



GAZETTE DES TRIBUNAUX

par Paul SAURIOL

Sur une vente d'appareil agricole — L'agent du vendeur a accepté des conditions qui ne sont pas mentionnées dans la commande signée par l'acheteur — Divergence d'opinion des membres du tribunal

Arrêt de la Cour d'appel, 14 janvier 1942. Dossier no 1977 (C.S. Beuhar...

La compagnie Massey-Harris a poursuivi M. Vincent pour la somme de \$572; elle alléguait que le 8 mai 1938 elle lui avait vendu un arrosoir mécanique pour lequel...

M. Vincent a plaidé qu'il n'était pas en défaut. Il a signalé d'abord que le montant de la vente était de \$512 — \$262 plus \$250 — et non pas \$572.

Le défendeur ajoutait qu'au moment de la signature du contrat, le 10 mai, il avait demandé à M. Larocque pourquoi ce dernier n'indiquait pas au contrat que le montant comptant était reçu en valeur...

Voici des extraits des notes de MM. les juges Saint-Germain et Galipeault. M. le juge Saint-Germain: "Il est vrai, comme l'avoue le défendeur lui-même, que Larocque lui a déclaré que la compagnie ne prenait pas de camions en échange, que c'est lui Larocque qui devait financer le truck, il est certain que le défendeur a eu tort de se fier à la finance de Larocque, de signer le contrat de la compagnie sans insister pour faire inclure dans ce contrat le montant de \$262 qui était payable au moyen d'un camion."

"Si le défendeur prétendait avoir payé la somme de \$262 en argent comptant, et non par le crédit d'un camion, peut-être pourrions-nous déduire une conclusion différente à raison de la livraison de l'arrosoir antérieurement à la signature du contrat, mais encore une fois, ici nous savons comment le paiement de cette somme a été fait et il n'y a pas lieu, suivant moi, de donner au contrat une signification contraire aux faits prouvés par le défendeur lui-même."

"L'honorable juge... dit que l'agent de la demanderesse ayant un mandat lui permettant de percevoir du défendeur le prix de la chose vendue, ce mandat lui permettait aussi de recouvrer ce prix comme il l'entendait, c'est-à-dire d'accepter comme premier paiement un camion au lieu d'un paiement en argent; ceci, ajoute l'honorable juge, n'était qu'une modalité."

"Avec encore toute déférence, comment peut-on arriver à cette conclusion, alors que le défendeur lui-même avoue que l'agent Larocque lui avait déposé que la compagnie n'acceptait pas de camions, qu'il n'avait pas le droit d'accepter un camion comme partie du prix de vente; le défendeur ne pouvait pas être mis plus sur ses gardes quant à l'étendue du mandat de Larocque..."

"Il n'y a donc aucun doute que le défendeur a été trompé par l'agent, si nous devons accepter sa version et dans ces conditions, il n'a qu'à s'en prendre à l'agent s'il a été ainsi trompé. En effet, nous avons vu que la compagnie prend la peine de mentionner dans ses contrats: "Il n'y a pas d'autres conditions, conventions, garanties, promesses ou engagements, exprimés ou entendus, que ceux mentionnés ici." Or nulle part dans le contrat, il n'est mentionné que la compagnie accepte un camion au lieu et place des \$262 en argent..."

M. le juge Galipeault: "Dès le 3 mai, le père du défendeur, agissant pour son fils, avait eu une entrevue avec Larocque, et il avait été arrêté que le prix de l'arrosoir serait de \$512, qu'un crédit de \$262 serait alloué pour un"

camion, que la balance de \$250 serait payée le 1er novembre sans intérêt. Ceci apparaît en toutes lettres à l'écrit, exhibit D-1, préparé par Larocque, portant ses initiales, et qui a été remis au père du défendeur. Quelques jours après, le défendeur, qui accepta les conditions, fut arrêté que la livraison de l'arrosoir se ferait sans délai..."

"L'exhibit D-1 est un écrit complet et fait voir un contrat en bonne et due forme; il est signé de Larocque tout comme la commande elle-même et il a été remis à l'acheteur qui l'a accepté."

"A mon sens, avant même la signature de l'exhibit P-1 (la commande), il existait, d'accord avec les conventions intervenues, un contrat écrit qui n'avait pas besoin d'être complété, si ce n'est... pour les clauses subsidiaires."

"Aux termes de son contrat, Vincent s'est rendu à toutes ses obligations. Le camion a été livré à Larocque, le vendeur; un billet de \$250 payable au 1er novembre 1938, sans intérêt, lui a aussi été remis, que la compagnie a reçu et accepté, qu'elle détenait lors de l'institution des procédures..."

"Si l'on doit tenir compte, pour l'interprétation du contrat, de la commande indiquant la convention payable comme suit: comptant sur livraison \$262 et consentir un billet acceptable pour \$250, payable par versements, le 1er novembre 1938, etc., il est bien certain que l'exhibit D-1 ne contredit pas la commande que la demanderesse appelle son contrat, et que le fait que la somme de \$262 aurait été payée par la remise d'un camion n'empêche pas d'en opposer la mention \$262 payable comme suit: comptant sur livraison..."

"L'une des grandes objections de l'appelante au jugement qui a rejeté son action, est à l'effet que Antonio Vincent a appris de Larocque que la compagnie elle-même ne prenait pas de camion en échange. Encore une fois, cette conversation n'a eu lieu qu'après les conventions faites... conventions acceptées par le défendeur, après la confection de l'exhibit D-1 et après la livraison de l'arrosoir..."

"...notre code civil, particulièrement à l'article 1139, nous dit que par paiement on entend non seulement la livraison d'une somme d'argent pour acquiescer une obligation, mais l'exécution de toutes choses auxquelles les parties sont respectivement obligées. A mon sens... le défendeur n'aurait pas payé en espèces sonnantes, mais il a payé sur l'heure et a acquiescé son obligation..."

"...la demanderesse ne peut pas tirer du contrat ce qui peut être à son profit et avantage et répudier la balance de la convention. Dans son action, elle s'arrête à la commande elle-même, et la commande qu'elle a en mains depuis des mois indique que le premier versement est payable comptant, crée la présumption qu'en effet le paiement a été fait tel qu'indiqué... Il est un fait certain, c'est que Vincent n'aurait pas acheté l'arrosoir si Larocque n'eût pas accepté, soit par lui-même, soit pour la compagnie, le camion qu'on lui donnait en échange..."

"Si Larocque n'était qu'un mandataire, qu'il a dépassé son mandat, ce n'est pas au défendeur, un tiers, à en souffrir, mais à la demanderesse qui peut exercer tout recours contre lui..."

La Fête-Dieu

(Par le P. A. Blais, C.S.C.)

Après les hommages de la ville à Notre-Dame de Montréal au parc Jeanne-Mance, dimanche soir dernier, la solennité de la Fête-Dieu est la grande actualité religieuse de demain. Un jour, il y a bien longtemps, une route acclamait le Christ. Elle l'acclamait avec un enthousiasme délirant, tant elle voulait lui crier sa joie et son amour. Les hommes enlevaient leurs manteaux pour les étreindre sur le chemin. Les femmes se précipitaient vers les oliviers et les figuiers bordant la route, en coupant les branches printanières et jonchaient le sol de leurs débris parfumés ou en composaient des faisceaux verts qu'elles agitaient en signe d'allégresse. Ceux qui n'osaient pas voir à leur aise le Maître — comme on l'appellait en ce temps-là — grimpaient sur les oliviers, escadaient les murs ou s'installaient sur les sycamores. Et au passage du Christ qui s'avancait en son éternelle beauté, de toutes les poitrines s'élevaient des cris cent fois répétés: Hosannah au Fils de David! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur! Mais cinq jours après,

cette même foule se tourna contre Jésus, le saisit comme une proie et le poussa à la mort. L'histoire se répète. Après vingt siècles de christianisme, la foule est restée la même: aujourd'hui comme hier, comme avant-hier comme au temps du Christ. Demain, tout Montréal se réveillera "au carillon des cloches de la Fête-Dieu". Nos clochers petits et grands chanteront de leur poitrine de bois, de tôle et de pierre le visite de Dieu dans Montréal. Demain, nos carillons imposeront silence aux sirènes des autos, au grincement des trams, au grondement des camions. Ils feront taire les murmures profonds de la ville et ceux de la vie qui trop souvent nous empêchent de nous recueillir et de penser aux choses de l'éternité; pour quelques heures, cessera le spectacle coutumier de nos agitations et de nos fièvres, et à nouveau, Montréal aura connu ce que c'est que le vrai recueillement. Demain, donc, le Christ-Roi sortira de sa radiuse obscurité pour descendre dans les rues de notre ville. Il sortira de nos églises vers les petits, les humbles, les pauvres, les sans doute, il y aura une foule de fervents qui se tiendra sur les trottoirs, et parmi cette foule, des sceptiques, des tièdes, des esclaves de leurs sens, des passionnés de l'argent. Regarderont-ils le Christ comme Zachée l'a regardé du haut du sycamore? Ou le verront-ils d'un oeil étranger, banal, quelconque? D'autres se colleront aux fenêtres ou assis sur les balcons pour regarder le défilé eucharistique et contempler le reposoir qui, dans ses cierges vacillants, attendra le divin Hôte de l'ostensoir. Quand la procession passera, ils liront de leurs yeux l'inscription brodée sur les banderoles flottant aux vents: Venite Adoremus. Par la pensée, ils s'uniront aux prières, aux cantiques dans un même acte d'adoration, de foi, et d'amour. C'est alors qu'ils comprendront mieux que c'est Notre Seigneur qui passe en triomphe en pleine ville de Montréal, comme il passa jadis au jour des Rameaux en pleine ville de Jérusalem. De son côté, n'en doutons pas, le Christ nous accueillera tous avec son même sourire, sa même bienveillance et son même amour d'il y a vingt siècles. Il accueillera davantage tous ceux qui l'escorteront comme ceux qui, le matin même se seront réconciliés avec lui. Il est bon de ne pas perdre de vue que le Christ est l'Inévitable qui se dresse aujourd'hui devant les nations aux prises les unes contre les autres et qui se dressera devant les hommes aux grandes assises solennelles du jugement dernier.

En cette année du troisième centenaire de Montréal dont les fêtes sont encore sous nos yeux et dans nos coeurs, pourquoi ne pas associer à l'apothéose du Christ eucharistique le prolongement de l'action de grâce pour tous les bienfaits que le Ciel a répandus sur notre ville? Oui, pourquoi pas? L'occasion est favorable. Demain, les foules se rassembleront dans l'affirmation d'une même foi et d'un même idéal. Par ailleurs, les masses ne sentent-elles pas le besoin d'un renouveau à travers les deuils et les souffrances; ne sentent-elles pas ce besoin de revenir à l'enseignement du Christ, le "seul qui puisse leur procurer justice et charité?" Et nous, n'avons-nous pas besoin d'un renouvellement de courage et d'espoir dans l'avenir de notre pays? Que demain, la population de Montréal accoure au Christ et lui garde d'honneur ce qui est à lui désormais qu'elle dira, puisqu'il est la parole de la vie éternelle. En ces heures d'angoisse, le passage de Dieu est particulièrement nécessaire pour qu'il écarte de notre pays tout malheur, qu'il donne la paix chez nous, l'union dans les familles et le bonheur dans nos foyers et pour que, selon l'admirable formule d'Albert de Mun, "Jesus-Christ rentre triomphalement dans la vie sociale, porté sur les épaules du peuple". Il nous attend demain. Respectons sa consigne divine. Soyons au poste.

A. BLAIS, C.S.C.

"Aujourd'hui" MAI 1942 POLITIQUE: Canada et Amérique latine; L'Inde à la veille d'une crise; La patrie suisse; Le Portugal et ses voisins. ARTS: Clarence Gagnon; Le lyrisme de Paul Claudel; Romans de l'avarice; Léo-Pol Morin et la composition canadienne; Le Léopold Desrosiers. HISTOIRE: Le Parlement de 1792; La Vénérable Mère de Youville. SCIENCES: La botanique, science d'avenir; La médecine en coopération; Il faut des atocas; Violons anciens et violons modernes. VARIETES: Nos bons voisins d'en bas; Montréal, ville française; Montréal, grand centre économique; Frères ennemis? Au comptoir, 25c; par la poste, 30c. Service de librairie du Devoir.

Le major Payan Ottawa, 6 (D.N.C.) — Le major L.-P. Payan, de Saint-Hyacinthe, qui vient d'être nommé au poste d'adjudant et quartier-maître général adjoint de la 6e division, est né le 22 mars 1910 et fréquenta les écoles de Stanstead et le Bishop's College. Il obtint son brevet de lieutenant temporaire dans le régiment de Saint-Hyacinthe en 1928 et passa par tous les grades jusqu'à ce qu'il fût nommé, au début de 1939, officier commandant de ce régiment et promu au grade de lieutenant-colonel. Il servit aussi comme major de brigade dans la 10e brigade d'infanterie. Lors de la déclaration de la guerre actuelle, il fut nommé officier d'état-major général du district militaire no 4 (Montréal) et traversa outre-mer comme major avec le Royal 22e. Il fut pendant

quelque temps commandant intérimaire de ce régiment et fut versé au quartier général d'une division canadienne comme adjudant et quartier-maître général adjoint, poste qu'il occupa jusqu'à maintenant.

Services médicaux du C. P. C. Le Service de Santé de Montréal, en liaison avec la Croix Rouge, avec l'Association ambulancière Saint-Jean, la Brigade Ambulancière Saint-Jean, avec les principaux hôpitaux, avec le Corps médical de Montréal et les Associations de gardes-malades, a organisé un système très complexe pour parer aux éventualités tragiques de raids ennemis. Une simple énumération ne peut donner qu'une faible idée de l'étendue de l'organisation qu'il a fallu mettre sur pied: postes de premiers secours aux blessés, répartis dans toute la ville; centres d'évacuation vers les hôpitaux de ceux qui sont le plus gravement atteints; services d'ambulance supplémentaires car, en cas d'urgence, le nombre de voitures dont on dispose actuellement serait insuffisant; création d'hôpitaux auxiliaires pour accroître la capacité assez limitée des institutions qui existent à présent; entraînement du personnel des hôpitaux pour le cas où ces établissements seraient visés par les ennemis. Et ce n'est là qu'une partie de l'immense travail accompli par le Service de santé du C. P. C., qui a d'ailleurs reçu dans l'exécution de ce plan, la plus cordiale et la plus effective collaboration des groupes et organisations auxquels il a fait appel.

TARIF des annonces classifiées du "DEVOIR" Téléphone: Belair 3361 1 cent le mot 25c minimum comptant. Annonces facturées 14c le mot 40c minimum. NAISSANCES, SERVICES, SERVICES, MARIAGES, GRANDS, MESSAGES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES 2c par mot minimum de 50c. FIANÇAILLES PROCHAINS MARIAGES \$1.00 par insertion. Cours d'été ESPAGNOL, cours d'été mardi, mercredi et jeudi. Wellington 3155. 6-7-42. Glacière à vendre Belle glacière Monarch en acier, air conditionné, presque neuve. 55 pouces hauteur. Tél. CR. 5034. Pension d'été Rawdon, retiré du grand chemin, près eau, excellente cuisine. Prix spécial, juin. Mme R. Gauthier, 126 avenue. 9-6-42.

CALENDRIER 6e mois JUIN 30 jours Demain: DIMANCHE 7 JUIN 1942 Le PENTECOTE. Sol. de la Fête-Dieu. Lever du soleil, 4 h. 13. Coucher du soleil, 7 h. 45. Lever de la lune, 1 h. 49. Coucher de la lune, 1 h. 45. Nouvelle lune, le 13, à 4 h. 2m. du soir. Premier quartier, le 21, à 3 h. 44m. du soir. Pleine lune, le 28, à 7 h. 9m. du matin.

Propos astronomiques La planète Mars est-elle habitée?

Nos lecteurs se rappellent l'éclipse de lune du 2 mars et les communications qui s'ensuivirent. Ils se souviennent aussi de M. Robert Dufour, du séminaire de Chicoutimi, de ses excellentes observations, non seulement de l'éclipse, mais également de la comète Whipple. Eh bien, c'est ce même monsieur Dufour qui nous revient aujourd'hui avec un article sur la planète Mars, la planète mystérieuse, celle qui hante l'esprit des profanes comme l'esprit des scientifiques. Les observateurs du calibre de M. Dufour sont rares. Il est vrai qu'un grand nombre de personnes s'intéressent à l'astronomie mais... n'en font pas; d'autres en font mais pour leur propre compte. Quelques-uns s'y intéressent pour satisfaire leur curiosité et vont même parfois jusqu'à se joindre à une société, mais, pas plus loin; enfin ceux qui se livrent à des études pratiques peuvent se compter sur les doigts des deux mains. Nous ne nous attendons pas, évidemment, à ce que les astrophiles aient leurs yeux rivés sur le ciel ou qu'ils passent des veillées entières à la scruterie; cependant il nous semble que si une aurore boréale se manifeste, si une étoile filante spectaculaire surgit ou si une éclipse se déroule et qu'ils en soient témoins, cela mériterait d'être signalé à l'attention des astronomes.

De Lisle GARNEAU de l'observatoire Ville-Marie, 4052 Wilson, Montréal. "La planète Mars est-elle habitée?" L'unique espoir des partisans de la théorie des mondes habités est maintenant dans la planète Mars. L'occasion d'observer favorablement cette planète se présente tous les quinze ans. C'est en 1879 que, pour la première fois, on l'observa au télescope. On y fit de merveilleuses découvertes: succession des saisons, jour de 24 heures, immenses canaux parallèles, hautes tours, feux triangulaires qui, dit-on, seraient allumés à dessein pour communiquer avec nous. Nous n'attaquerons pas ici l'existence de ces phénomènes, mais nous croyons qu'ils peuvent fort bien découler de causes naturelles et qu'ils ne démontrent pas nécessairement l'existence d'agents intelligents. La principale découverte de Schiaparelli, en 1879, est celle des canaux, avec de nombreuses convergences qui, d'après lui, représenteraient des centres d'habitation. Il assure que certains de ces canaux sont doubles et parallèles. Cet astronome italien découvrit aussi une haute montagne qu'il nomma: "Fons Juvenis", et qui, d'après certains théoriciens, serait une tour élevée de mains d'hommes. Après avoir dressé une carte de la planète, Schiaparelli continua ses observations. C'est alors qu'une dame riche offrit en prix cent mille francs à celui qui trouverait un moyen de communiquer avec les

Martiens, dès leur prochain passage. Ce nouveau retour de Mars est lieu en 1894. Avec des instruments plus perfectionnés, on fit encore d'intéressantes découvertes; mais c'est en vain que l'homme de la terre tenta d'apercevoir l'homme de Mars; et c'est à se demander si on l'apercevra jamais... Les canaux simples et doubles prouvent-ils vraiment que la planète soit habitée? Tous ne le croient pas. Des gâtes-fêtes sont intervenus et ont démontré qu'il était impossible que ces canaux fussent une oeuvre humaine. Et nous pouvons juger: Ces canaux, on les compte par centaines. Ils auraient une largeur moyenne de 5 à 10 lieues, une longueur d'environ 500 lieues. En supposant que c'est là l'oeuvre des Martiens, ces derniers auraient à nos yeux une envergure et une capacité de construction pour le moins étonnante. Mais comment expliquer autrement l'existence de ces canaux doubles et simples, observés sur la planète Mars? Selon la théorie de Meunier, les canaux doubles ne sont qu'une illusion d'optique. Par réflexion de la lumière, une image du canal simple vient se former sur des nuages légers et en mouvement dans l'atmosphère. C'est cette image qui devient pour notre oeil un deuxième canal parallèle au premier. Si l'existence de ces canaux simples ne peut être niée, nous pourrions toutefois attribuer à des forces physiques: fendillements et creusements de la planète, par effet de contraction, déchirements de la surface par des phénomènes volcaniques, passage des glaciers, etc....

Existence des canaux ne démontre donc pas nécessairement l'existence d'une population sur Mars. Venons-en aux tours.... Quand les astronomes découvrirent une montagne cylindrique sur l'écorce de Mars, des partisans faciles à émouvoir s'écrièrent: "Ce n'est là qu'une tour artificielle, dressée par les Martiens pour nous faire connaître leur existence. En 1894, lorsqu'on découvrit, près de la première, une deuxième tour plus petite, ils étaient sûrs que là encore c'était l'oeuvre des Martiens. Mais sur la terre, n'observe-t-on pas de pareils phénomènes qui ne sont point du tout oeuvre humaine? Par exemple, la tour du Nid du Corbeau: une tour naturelle, élevée avec une perfection qu'environnaient les architectes les plus minutieux. N'y a-t-il pas lieu de croire que les "Fons Juvenis" sont de cette catégorie? Et si l'on n'aperçut la petite tour qu'en 1894, c'est qu'on possédait des instruments plus perfectionnés qu'en 1879. Encore ici, impossible de prouver l'existence des Martiens. Que penser des feux triangulaires? Quelles sont les causes de ces feux? D'immenses volcans, des réverbérations solaires sur de gigantesques nuages ou sur de hautes montagnes couronnées de neiges perpétuelles, etc? Ici encore, les explications d'ordre physique ne manquent certainement pas.

Et voilà donc pour le moins quelques doutes sur les trois principales prétendues preuves de l'existence actuelle d'un monde martien: et voilà ce qui peut ébranler l'enthousiasme que provoquent les découvertes astronomiques si vantées des années 1878-1894. Donc, tant que leurs preuves ne seront pas plus fortes les Nemrods ne pourront conclure à l'existence des Martiens. Si, un jour, ils font certaines découvertes qui ne peuvent s'expliquer autrement que par la présence d'êtres intelligents sur notre voisine, ils auront gagné notre assentiment et pourront commercer en paix avec nos frères les Martiens. Robert DUFOUR, Méthode "B". Prochain article: Le manuel de l'observateur.

Pourquoi n'avons nous pas un MONUMENT ? ECRIVEZ NOUS POUR PHOTOS, DES INS. PRIX. NOUS REIGIONS DES MONUMENTS DANS TOUT LE CANADA. MONTREAL GRANITE WORKS CO. 10 Saint-Jacques Ouest, Montréal.

C. MARTIN Enr. Maison établie en 1856. APPAREILS ORTHOPÉDIQUES — MEMBRES ARTIFICIELS — CORSETS POUR DIFFORMITÉS 48 et 50 est, rue Craig — Montréal. Dép. 34 — Tél.: HArbour 3727 PAS DE SUCCURSALE

AREX ne coûte que quelques sous et soulage des douleurs rhumatismales, de la goutte, des névralgies. CONTRE LES douleurs Rhumatismales

REPOUSES au troisième concours des dates historiques Ne manquez pas d'y participer; il y aura distribution de cent dollars en argent. 1608—Fondation de Québec par Champlain. 1689—Massacre de Lachine. 1774—Acte de Québec. 1834—La Saint-Jean-Baptiste fondée par Duvernay. 1860—Visite du Prince de Galles. 1886—Mgr Taschereau est nommé cardinal. 1907—Écroulement du pont de Québec. 1912—Congrès de la langue française à Québec. 1929—Pont de Montréal. (D'autres dates paraîtront ces jours prochains)

Derniers devoirs... Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience. SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC FONDEE EN 1890 G. Vandela, Jr. — Alex. Gour 120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — Belair 1717

NOUVEAUTE Quelques gerbes

Recueillies de sermons, causeries, conférences, saynettes, critiques, par l'abbé EMILE LAMBERT

L'auteur de Quelques gerbes n'est pas précisément un inconnu. Il a déjà publié: Au fil de la plume, Mélanges et souvenirs, Glaucous, Propos oratoires, une deuxième édition de Mélanges et souvenirs, Souvenirs de retraite et Nouveaux propos oratoires. La série de ces volumes, sauf le dernier, est maintenant épuisée. Ces œuvres ont déjà subi le feu de la critique car, durant trente ans de prédication sacerdotale, l'abbé Emile Lambert a discouru dans presque tout le diocèse de Montréal et ailleurs. Il a ensuite choisi pour produire ce qui avait été le plus apprécié. Une des particularités de sa parole c'est qu'elle fait franchement sonner la note canadienne, à l'encontre d'autres œuvres semblables qui n'ont rien du pays. La sienne est du terroir et authentiquement de chez nous. Elle a en plus le mérite d'être orthodoxe, vivante et variée. A ces titres et à bien d'autres, elle mérite d'être encouragée.

Service de Librairie du Devoir, Très prochainement Le "Devoir" commencera très prochainement la publication d'un nouveau feuilleton.

L'Art dans les fleurs LA PATRIE, Fleuriste Service télégraphique partout Radio-programme C.H.L.P. le jeudi entre 12.15 et 12.30 h. Service chaud attenant au studio 168 STE-CATHERINE EST FL. 1786-87 J.-R. BRULE, prop. Membre du Kiwanis. Prés. Ass. Fleuristes de M.

EXAMEN DE LA VUE PAUL E. Talbot Bachelier en optométrie OPTOMETRISER 6761 St-Hubert, CA. 7616 A St-Jérôme 330 St-Georges. Tél. 171

Pourquoi n'avons nous pas un MONUMENT ? ECRIVEZ NOUS POUR PHOTOS, DES INS. PRIX. NOUS REIGIONS DES MONUMENTS DANS TOUT LE CANADA. MONTREAL GRANITE WORKS CO. 10 Saint-Jacques Ouest, Montréal.

C. MARTIN Enr. Maison établie en 1856. APPAREILS ORTHOPÉDIQUES — MEMBRES ARTIFICIELS — CORSETS POUR DIFFORMITÉS 48 et 50 est, rue Craig — Montréal. Dép. 34 — Tél.: HArbour 3727 PAS DE SUCCURSALE

AREX ne coûte que quelques sous et soulage des douleurs rhumatismales, de la goutte, des névralgies. CONTRE LES douleurs Rhumatismales

REPOUSES au troisième concours des dates historiques Ne manquez pas d'y participer; il y aura distribution de cent dollars en argent. 1608—Fondation de Québec par Champlain. 1689—Massacre de Lachine. 1774—Acte de Québec. 1834—La Saint-Jean-Baptiste fondée par Duvernay. 1860—Visite du Prince de Galles. 1886—Mgr Taschereau est nommé cardinal. 1907—Écroulement du pont de Québec. 1912—Congrès de la langue française à Québec. 1929—Pont de Montréal. (D'autres dates paraîtront ces jours prochains)

Derniers devoirs... Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience. SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC FONDEE EN 1890 G. Vandela, Jr. — Alex. Gour 120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — Belair 1717

TROIS SOUS LE NUMERO ABONNEMENTS PAR LA POSTE EDITION QUOTIDIENNE CANADA (Sauf Montréal et le banlieue) \$6.00 E.-Unis et Empire britannique UNION POSTALE 10.00 EDITION HEBDOMADAIRE CANADA 2.00 E.-UNIS et UNION POSTALE 3.00

# LE DEVOIR

Temps probable : BEAU et CHAUD

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

## Etats-Unis

### La menace sous-marine sur la côte orientale va en décroissant

On prend des mesures pour assurer plus de gazoline aux Etats de la Nouvelle-Angleterre qui commencent à en manquer

(Canadian Press) Des officiers de marine chargés de défendre la côte orientale des Etats-Unis qui s'étend sur une distance de 1,200 milles ont déclaré hier que la menace sous-marine en cette région allait en décroissant et que l'on prend des mesures pour assurer plus de gazoline aux Etats de la Nouvelle-Angleterre qui commencent à en manquer. Le contre-amiral Kaufmann, commandant de la côte du golfe du Mexique, a promis une meilleure protection aux navires qui font le service entre Jacksonville et la frontière mexicaine.

On a annoncé dans le cours de la journée la perte de trois autres navires en Atlantique — un hollandais, un norvégien et un anglais — ce qui porte à 20 le nombre des navires perdus au cours de la semaine et à 247 le nombre des navires

qu'on a rapportés officiellement comme détruits depuis le début de la guerre. Les autorités navales disent que ces pertes sont graves et que les quatre ou cinq prochains mois constitueront une période critique. Le problème serait plus difficile que lors de l'autre guerre parce que les sous-marins allemands d'aujourd'hui peuvent faire à la fois la fonction de sous-marins et de contre-torpilleurs en raison de leur vitesse et de leurs canons. A New-York, on annonce cependant que moins d'un pour cent des quelque 2,500 navires qui ont quitté un grand port de l'est des Etats-Unis du 7 décembre au 31 mai ont été coulés, que 90 p.c. des équipages de ces navires ont été sauvés, que l'activité des avions et des navires de guerre a refoulé les sous-marins vers le sud, dans le golfe du Mexique et la mer des Antilles.

### Le nouvel accord sur l'instruction aérienne

Les escadrilles canadiennes conserveront leur identité outre-mer — Formation d'un groupe de bombardiers canadiens

Ottawa, 6 (D.N.C.) — Le nouvel accord relatif au programme d'entraînement aérien du Commonwealth assure à la force aérienne du Canada un contrôle décisif sur nos aviateurs servant outre-mer et pose des règles précises pour conserver l'identité des escadrilles canadiennes.

Cet accord au sujet de la "canadianisation" des aviateurs canadiens qui, jusqu'ici, servaient en immense majorité dans quelque 600 unités de la "R. A. F.", constitue la partie la plus volumineuse de la déclaration que le premier ministre King a faite, hier après-midi, aux Communes.

Le premier accord devait prendre fin en mars 1943. Toutefois la réussite du projet et la nécessité de développer l'entraînement aérien ont incité le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Angleterre à renouveler l'accord qui vient d'être conclu.

Le nouvel accord entre en vigueur le 1er juillet et prendra fin le 31 mars 1945. L'application du nouvel accord coûtera environ \$1,500,000,000. (Un milliard et demi). L'Australie, la Nouvelle-Zélande assumeront respectivement les frais d'entraînement de leurs élèves envoyés au Canada.

L'Angleterre prendra à sa charge la moitié des frais, moins les versements effectués par l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Le Canada paiera le reste, la quote-part de l'Angleterre étant sur-tout versée sous forme d'appareils aéronautiques.

Fait important à noter, ce sera à l'avenir le Canada, qui, en sa qualité d'administrateur du plan, décidera de la nature de l'équipement fourni par la Grande-Bretagne. Autrefois, c'était la "R. A. F." qui en décidait.

"Le nouvel accord, a dit M. King, prévoit la fourniture des équipages nécessaires au maintien de toutes les escadrilles d'opérations militaires qui pourraient être retenus au Canada pour la défense intérieure."

Le reste du document lu par le premier ministre King a trait à la "canadianisation" de nos escadrilles.

L'accord prévoit d'importantes modifications dans l'administration et le contrôle du personnel du corps d'aviation canadien outre-mer. Les dispositions voulues exis-

taient déjà en ce qui concerne les consultations sur les questions importantes en matière d'opérations aériennes.

Dorénavant, il existera également une liaison beaucoup plus étroite en ce qui a trait aux questions relatives à l'emploi du personnel canadien.

Pour résumer, notons que: (1) Le quartier général de l'aviation canadienne assume la surveillance générale du personnel attaché à la "R. A. F."; (2) Le quartier général pourra rappeler pour service dans la "C. A. R. C." tout officier ou aviateur ainsi à la "R. A. F."; (3) Les nominations supérieures d'officiers dans la "C. A. R. C." seront faites par le quartier général canadien, et non la "R. A. F."

Londres devra conserver, autant que le permettront les raisons d'ordre militaire, l'identité nationale des aviateurs canadiens.

"Dans le cas du Canada, le nouvel accord aura pour effet, dit M. King, d'ajouter à une telle disposition, grâce à la création outre-mer d'escadrilles et de formations plus importantes entièrement canadiennes, sous le commandement d'officiers canadiens, grâce également à l'affectation de personnel canadien à des escadrilles dans lesquelles les Canadiens sont déjà en service. A l'heure actuelle, le personnel canadien est disséminé dans plus de 600 unités de la Royal Air Force."

M. King a annoncé la formation d'un groupe de bombardiers canadiens, commandé par des officiers canadiens et avec des équipages terrestres canadiens.

Afin de ne jamais perdre de vue le but du projet, le ministère de l'air britannique nommera un comité où le Canada sera représenté pour promouvoir cette "canadianisation" d'un groupe de bombardiers.

Les escadrilles de combat doivent nécessairement demeurer sous le contrôle du commandant en chef de combat qui est un officier de la R.A.F.

"Cependant, a dit M. King, pour obtenir l'identification nationale, les escadrilles de combat du C.A.R.C. seront attachées à des stations qui deviendront des stations canadiennes dont le personnel sera canadien."

Le personnel des escadrilles des communications aériennes, a ajouté M. King, sera canadien. Quant aux escadrilles de coopération avec l'armée canadienne, elles seront également canadiennes.

### La R.A.F. bombarde la France occupée

Londres, 6 (C.P.) — Les escadrilles de chasse de la Royal Air Force ont bombardé dans la journée d'hier toute la côte de la Manche, de la Belgique jusqu'en Bretagne. On rapporte que c'est l'une des plus vigoureuses offensives de l'aviation de chasse anglaise depuis le début de la guerre. Après avoir attaqué le front des objectifs dans la région de Calais et de Dunkerque, les aviateurs anglais ont bombardé Ostende et le Havre, qui servent de bases aux corsaires allemands qui attaquent les convois, les aérodromes de Morlaix et de Lannion et Abbeville à l'intérieur. Le ministère de l'Aviation a annoncé que l'on a perdu six chasseurs de part et d'autre au cours de la journée.

### Prêt-bail à certains pays d'Europe

Washington, 6 (A.P.) — Le gouvernement des Etats-Unis a offert hier de conclure des accords de prêt-bail avec la Norvège et les Pays-Bas. C'est le secrétaire d'Etat Cordell Hull qui a soumis les projets d'accord qui sont similaires à ceux qu'il avait récemment transmis aux gouvernements de la Russie et de la Chine aux ambassadeurs des deux pays à Washington.

### Opposés au rationnement de la gazoline

Washington, 6 (A.P.) — Le président Roosevelt a conféré hier avec ses principaux collaborateurs des problèmes jumeaux du caoutchouc et de la gazoline, pendant que la Chambre des représentants adoptait au cours d'une séance orageuse une résolution affirmant son opposition au rationnement de la gazoline à moins qu'on lui fournisse des "faits" pour démontrer sa nécessité. On n'en est venu à aucune décision au cours de la conférence à la Maison Blanche, mais un haut personnage a laissé entendre que le président Roosevelt ferait une déclaration d'ici quelques jours.

### Fausse alerte au sujet de Pearl-Harbor

Washington, 6 (A.P.) — Un porte-parole du département de la Marine a démenti catégoriquement sur la fin de la journée d'hier les rumeurs voulant que les Japonais fussent en train d'attaquer Pearl-Harbor. Il a dit que l'on était en communication directe avec Honolulu et que tout était calme. C'est le représentant John McCormack, démocrate du Massachusetts, qui avait dit à la Chambre qu'on venait de l'informer que la radio annonçait une attaque contre Pearl-Harbor.

### La Ruhr bombardée hier soir

Londres, 6 (C.P.) — Un groupe considérable de bombardiers britanniques a attaqué hier maints objectifs dans la région industrielle de la Ruhr au cours d'opérations qui coûtèrent 13 appareils. A la pointe du jour, d'autres avions britanniques reprenaient la route de l'Allemagne en vue de bombardements additionnels.

Les rapports ne spécifient pas quelles villes en particulier furent pilonnées hier soir. Il se peut qu'Essen qui a été bombardé lundi soir dernier par mille appareils, et de nouveau 24 heures après, ait été encore atteint hier soir.

### En Russie

Moscou, 6 (A.P.) — Dans un assaut contre les troupes russes sur le front central, l'armée allemande a perdu plusieurs milliers de soldats, tués et blessés, et huit chars d'assaut. Le service d'information soviétique ajoute que cette bataille fait partie de la série d'engagements qui se déroulent depuis quelque temps dans la région occidentale de Moscou.

Les aviateurs soviétiques ont descendu deux avions allemands, dont l'un contenait de précieux documents.

Les opérations aériennes de jeudi donnent le bilan suivant: 20 chars allemands, 75 camions, 60 voitures de provisions, 18 canons de campagne ou antiaériens, 5 mortiers et 40 wagons de chemin de fer ont été détruits ou endommagés. On a fait sauter aussi une réserve de munitions.

### Donneurs de sang

Le C.P.R. ouvrira une clinique aux usines Angus

En coopération avec la Croix Rouge, les autorités du Pacifique Canadien ouvriront prochainement une clinique de donneurs de sang aux usines Angus.

Le nombre des volontaires s'élève déjà à 1,200. Il est probable que la clinique sera ouverte le lundi et le jeudi, et qu'on y recevra une centaine de donneurs chaque semaine.

La direction de la clinique est confiée au Dr J.-V. Pagé, membre du personnel médical du Pacifique Canadien. M. H.-R. Duckworth s'occupe de l'enregistrement des volontaires.

Les directeurs de la Croix Rouge nous font remarquer que, à la Clinique de la rue Bishop, le nombre des donneurs tend à diminuer, bien que plusieurs maisons d'affaires en aient fourni quelques groupes. Ils demandent aux citoyens — de 21 à 55 ans — de s'enregistrer le plus tôt possible, car en vue de nouveaux développements des hostilités, la Croix Rouge veut constituer des réserves considérables de sang en poudre, au Canada et outre-mer.

On s'inscrit à la Clinique des donneurs de sang de la Croix Rouge, 1426 rue Bishop, dont le numéro de téléphone est PLateau 9821.

### Nouveaux curés

L'archevêché de Montréal annonce les nominations suivantes: M. l'abbé Horace Chabot, curé de Strathmore, est nommé curé de Ste-Gertrude, à Montréal-Nord; M. l'abbé Hormidas Papineau, curé de Ste-Clotilde, devient curé de Saint-Marie;

M. l'abbé Georges-Etienne Boileau, curé de Notre-Dame de la Paix, est nommé curé de Saint-Zotique; M. l'abbé Arthur Paymont, curé de Saint-Vital, est nommé curé de Ste-Clotilde;

M. l'abbé S. Chatillon, aumônier à Notre-Dame de Liesse, est nommé curé de Saint-Vital.

### Si un carnet de coupons est perdu ou volé

Ottawa, 6 (D.N.C.) — Si un carnet de coupons de la catégorie "A" est perdu ou volé, un nouveau carnet ne sera émis qu'après la fin du présent trimestre qui se termine le 30 juin. C'est ce qu'on a annoncé hier au ministère des Munitions et d'Approvisionnement.

"C'est dire, a ajouté M. G.-R. Cottrelle, régisseur des huiles, que si un carnet est volé ou perdu, son propriétaire ne pourra se procurer d'essence avant le jour où il recevra un nouveau carnet, soit quelques jours après la fin du mois de juin. Pour se procurer un nouveau carnet, il faut obtenir une permission spéciale du plus proche bureau régional et payer un nouveau droit d'inscription de \$1.00."

### "La Familiale"

A l'occasion de ses noces de bois, La Familiale donnera dimanche, le 7 juin, un souper dans sa salle de conférences, rue Boucher, angle Saint-Hubert. Tous les amis de l'oeuvre sont cordialement invités.

### Projet d'un comité conjoint anglo-américain

Washington, 6 (A.P.) — Le ministre anglais de la production, M. Oliver Lyttelton, a discuté hier avec le président Roosevelt la création d'un comité de production conjoint anglo-américain. M. Harry-L. Hopkins, président américain de la commission anglo-américaine de répartition des munitions, a participé à l'entretien. M. Lyttelton a exprimé son espoir de voir ce comité de production anglo-américain prendre corps avant son retour en Grande-Bretagne.

### L'escadre japonaise qui attaque l'île Midway a subi de très lourds dommages

Honolulu, 6 (A.P.) — L'amiral Chester-W. Nimitz a annoncé dans un bulletin émis hier soir, que l'escadre japonaise qui attaque l'île Midway a subi de très lourds dommages. Au fur et à mesure que les rapports nous parviennent, dit le bulletin, il semble bien que les dommages subis par l'ennemi sont très lourds, que plusieurs porte-avions, plusieurs cuirassés, plusieurs croiseurs et plusieurs transports ont été atteints. Ces dommages dépassent de bien loin ceux que nous avons subis.

Sauf quelques coups sans effet tirés par un sous-marin, poursuit le bulletin, les Japonais n'ont rien tenté depuis leur première attaque aérienne contre Midway. Le gros du travail de défense a été accompli jusqu'ici par notre aviation et la marine et l'armée sont représentées et qui s'est glorieusement distinguée. Un porte-avions déjà avarié par des attaques aériennes a été atteint de trois torpilles lancées par un sous-marin.

Il est encore trop tôt pour réclamer un grand désastre japonais, mais on peut affirmer sans s'écarter de la prudence que les Etats-Unis ont le dessus dans la région de Midway. L'ennemi semble battre en retraite, mais nous poursuivons la bataille.

### Cologne est en ruines

Berne, 6 (A.P.) — Les premiers journaux à reprendre leurs éditions quotidiennes dans Cologne en ruine ont reparu mercredi et arrivent en Suisse neutre. La Gazette de Cologne (Koelnische Zeitung) décrit la ville comme "une vaste ruine encore fumante, plusieurs incendies flambant encore et des quartiers entiers vides de leurs résidents".

(D'après un journal danois, les résidences de 10,000 habitants ont été détruites, le quartier des affaires rasé et il y a même des dommages dans la banlieue.)

La Gazette rapporte aussi que "l'aspect général de la cité est complètement chambardé; des milliers de citoyens ont appris la nuit fatale que l'on ne peut rien contre un destin aussi horrible, la plupart des précieux monuments de Cologne ont été partiellement ou totalement détruits par le feu et ne pourront pas être restaurés. Ceux qui ont survécu à l'horrible nuit de dimanche savent que leur malheur est irréparable car c'est l'aime même de la ville et ses traditions qui ont été frappées au coeur dans tous ses monuments. L'incendie flambe encore près des églises Saint-Martini et Sainte-Marie."

Le "gaulleter" de Cologne, dans une proclamation aux habitants, dit: "Peu d'entre nous n'ont pas été éprouvés matériellement par les conséquences de cette nuit; il faudra du temps, du courage et de la patience pour réparer les graves conséquences de cet assaut sur notre ville."

(Le radio allemand rapportait que des milliers de petits Allemands viendraient passer les vacances d'été en Hollande occupée, pour fuir les villes industrielles devenues intenable sous les bombes britanniques.)

### Parade à Notre-Dame de Grâce

Lundi soir le 8 juin, il y aura dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, une parade à laquelle prendront part plus de deux cents militaires du 7e bataillon de Reconnaissance (Réserve) autrefois le 17e Duke of York R.C.H., commandé par le lieutenant B. C. Hutchison, E.D.

Cette parade sera accompagnée de deux fanfares et partira du parc McDonald, angle des rues Earncliffe et Isabelle à 8h. 45 p.m., et passera par les rues Earncliffe, Chemin de la Reine-Marie, Boulevard Décarie, Côte Saint-Luc, Girouard, Monkland, Wilson, Sherbrooke, Grand Boulevard, Notre-Dame de Grâce, Girouard, Saint-Jacques, Oxford, jusqu'au parc Oxford où la parade se dispersera.

### L'état des semences dans l'ouest canadien

Winnipeg, 6. — Les pluies récentes tombées dans les provinces de l'ouest du Canada ont grandement amélioré la situation des semences, dit le rapport du service de l'agriculture du Canadian National. L'humidité du sol dans les endroits desservis par le Canadian National, est satisfaisante. Toutefois, des pluies seront nécessaires aux endroits qui souffraient de sécheresse.

Les dangers de gelée et de neige sont complètement disparus dans la région du nord de la Saskatchewan et les semences sont presque toutes terminées. Le blé pousse rapidement. Il est déjà cinq pouces de haut.

Des conditions similaires existent au Manitoba et dans le sud de la Saskatchewan. Les pluies de ces derniers jours ont grandement amélioré la situation et la germination du lin dans les régions du centre de la Saskatchewan. Les semences se sont grandement améliorées dans les régions du centre de l'est de l'Alberta où la sécheresse se faisait déjà sentir. Du nord de l'Alberta on rapporte que toutes les semences sont terminées et que les conditions d'humidité du sol sont en général satisfaisantes.

Dans la région de la Rivière de la Paix, les semences de grain sont terminées, ou à peu près. Le grain pousse sur une hauteur de trois à six pouces et l'état d'humidité est satisfaisant.

### Pour M. Power

Québec, 6. — A une assemblée régulière des directeurs de l'Union libérale Laurier Enr., la résolution suivante fut adoptée à l'intention de M. C.-G. Power, ministre de l'Air dans le cabinet King: "Que les directeurs et les membres de l'Union libérale Laurier Enr., ont été particulièrement heureux d'apprendre que ce fut sur les instances de M. C.-G. Power que la conférence de l'air des pays alliés se tint à Ottawa.

"Qu'ils tiennent également à exprimer leur vive satisfaction à la suite de la déclaration faite par l'honorable ministre, et dans laquelle il annonçait son désir de "canadianiser" nos escadrilles aériennes."

### Taxe de vente

Washington, 6 (A.P.) — Le comité des voies et moyens de la Chambre des représentants a averti le gouvernement des Etats-Unis qu'il ne pourra obtenir son revenu de \$8,700,000,000 sous forme de taxes sans l'imposition d'une taxe de vente.

### Reboisement

Plus de trois millions d'arbres

Québec, 6 (D.N.C.) — Le ministre des terres et forêts de la province de Québec a pris dans ses pépinières plus de trois millions d'arbres, cette année pour reboiser notre domaine forestier. Environ quatre millions de jeunes plants et semis seront placés dans les mêmes pépinières pour combler les vides et garantir une réserve de plus en plus efficace. Ces chiffres nous ont été fournis hier par M. J. A. Roy, ingénieur forestier et chef du service provincial du reboisement.

Le reboisement se fait sur les terres de la Couronne qui ont été affectées par les coupes intensives ou les feux de forêts. Les cultivateurs et tous ceux qui s'intéressent au reboisement peuvent aussi obtenir des pépinières les plus rapprochées, à des conditions particulièrement avantageuses, les plants qui leur permettront d'améliorer les parties de leurs fermes jugées impropres à la culture.

La politique de reboisement a pour but d'aider le cultivateur, de maintenir les grandes industries forestières et de conserver les lacs d'eau. On sait que dans plusieurs parties de la province, le déboisement des régions où certaines rivières ont leur source, a eu des conséquences désastreuses.

M. Roy nous expliquait que le couvert forestier agit comme une éponge, au printemps.

Interrogé au sujet des arbres affectés au reboisement, M. Roy nous a déclaré qu'on employait surtout le pin et l'épinette. Mais on utilise aussi les bois francs, tels que l'érable, le merisier, l'orme, pour répondre aux exigences du commerce.

Pour que les plantations soient fructueuses, il faut qu'elles soient faites avant l'écllosion des bourgeons et des feuilles, ou encore à l'automne. Ce printemps, le reboisement s'est fait dans d'excellentes conditions et a pris une ampleur inusitée.

### Perte de 113 avions anglais cette semaine

Londres, 6 (A.P.) — Selon des sources bien informées, il appert que la R.A.F. a lancé plus de 3,000 appareils sur l'Allemagne durant la semaine finissant aujourd'hui. Sur ce nombre, les pertes furent de 113 appareils, ce qui donne un pourcentage de moins de quatre pour cent.

On estime qu'hier soir, 300 appareils prirent part au raid sur la Ruhr et que 13 appareils ne sont pas revenus des opérations. Seule la mauvaise température arrêta désormais l'offensive, dit la même source d'information.

### Le sexage des dindonneaux

Québec, 6 (D.N.C.) — C'est à M. Simon Matte, instructeur avicole de Lennoxville, que revient l'honneur d'être le premier technicien canadien à réussir le sexage des dindonneaux d'un jour. Désormais, grâce à l'habileté de ce spécialiste, il sera possible de déterminer chez nous le sexe des dindonneaux d'un jour sans avoir recours à un technicien étranger. Le sexage des dindonneaux se fait déjà aux Etats-Unis, mais, sauf erreur, personne au pays n'avait pu réussir ce délicat travail d'une manière pratique, c'est-à-dire avec un faible pourcentage d'erreurs.

M. Matte est au service du ministère de l'Agriculture de Québec depuis 11 ans, en qualité d'instructeur avicole. Depuis 5 ans, il s'est spécialisé dans le sexage des poussins. Ce printemps, M. Matte a sexé plus de 400,000 sujets pour le compte de divers couvoirs coopératifs.

Le succès de ce spécialiste québécois est d'une importance portée économique. A Ottawa, on pourra maintenant expérimenter sur l'engraissement des dindonneaux en commençant le travail dès l'écllosion et ainsi en arriver à des conclusions plus justes au bénéfice de l'industrie avicole canadienne.

### Chuhsien serait tombée

Tokyo, 6 (A.P.) — L'agence de nouvelles Domei annonce aujourd'hui que des unités japonaises sont entrées dans la ville de Chuhsien, dans l'ouest de la province de Tchéliankang, hier, et qu'elles ont continué leur offensive à l'ouest de cette ville combattant des forces chinoises sous une pluie torrentielle. Un rapport précédent indiquait que les Japonais s'étaient emparés de l'aérodrome de la ville.

### Très prochainement

Le "Devoir" commencera très prochainement la publication d'un nouveau feuilleton.

## A Ottawa

### Westminster ne siège pas beaucoup plus que le Parlement canadien

Ce n'est pas encore le moment, pour les Communes, de commencer à siéger le mercredi soir, ni le vendredi soir, annonce M. King

Ottawa, 6 (D.N.C.) — Ce n'est pas encore le moment, pour la Chambre des communes, de commencer à siéger le mercredi soir, ni le vendredi soir, encore moins d'inaugurer les séances du matin, d'après une déclaration du premier ministre. Relevons certaines remarques de M. Donald McNiven, libéral de Regina, à cet effet. M. Mackenzie King a dit qu'il était d'usage de commencer les séances du mercredi et du vendredi soir que lorsque les commissions parlementaires ont terminé leur travail et que la fin de la session approche.

M. McNiven a prétendu que la Chambre des communes travaillait beaucoup moins que le congrès de Washington et la Chambre de Westminster. Les Communes canadiennes ne travailleraient que 24 heures par semaine, alors que le Congrès fédéral trente heures et Westminster 40 heures par semaine.

Mackenzie King a corrigé ces avances erronées. En fait, Westminster ne siège pas beaucoup plus que le Parlement canadien depuis le début de la guerre. D'ailleurs les dé-

putés travaillent beaucoup plus que 24 heures par semaine.

M. Hanson, chef de l'opposition, a admis qu'il travaillait jusqu'à 30 heures par semaine.

Quoi qu'il en soit, pendant quel que temps encore, la Chambre ne siégera pas le mercredi soir, non plus que le vendredi soir. On s'efforcera toutefois d'expédier le travail parlementaire. Hier après-midi, la Chambre a approuvé le projet de loi du budget de guerre de \$2,000,000,000 en première lecture.

### En l'honneur de deux aviateurs

Dans la soirée, on a fait une grande manifestation sur l'esplanade parlementaire, en l'honneur de deux jeunes aviateurs canadiens-français, Paul-Emile Morin et Laurent Robillard, qui se sont couverts de gloire en Europe. Le premier ministre, M. Mackenzie King, a prononcé un bref discours dans lequel il a loué le courage de ces jeunes hommes et rappelés les traditions d'héroïsme des découvreurs Français de ce continent.

## LIBYE

### Encerclement de Rommel

Attaque britannique à l'ouest de Knightsbridge

Le Caire, 6 (A.P.) — Les chars d'assaut et l'infanterie des Britanniques ont attaqué jeudi soir les troupes de l'Axe à l'ouest de Knightsbridge, reprenant ainsi la bataille vieille de onze jours, qui a coûté 340 chars d'assaut au maréchal allemand Rommel. Les Britanniques ont soutenu avec succès leur attaque toute la journée d'hier.

Les troupes britanniques étaient rangées en demi-cercle jeudi soir, au moment de l'attaque, autour des positions axistes. Les aviateurs ont constamment harcelé les Allemands et les Italiens.

Au sud du débouché ouvert par Rommel, les Français libres et les indigènes qui tiennent Bir-Hacheim ont reçu des renforts après avoir à plusieurs reprises repoussé les attaques nazistes.

Knightsbridge est situé à 15 milles au sud-ouest de Tobrouk et à 20 milles environ du théâtre des attaques. Au nord, les Sud-Africains ont attaqué l'ennemi et ont fait des prisonniers.

Des observateurs disent que Rommel est encerclé de telle façon qu'il devra frapper un grand coup pour essayer de reprendre l'initiative ou retraiter vers l'ouest.

### Perte de 113 avions anglais cette semaine

Londres, 6 (A.P.) — Selon des sources bien informées, il appert que la R.A.F. a lancé plus de 3,000 appareils sur l'Allemagne durant la semaine finissant aujourd'hui. Sur ce nombre, les pertes furent de 113 appareils, ce qui donne un pourcentage de moins de quatre pour cent.

On estime qu'hier soir, 300 appareils prirent part au raid sur la Ruhr et que 13 appareils ne sont pas revenus des opérations. Seule la mauvaise température arrêta désormais l'offensive, dit la même source d'information.

### Le sexage des dindonneaux

Québec, 6 (D.N.C.) — C'est à M. Simon Matte, instructeur avicole de Lennoxville, que revient l'honneur d'être le premier technicien canadien à réussir le sexage des dindonneaux d'un jour. Désormais, grâce à l'habileté de ce spécialiste, il sera possible de déterminer chez nous le sexe des dindonneaux d'un jour sans avoir recours à un technicien étranger. Le sexage des dindonneaux se fait déjà aux Etats-Unis, mais, sauf erreur, personne au pays n'avait pu réussir ce délicat travail d'une manière pratique, c'est-à-dire avec un faible pourcentage d'erreurs.

M. Matte est au service du ministère de l'Agriculture de Québec depuis 11 ans, en qualité d'instructeur avicole. Depuis 5 ans, il s'est spécialisé dans le sexage des poussins. Ce printemps, M. Matte a sexé plus de 400,000 sujets pour le compte de divers couvoirs coopératifs.

Le succès de ce spécialiste québécois est d'une importance portée économique. A Ottawa, on pourra maintenant expérimenter sur l'engraissement des dindonneaux en commençant le travail dès l'écllosion et ainsi en arriver à des conclusions plus justes au bénéfice de l'industrie avicole canadienne.

### Chuhsien serait tombée

Tokyo, 6 (A.P.) — L'agence de nouvelles Domei annonce aujourd'hui que des unités japonaises sont entrées dans la ville de Chuhsien, dans l'ouest de la province de Tchéliankang, hier, et qu'elles ont continué leur offensive à l'ouest de cette ville combattant des forces chinoises sous une pluie torrentielle. Un rapport précédent indiquait que les Japonais s'étaient emparés de l'aérodrome de la ville.

## Pour le camp de Farnham

Départ d'un premier groupe du Corps école des officiers de l'Université de Montréal

On annonce par l'entremise du Bureau des relations extérieures de l'armée aux quartiers généraux du district militaire no 4 que dimanche matin, le 7 juin, le premier groupe de jeunes gens faisant partie du contingent du corps école des officiers de l'Université de Montréal partira pour entreprendre leurs 15 jours d'entraînement annuel au camp d'été de Farnham.

A sept heures dimanche matin, quatre compagnies, dont une formée de jeunes gens de l'Institut agricole d'Okla, se rendront à l'arsenal du corps école des officiers de l'Université de Montréal alors que le lieutenant-colonel Sylvester, aumônier de l'unité, célébrera la sainte messe.

A 9 h. 30 a.m., ces jeunes militaires quitteront leur arsenal pour défilier par la rue Sherbrooke vers l'ouest jusqu'à la rue Peel et descendre la rue Peel jusqu'à la gare Windsor, où ils prendront le train à 10 h. 30 a.m.

Le défilé sera sous le commandement du lieutenant-colonel Paul Ranger, commandant de l'unité.

### Les souscriptions pour la Croix Rouge

Total pour la province de Québec: \$2,084,000

LES LIVRES ET LEURS AUTEURS

La poésie

"Les yeux sur nos temps"

S'inspirant de la Sainte Face du Suaire de Turin, Roger Brien brosse une impressionnante fresque du monde contemporain qui le classe d'emblée parmi les grands poètes mystiques...

Roger Brien, dont la destinée est de devenir l'un des plus grands poètes non seulement du Canada mais du monde tout court...

D'abord, en page frontispice, l'auteur reproduit, sans y faire la moindre allusion, la Sainte Face du Suaire de Turin...

"Nous avons dit mystérieux, parce que bien des mystères entourent encore cette chose sacrée. Toujours est-il que c'est chose sacrée, comme peut-être nulle chose au monde."

C'est ce qu'aurait dû dire mon ami Brien en présentant, sans la présenter, l'auguste image qui justifie son livre.

Deuxième réserve: dans sa tragique épopée du monde contemporain, le poète fait défilier tour à tour les déchets de l'humanité devant le Christ couvert de crachats, d'insultes, d'opprobres...

"Et nous verrons, un jour, le Christ à la marquette, Assis au bord du puits, les doigts pleins de pardons, L'Artiste de nos jours et que nous ignorons..."

Mots prophétiques qui, j'espère, se réaliseront un jour. Et le poème se termine sur cette parole désabusée du Christ devant l'humanité de 1942: "...Et malgré tout, j'espère..."

Je ne suis pas poète, mais il me semble que si j'avais eu ce privilège, je n'aurais pas oublié de faire défilier devant mon Christ mutilé, rejeté, errant en vain dans un monde qui le fuit, toutes ces admirables jeunes catholiques du XXe siècle (jeunes ouvrières, étudiantes, agricultrices, etc.) qui, dans leurs milieux respectifs, prêchent d'exemple pour remettre à sa vraie place le Christ, dans leur foyer, parmi leur entourage immédiat et dans la société.

Ces restrictions faites, j'avoue que j'admire complètement, en Roger Brien, le poète.

Ses Yeux fermés sur nos temps sont, en effet, ce que l'on a produit de plus fort et de plus émouvant chez nous, dans ce domaine. A peu près tous les vers seraient à reproduire dans une anthologie des grands poètes chrétiens.

Dès le début, on se sent empoigné par ces vers robustes et neufs qui ne sont pas indignes du Dialogue mystique du meilleur Verlaine:

"O Face de mon Dieu, chef-d'oeuvre de l'amour! Ton sésame infini me fixe à Ton Suaire, L'antiquité m'étreint de tous ses osseurs, Les siècles, devant Toi, laissent leur souffle court. L'Acropole pâlit, Rome est un puits séché, Devant la majesté, Seigneur, de Ton visage. Je me rive à tes yeux, sublime paysage Où ma foi d'apprenti l'a longuement cherché. Tes yeux, tombeau de mon esprit borgne, à tâtons, Dans le dépeuplement des érythres de flammes, Tes yeux, lourd crépuscule où se couche ton âme, Sous l'écartèlement du pêcheur, dont le plomb A creusé dans Ton corps, d'innombrables ruisseaux: Tes yeux, sphinx plus puissants, dans leur fougue seréine, Que tout le fabuleux antique des Hellènes; Tes yeux, profonds mystère, ont mis sur moi leur sceau..."

Des vers de cette veine et de ce souffle, le poème de Roger Brien est rempli: il faudrait les citer tous, même s'ils sont, le plus souvent, d'un réalisme qui nous humilierait d'autant plus qu'il correspond à ce que nous voyons, à ce que nous entendons, chaque jour, autour de nous.

Ce qui tient de l'épopée dans tous ces vers, ce sont ces supplications d'être au bord de l'abîme et qui veulent sortir de l'ornière, qui veulent revenir au Dieu de leur enfance:

Ressuscite ma foi, Et je vivrai comme autrefois. Comme au temps où j'aimais m'agenouiller au temple, Petite fleur d'amour, des ailes pleines mes mains, Les yeux ensoufflés, le coeur naïf et tendre...

Ce qui précède est, dans l'esprit du poète, l'obscur regret de "la fille des rues". Voici, maintenant, le cri du poète:

O face de mon Dieu, troublante vérité! Nos yeux se sont fermés pour ne pas te connaître. Nos yeux se sont remplis de monts d'obscénités. Pour te priver du gîte où tu voulais renaitre...

Et cette autre supplication de la jeune fille pure devant le Dieu qu'elle aime mais craint à la fois:

Mon front, comme un jardin, subit la canticle. Mon regard s'enrichit de reflets inconnus. Je me sens, jeune vigne, aux pampres fins, tenus, Pousser des rêves de désirs et de romances. Je suis la terre ardente aux promesses immenses. Etindra-t-je ce feu qui dévore mon corps? Je sais, mon Dieu, Tu peux frapper. Attends encore. Laisse-moi féconder mes innombrables rêves. Accorde-moi, Seigneur, une décennie, Achève. Je refuse, aujourd'hui, mon Dieu, Ta sainteté. J'ai peur. Je tremble. Assez. Pourquoi persécuter Cette loupe de coeur affamé de vendanges? Je suis toute de chair. Je ne suis pas un ange...

Et la "jeune fille" du poète continue ainsi, enfilant les beaux vers après les beaux vers, pour se faire répondre finalement par le Christ imaginé par M. Brien:

... Je comprends que la nature A besoin d'être aimée et d'aimer, chère enfant. J'ai fait le coeur humain: j'en connais les tourments. Ses méandres de doute et ses blanches chimères. Tous ses épanchements, et la faim d'être mère Pour immortaliser son règne dans ton sang. J'admets tous les destins éblouissants. Et ton art d'être belle, et les charmes suaves, Ton légitime espoir, et le puissant conclave Où tes ardents secrets élisent ton bonheur. Me comprends-tu, ma fille? Oui, j'exige ton coeur. Pourtant je te le laisse entier. Tu vois, j'approuve L'homme de ton désir, pourvu que tu le trouves Selon mes lois...

Ce ne sont certes pas là des vers à faire méditer par les jeunes filles de nos convents. On pourra peut-être, en certains milieux, se scandaliser à tort des Yeux fermés sur nos temps, comme on s'est scandalisé d'ailleurs de l'Echange de Paul Claudel, du Noël d'Obey et même de certaines pièces d'Henri Ghéon.

Quoi qu'il en soit, le poème de Brien marque une date importante dans nos lettres, un tournant dans notre poésie. Avec cette oeuvre, comme d'ailleurs avec son incomparable Prière de Marie des Neiges, Roger Brien s'affirme comme un grand, très grand poète dont on peut tout attendre.

Lucien DESBIENS

Romans historiques canadiens (1941)

Au mois de mars 1942, M. Charles Clay a publié dans la Canadian Historical Review une analyse des différents romans historiques canadiens parus en librairie en 1941.

Le volume de Desrosiers analysé est Les Opiniâtres, titre que M. Clay serait porté à traduire de quatre façons: The Stubborn Ones, The Obstinate Ones, ou bien The Inflexible Ones ou encore The Determined Ones.

Après avoir fait l'éloge de ce roman de haute inspiration, M. Clay passe à des romans de langue anglaise qui sont au nombre de dix-neuf, puis il clôt cette revue par les Thirty Acres, de Ringnet, pseudo du docteur Philippe Panneton, de Montréal.

M. Clay termine son étude en faisant observer que les quelques vingt romans historiques publiés au Canada en 1941 sont tous de qualité et sont l'indice de la richesse et de la beauté de notre histoire.

Après avoir fait l'éloge de ce roman de haute inspiration, M. Clay passe à des romans de langue anglaise qui sont au nombre de dix-neuf, puis il clôt cette revue par les Thirty Acres, de Ringnet, pseudo du docteur Philippe Panneton, de Montréal.

des succursales quittent leurs villages pour venir camper à la mission ou dans les environs. Pendant les deux jours précédents les Pères vont confesser dans une dizaine de centres de notre vaste district; et, la veille encore, tout notre temps se passe au saint tribunal pour préparer les âmes à la communion du lendemain.

Le gros problème est d'arriver à loger tout ce monde pour la nuit. Les salles à l'usage des indigènes sont nombreuses et très spacieuses, mais d'assez bonne heure elles reçoivent de monde. Les retardataires s'installent sous une véranda où couchent à la belle étoile, dans la cour, autour d'un petit feu. Il ne faut pas oublier que les nuits sont fraîches, au Nyassa, à cette époque de l'année.

Après un voyage, parfois long et pénible (pour les mamans surtout) qui portent un bébé sur le dos en plus d'un panier de provisions sur la tête), tous ces braves gens n'oublient pas qu'ils sont venus au poste pour une journée d'adoration et de prière. Aussi la brise du soir nous apporte-t-elle les refrains de cantiques bien connus.

Le deuxième problème qui se pose c'est de trouver un local assez vaste pour permettre à tout ce monde d'assister aux cérémonies religieuses. Notre pauvre église (construite en rondins et couverte de paille) est beaucoup trop petite pour contenir pareille foule. Il y a bien l'église nouvelle, commencée depuis une année grâce à la générosité de nos amis de l'Amérique; mais elle n'est pas encore terminée.

On a contourné la difficulté en dressant, devant l'habitation des missionnaires, un autel orné de fleurs, entouré de guirlandes et surmonté d'un baldaquin. La sainte messe sera célébrée en plein air; ainsi, tous pourront y assister et s'unir au célébrant qui fera descendre sur cet autel improvisé le Dieu de l'Eucharistie.

Messe Pendant la messe tout le monde chante, sinon avec perfection, du moins avec beaucoup de bonne volonté et de conviction. On est touché de voir avec quelle attention ces Noirs, agenouillés et immobiles, suivent le saint Sacrifice, pensant au Dieu qu'ils vont recevoir dans leur cœur. Au moment de la communion le Pain de Vie leur sera dispensé par six missionnaires à une table de communion de 75 pieds de long. La distribution dure pendant plus d'une demi-heure.

Vers la fin de la messe s'organise la procession triomphale. On l'a souvent dit, nos Noirs ont horreur de la ligne droite; et, s'ils ont un ordre à eux, ils ne le comprennent pas toujours à la façon de nos cerveaux européens. Aujourd'hui les femmes, qui ouvrent la marche derrière la croix, ont l'air de vouloir faire admirer leur masse imposante en formant un front impénétrable de 45 pieds de large. Pauvres fleurs qui, en bordure de la route cependant très laide, s'approprient elles aussi à rendre hommage à

Le mystère de la Sainte-Trinité (1)

Dom Grenier, O.S.B., prieur du monastère de Saint-Benoît-du-Lac, vient de publier un traité de Dom Lucien Chambat sur le mystère de la Sainte-Trinité.

En partant du donné de la Révélation, l'auteur étudie les divers aspects de ce mystère fondamental de notre foi, en procédant, comme le langage de la Sainte-Ecriture y invite, par des comparaisons avec ce que notre raison peut saisir dans les créatures.

De la considération de l'activité intellectuelle de l'homme il passe à la première procession que l'on trouve en Dieu, celle de la génération du Verbe. Et en prenant comme point de comparaison l'opération de la volonté humaine il passe à la deuxième procession divine, la spiration du Saint-Esprit.

Ces deux processions, l'une par voie d'intelligence et l'autre par voie d'amour, Dom Chambat en montre les caractères qu'exige la perfection divine. Puis il entreprend non pas certes d'expliquer le mystère, mais de résoudre les objections des incrédules; que l'on trouvera comment Dieu peut être à la fois un et trine, sans démentir pour la très simple essence qui est tout lui-même.

Le principe qui permet de résumer cette apparente contradiction c'est celui de relation, relation de paternité et de filiation, relation de spiration active et passive. Les deux processions divines fondent des relations substantielles qui sont les Personnes divines. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit n'ont qu'une seule substance, qu'une même intelligence, qu'une volonté, qu'une opération; c'est un seul Dieu; et les relations substantielles, qui s'identifient absolument avec la substance divine sous l'aspect où elles sont réalité, sont distinctes sous l'aspect où elles exercent une opposition entre elles et constituent les trois Personnes.

Dans la note qui précède ce bref traité Dom Grenier dit que c'est un chef-d'oeuvre du genre, et il ajoute: "C'est, si l'on veut, de la vulgarisation, mais d'une telle perfection qu'elle ne laissera pas d'être utile même à ceux qui ont fait, dans la Somme de saint Thomas, une bonne étude de sujet. Toutes les personnes qui ont de bonnes notions de philosophie apprécieront hautement ces pages de lumière".

C'est donc à un public assez étendu que s'adresse l'auteur. D'ailleurs cette brochure de 76 pages est le texte d'un cours donné à Moulins, aux Dames du cercle "Lumen". Le seul motif qui nous a porté à signaler cet ouvrage aux lecteurs, c'est qu'il a pour sujet traité l'est possible que beaucoup de gens qui pourraient en profiter le laissent de côté comme un ouvrage destiné exclusivement aux théologiens. Nous avons pensé qu'il ne serait peut-être pas inutile qu'un profane, un laïc le recommande aux laïcs. Ceux qui ne craignent pas les lectures sérieuses seront bien récompensés de leur effort.

(1) Le Mystère de la Sainte-Trinité, par Dom Lucien Chambat, O.S.B., en vente à la Librairie du Devoir, 40 cents au comptant, 45 cents par la poste.

Le Tadoussac d'autrefois et d'aujourd'hui

Publication de luxe de M. William Hugh Coverdale

M. William Hugh Coverdale, président de la Canada Steamship Lines, vient de publier, à la veille de l'inauguration du nouvel hôtel de Tadoussac, un ouvrage historique sur le Tadoussac d'autrefois et d'aujourd'hui: Tadoussac Then and Now. C'est une publication hors commerce.

L'édition est luxueuse: grand format, couverture de toile du pays, papier de qualité, gravures choisies et soignées, texte concis et complet à la fois. M. Coverdale est un grand collectionneur de livres, de gravures et de peintures. Il a rassemblé nombre d'ouvrages historiques relatifs au Canada et aux Etats-Unis; on lui doit la magnifique collection de gravures canadiennes du Manoir Richelieu. A lui revient le mérite du choix d'un mobilier paysan pour le nouvel hôtel de Tadoussac; à lui

aussi on attribue la réalisation du projet de reconstruction de la maison de Pierre Chauvin, à Tadoussac, à deux pas du nouvel hôtel. Le volume de M. Coverdale s'ouvre par une préface du gouverneur de la province de Québec, sir Eugène Fiset. Il se divise en trois chapitres: De la légende à la réalité, 1497 à 1603; la lutte pour la possession du Saguenay (guerres des Français et des Anglais, 1603 à 1782); la métamorphose ou l'essor de Tadoussac, 1783 à 1942.

Les illustrations sont les suivantes: carte de la Nouvelle-France, dessinée par Champlain; scène de portage; carte de Tadoussac, également de la main de Champlain; carte de Tadoussac en 1846; cartes des postes de la traite des fourrures dans la région du Saguenay; la chapelle de Tadoussac (datant de 1747); aspect de Tadoussac en 1872; reproduction du croquis de l'architecte Sylvio Brassard pour la maison de Pierre Chauvin, en voie de reconstruction; le premier hôtel de Tadoussac, 1865, puis l'hôtel moderne qui sera inauguré le 27 juin prochain.

Ce livre de M. Coverdale est une oeuvre de goût raffiné. Alfred AYOTTE

VIENT DE PARAITRE "Histoire des Patriotes" -- Tome III

La Prise d'armes et la Victoire du Nationalisme (par Gérard FILTEAU).

Voici le troisième et dernier volume de l'Histoire des Patriotes. Il reprend le récit où l'auteur a laissé le tome II, à la veille du combat de Saint-Denis. Une première partie traite de la prise d'arme de 1837, la Rébellion, marquée par les actions de St-Denis, Saint-Eustache, Saint-Charles, Moore's Corner, Saint-Benoit, la fuite ou l'arrestation des principaux chefs patriotes. Aux présailles des premiers jours, succède l'administration de lord Durham, très qui laisse d'abord espérer un avenir meilleur. Par malheur, des abus de pouvoir des militaires, des procédés suspects, la volonté dissimulée de Durham de détruire la nationalité canadienne, tout autant que le désir de revanche des chefs exilés, préparent un nouveau soulèvement.

C'est de l'insurrection de 1838, dont les événements sont encore peu connus que traite la seconde partie. Robert Nelson, qui a supplanté Papineau, se lance avec ses partisans dans une aventure mal préparée et vouée à un lamentable échec, levée de bouclier qui ne fait qu'exaspérer le parti des bureaucrates et le porter à des représailles violentes. Pour mater les Patriotes, Colborne sévit avec rigueur et fait dresser les échafauds politiques. Sous le règne de la terreur l'ordre se rétablit au pays.

Une dernière partie apporte le dénouement de cette douloureuse histoire, qui s'achève en un coup de théâtre. Durham a réussi à faire prévaloir ses vues qui ont pour objet de luer chez les Canadiens "ce rêve de maintenir sur les bords lointains du Saint-Laurent, et de transmettre à leur postérité, la langue, les usages et les institutions de cette grande nation qui, pendant deux siècles, donna le ton de la pensée au continent européen". Mais le génie de la Fontaine déjoue les plans de Durham, conquiert le pouvoir et toutes les réformes réclamées par les 92 résolutions se réalisent l'une après l'autre, de la responsabilité ministérielle au Statut de Westminster que les Patriotes avaient déjà prévu. Les lois d'Amnistie et d'Indemnité réhabilitent enfin les Patriotes de 1837 et de 1838.

Le tout forme un fort volume que tous les amateurs de l'histoire du

Canada voudront posséder. Imprimé avec goût et se présentant avec belle apparence, il fera certes bonne figure sur les rayons de toutes nos bibliothèques. Volume de près de 300 pages. Au comptant \$1.25, par la poste \$1.35. La série complète, au comptant, \$3.25, par la poste, \$3.40. Service de Librairie du Devoir.

Livres d'actualité

Les guerres modernes et la pensée catholique, par l'abbé Luigi Sturzo. C'est un livre que tous les catholiques désireux de connaître la pensée des Papes sur la guerre juste, la paix arrivée, la morale internationale, se doivent de lire. Au comptant \$1.25, par la poste \$1.35. L'Extrême-Orient et nous, par Auguste Viatte. L'auteur, professeur à l'Université Laval, qui a visité l'Extrême-Orient et qui en observe l'évolution depuis une quinzaine d'années, nous donne une synthèse précise qui éclaire les événements actuels. Au comptant 65 cts, par la poste 70 cts. Lettre aux Américains, par Gustave Cohen. Dans ce livre, un professeur de la Sorbonne, arrivé récemment aux Etats-Unis, nous dit ses étonnements et ses espoirs, raconte avec simplicité ses aventures. Mais surtout, il nous parle de la jeunesse française et nous dit sa foi en elle et dans la destinée de sa patrie. Au comptant 50 cts, par la poste 55 cts.

Tous ces livres sont présentés avec le souci de perfection qui caractérise les livres publiés aux Editions de l'Arbre. En vente au Service de Librairie du Devoir.

Deuxième édition Quelle vie ! par Adrienne MAILLET. Lisez, faites lire, offrez comme livre de récompense cette captivante "biographie" d'une Canadienne française dont l'existence mouvementée, l'optimisme, la vaillance, étonnent, charment et déroutent à la fois. L'ouvrage n'est jamais sans intérêt. Les événements se succèdent en vitesse. Il n'y a pas de calme plat. Volume de 224 pages. \$1.00 (par la poste, \$1.10). En vente à la LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

LA TERRE DE CHEZ NOUS est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs. L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à La Terre de Chez Nous, 3, avenue Viger, Montréal.

Pour vos défilés de la Saint-Jean-Baptiste communiquez avec Joseph PONTON Enrg. Louis AUTHIER, prop. Costumes de théâtre. 35, Notre-Dame (est) Tél. Harbour 8744. La seule maison canadienne-française du genre au Canada.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

S. E. Mgr Guillemé

L'article suivant était à peine entre nos mains qu'un télégramme nous apprenait la mort de son vénérable auteur, Son Exc. Mgr Guillemé, décédé à l'âge de 83 ans, dont 59 de missions presque ininterrompues.

Sacré évêque en 1911, il devenait le successeur du légendaire missionnaire explorateur dont on a publié la vie sous le titre de Evêque Roi des Brigands. Il avait été l'un de ses plus estimés collaborateurs de la première heure en ces temps héroïques, et il fut aussi son digne émule par son savoir-faire comme par son zèle à toute épreuve.

C'est après plus de 50 ans d'une vie débordante d'activité que cette âme de feu dut rendre les armes et remettre en des mains plus jeunes la direction du vicariat du Nyassa. Il se choisit pour successeur son fils de prédilection et notre compatriote, Mgr O. Julien. Il ne pouvait pourtant se faire à l'idée de quitter ses chers enfants noirs; c'est au milieu d'eux qu'il voulut finir ses jours en se dévouant jusqu'au bout dans l'exercice du saint ministère tout comme un simple missionnaire.

Nous espérons pouvoir donner plus tard plus amples détails sur cette grande vie.

La Fête-Dieu

Mission de Guillemé

Dans la mission de Guillemé (Vicariat du Nyassa), la fête du Très-Saint-Sacrement, et la procession qui l'accompagne, sont pour nos chrétiens l'une des plus grandes et des plus populaires fêtes de l'année. Nous estimons que cette année (1941) plus de 7,000 personnes y assisteront, dont près de 5,000 résident la sainte Communion. Nos confrères, en effet, savent et comprennent que Jésus n'est pas dans

le ciboire pour y reposer mais pour se donner. Une messe où ils n'auraient pas communiqué est, pour eux, une messe où il manque quelque chose qui leur laisse un vide dans le coeur. Aussi emploient-ils la même expression pour s'accuser de n'avoir pas assisté à la messe et pour faire remarquer qu'ils n'ont pas communiqué.

La veille La veille de la fête les chrétiens

Note de la rédaction. — Il est question, dans cet article, de la nouvelle église de Guillemé qui était alors en construction. Elle est maintenant achevée et fut ouverte au culte le 9 octobre 1941.

Humour

Au jour solennel de son baptême on lui avait donné le nom de Cosma (Côme). "Pourquoi chercher un nom compliqué, difficile à retenir? lui expliqua le Père, Cosma: c'est un joli nom; c'est court et facile à retenir. Qu'en dis-tu?" A genoux, les mains jointes dans un geste de profonde gratitude, l'enfant avait répondu tout simplement: "Je te remercie beaucoup". Aussi, après la cérémonie, pouvait-il annoncer à ses amis, sans effort de mémoire, qu'il s'appellerait désormais Cosma.

Le stage à la mission touchait à sa fin lorsque, un beau jour, notre petit homme se présente au bureau du Père pour régler une grave question. Le Père le reconnaît tout de suite. "Bonjour, Cosma, comment as-tu dormi?" — Assez mal, Père... — Je te plains. Qu'est-ce qui ne va pas?" C'est que, en rêvant les litaines des saints hier soir, je me suis aperçu que je ne connaissais pas la moitié de mon nom! Tu te souviens, tu voulais me donner un nom court, facile à retenir. Mais je sais maintenant mon nom tout entier; il faudra désormais m'appeler Cosma ne Damiane (Côme et Damien)!"

La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1640 rue St-Hubert.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.



LA PAGE FEMININE

"Vivre en" idéal

Directrice : Germaine BERNIER

Les livres

Comment gagner sa vie

Les carrières féminines, par Gabrielle Carrière

Voilà un ouvrage tellement utile, en même temps qu'intéressant et bien fait, que l'on regrette qu'il n'ait pas été offert au public avant aujourd'hui.

Alors, rien de plus intelligent que de se préparer ou d'aider les jeunes à se préparer à bien gagner leur vie.

L'ouvrage de Mlle Carrière, le seul du genre au pays, est un guide précieux, non seulement pour celles qui ont besoin d'un emploi rémunérateur, mais pour toutes celles qui cherchent à s'orienter.

Et n'allez pas croire que le livre de Mlle Carrière est une énumération sèche et brève des diverses carrières féminines, avec leurs avantages et désavantages.

Dans sa préface, Mme E.-G. Francoeur écrit: "De toutes les recommandations formulées dans ce livre, il n'en est pas de plus importantes que celles qui portent sur la nécessité de l'effort soutenu et de l'application au travail."

Rien n'est plus exact et plus vrai, mais aussi rien n'est moins dans nos habitudes courantes du moindre effort, de l'a peu près, de l'inachevé.

Et pour ceux qui craignent toujours, de solide études, indispensables à une carrière sérieuse, ne détournent les jeunes filles du mariage, Mlle Carrière, après avoir énuméré les raisons du nombre limité d'emplois importants détenus par les nôtres, écrit: "Malheureusement, pour beaucoup de Canadiennes françaises, le temps pendant lequel elles doivent gagner leur vie n'est qu'une étape plus ou moins longue — et qu'elles souhaiteraient toujours très courte — entre la fin de leurs études et le mariage."

Le mariage est la vocation normale des personnes qui ont décidé de rester dans le monde, et une jeune fille est tout à fait justifiée d'y aspirer. Ce qui est à blâmer, c'est qu'à cause de cet espoir, dont elle fait une quasi-certitude, elle néglige d'acquiescer des connaissances qui lui permettent d'occuper des emplois supérieurs.

D'ailleurs, le fait de se préparer sérieusement à une carrière n'a jamais mis obstacle au mariage. On dirait même que certaines études y conduisent... Et si plus tard le veuvage, la maladie, le chômage, viennent voiler de leur ombre les jours heureux de la vie conjugale, l'épouse qui aura profité de sa jeunesse pour acquiescer une culture supérieure sera, mieux que toute autre, prête à surmonter les difficultés qu'elle devra affronter.

Tout cela est parfaitement exact, mais combien y pensent? La majorité de nos gens ont l'air de croire que leur avenir ou l'avenir de leurs enfants est réglé d'avance, comme la marche des astres ou des saisons et qu'ils n'ont pas à lever le petit doigt pour y modifier quoi que ce soit.

Germaine BERNIER

Le Mois de Marie sur les "Ondes"

Nous avons entendu dimanche, la nation Canadienne-française, en ardente oraison, chanter le dernier jour du beau Mois de Marie.

De Gaspé, Rimouski, Québec, Trois-Rivières, De l'attier mont Royal, la prière montait Sur les ondes de l'air, puis elle s'envolait Jusqu'au trône de gloire où veille la Madone.

Mai 1942

P. L.

J'en suis sûr!

Oui, je l'affirme de nouveau: l'Ecole ménagère régionale de Roberval, qui complète en cette année 1942 le sixantisme de sa fondation, est une oeuvre méritante, dont le dévouement méritoire à la grande cause de l'éducation féminine appelle l'attention du public et ses encouragements.

Après avoir fait le bien dans l'ombre et les difficultés pendant soixante ans, après avoir lutté sans relâche pour la vie quotidienne et pour les meilleurs intérêts de la région, dans la gêne d'un budget insuffisant, sous la menace d'intérêts gloutons dont les échéances bisannuelles ont toujours plané sur elle comme des spectres menaçants, il est temps que l'oeuvre des Ursulines de Roberval puisse enfin travailler dans une prospère sécurité.

Il est temps que tout change et les notes de diamants de cette institution en fournissent l'occasion. Oui, l'heure est venue de prouver à la mère des Ecoles ménagères qu'elle a près d'elle, dans la région, dans notre gouvernement provincial et au fédéral, de bons amis, puissants et compréhensifs, qui sont tout dévoués à sa cause, qui plaident en sa faveur et qui ne laisseront pas se clore inaperçues, les humbles mais éloquentes solennités de son jubilé de diamants. J'en suis donc sûr: elle aura le secours noblement attendu, la vaillante pionnière de l'oeuvre ménagère.

Et d'un autre fait, je suis sûr aussi: c'est que l'exposition du 7 au 14 juin, des travaux réalisés en 1941-1942, est la première du genre dans toute cette vaste région du nord, comme dans bien d'autres régions à tous les points cardinaux de notre province.

J'en suis sûr, car je me suis documenté avant de parler et d'écrire. Vous ne verrez pas, fixés aux murs, alignés sur des tables, de longues séries d'articles tous semblables ou apparentés par le fond ou la forme. Non. Non! Vous vivrez pendant quelques bons quarts d'heure, l'inséparable activité de cette ruche qu'est l'Ecole ménagère de Roberval. Vous passerez de kiosque en kiosque ou, si vous aimez mieux, de pavillon en pavillon, et vous verrez...

Que verrez-vous? ... Je ne vous le dis pas. Allez plutôt voir vous-mêmes et vous serez contents d'avoir vu: j'en suis sûr.

Rendez-vous donc là, mesdames. Allez admirer, messieurs. J'y serai rendu et bon premier, quelque long voyage que cela m'impose. Donc, au revoir!

Pierre de la RIVE

Les mouches communes et la poubelle

Le moment est venu de prendre les mesures nécessaires pour combattre les mouches communes ou mouches des maisons. On a estimé qu'un couple de mouches qui commence ses opérations en avril pourrait, si toute sa progéniture vivait, produire suffisamment de mouches pour couvrir la terre d'une couche de 47 pieds de profondeur en août.

Les tas de déchets ou d'ordures ménagères ou les poubelles sont les foyers de propagation préférés des mouches dans les villes. Les ordures ménagères oubliées et en fermentation constituent un excellent milieu pour la multiplication des mouches. Pour empêcher cette multiplication, toutes les ménagères devraient avoir un nombre suffisant de poubelles ou de chaudières pour les restes quotidiens. Ces poubelles devraient être bien recouvertes et nettoyées à l'eau chaude et à la lessive de temps à autre.

Après l'entassement des déchets dans des dépotoirs, où les rats, les mouches et les autres insectes se multiplient, les municipalités devraient brûler tous les déchets qui n'ont plus de valeur.

Les tas d'ordures ou d'autres légumes en pourriture, d'herbe de pelouse et de fruits de ménage que la paille et les mauvaises herbes en décomposition aident aussi à la multiplication des mouches. Tous ces endroits devraient être pulvérisés avec de l'huile ou brûlés.

C'est comme porteur de maladie que la mouche est la plus dangereuse. Elle ramasse des germes de maladies sur ses pattes velues et contamine tout ce qu'elle touche en se nourrissant. La fièvre typhoïde, les maladies des yeux, les vers parasitaires, les diarrhées d'été, la tuberculose sont quelques-unes des maladies portées par les mouches.

Le premier moyen à prendre pour se protéger est d'empêcher que les mouches aient accès aux ordures ménagères et de détruire ces dernières. On posera des moustiquaires à toutes les fenêtres et à toutes les portes. Les pièges à mouches, les papiers collants et les poisons sont utiles également. Un très bon appât empoisonné est celui que l'on fait avec deux ou trois cuillerées à thé de fenugrec dans une chopine de lait et d'eau, moitié lait et moitié eau. On met dans une soucoupe un petit morceau de pain ou d'éponge que l'on sature de ce mélange, laissant un peu de liquide dans la soucoupe. Cet appât, qu'il faut avoir soin de mettre hors de la portée des enfants et des animaux, tuera beaucoup de mouches.

Les activités féminines

Invitation aux infirmières

Pour marquer l'ouverture du congrès national des infirmières un grand-messe sera chantée par S. E. Mgr Charbonneau à l'église Notre-Dame de Montréal, le dimanche, 21 juin, à 11 h. du matin.

Hôpital Sainte-Justine

Les infirmières diplômées de l'hôpital sont cordialement invitées à une séance de cercle d'étude qui aura lieu à la maison des infirmières, mardi, le 9 juin, à 8 h. 15 du soir.

Aux anciennes de Se-Rose

L'amicale du pensionnat St-Charles de Se-Rose de Laval invite les anciennes élèves à leur réunion annuelle qui aura lieu le 17 juin à 2 h. 30 de l'après-midi.

Aux anciennes de Waterloo

A cause des circonstances, le sixantisme anniversaire de fondation du couvent de Waterloo qui aura lieu à la maison des projets d'abord formulés.

Retraites à Béthanie

Le retraite pour jeunes filles prêchée par le R. P. Béthanie S.S.S.A. à Béthanie, 80 Laurier est, Montréal, tél. DO. 8026, commencera samedi, le 6 juin, à 2 h., pour se terminer mardi, le 9 juin, à 8 h. du soir. Il y aura une retraite prêchée par le R. P. Lalonde, S.J., du 12 au 15 juin à la même adresse.

Aux parents des enfants infirmes

Camp Le Grillon, dirigé par les dames de l'Association catholique de l'Aide aux infirmes.

Convention à Valleyfield le 8 juin

A l'occasion du 50e anniversaire de l'établissement du diocèse, les religieuses des SS. NN. de Jésus-Marie de Valleyfield convoquent toutes leurs anciennes élèves du pensionnat et de l'école normale à une fête religieuse et familiale.

Partie de cartes

Lundi, le 8, à 2 h., aura lieu une partie de cartes au profit de l'oeuvre de la Reparatrice à la T. S. Face Inc., 4312 rue Papineau, sous la présidence de Mme R. DUBOIS.

Au profit des Pères Trinitaires

Partie de cartes, au profit du noviciat des RR. PP. Trinitaires, mardi, le 9 juin, à 2 h. 30 au numéro 1935, rue St-Antoine, sous le patronage du R. Père Pierre, supérieur.

Pour l'oeuvre du soldat canadien

Samedi soir, le 6 juin, à 8 h. 30, dans la salle Victoria, 2017, rue Papineau, Montréal, aura lieu une grande soirée récréative sous les auspices de l'oeuvre du soldat canadien pour le bien-être du soldat et de l'armée.

"Vivre avec l'Eglise"

Mai 1942

Sommaire: L'évêque de nos âmes; Les grandes dates; L'état à Rome; Sa Sainte-Trinité; Le Pape et... Le Pape chez nous; Vous connaissez la Gîte vaticane? Le Pape-Roi; Comment faire aimer le Pape aux enfants; Le Pape prie; Que que les protestants pensent du Pape; Soldats du Pape; Délicatesse de Pie XII pour le Canada; Une clarté; Chez les prisonniers de guerre; Et après?

Au comptoir, 10s.; par la poste, 13s.

Service de Librairie du Devoir.

L'enseignement selon la fondatrice de la Présentation

Par la R. Soeur Marie-Aimée-de-Jésus, docteur en pédagogie — Une appréciation qui vient de la Pennsylvanie

Nos lecteurs connaissent l'ouvrage si favorablement apprécié de la R. S. Marie-Aimée-de-Jésus, des RR. SS. de La-Présentation-de-Marie, professeure d'études au coll. St-Maurice de St-Hyacinthe, et docteur en pédagogie de l'université de Montréal, (1939), de l'Enseignement à l'Institut de La-Présentation-de-Marie. On lira avec intérêt l'article qui lui consacra récemment la R. S. Marie-Elise Blouin, de Seton Hill College, Greensburg, Pennsylvanie.

Il s'agit ici d'une thèse de doctorat, d'abord, raconte les débuts d'une communauté religieuse de la France, puis ses succès en Amérique. On y suit pas à pas la Mère Anne-Marie Rivier (1768-1838), fondatrice des SS. de la Présentation-de-Marie à Thuyets, village du diocèse de Viviers, France (1796). Le but initial de la fondation était de procurer l'éducation religieuse aux enfants du Vivarais qui en avaient été privés par la Révolution.

Au Canada, à Marieville (1853) d'abord, puis à Saint-Hyacinthe (1858) l'institut s'est développé presque miraculeusement. On y compte aujourd'hui 49 maisons, plus 39 aux Etats-Unis. Quel progrès depuis la petite école de Thuyets jusqu'aux deux collèges universitaires: "Rivier" (Nashua, N.-H.) et Saint-Maurice (St-Hyacinthe)!

L'auteur de ce livre donne d'excellentes directions pour la formation de jeunes professeurs; directions dérivées des conseils de la Vén. Mère Rivier à ses religieuses institutrices. Elle considère comme fautive l'idée qu'il y a "incompatibilité entre la science ou l'étude, et l'esprit religieux". A ce propos, elle cite la parole de saint Pierre Fourier aux SS. de Notre-Dame qui lui avait fondées: "Vous n'êtes pas maîtresses d'école parce que vous êtes religieuses; mais, parce que vous êtes maîtresses d'école, vous avez demandé d'être religieuses."

La signification et la place de la Psychologie rationnelle, de la psychologie expérimentale et de la philologie dans l'éducation de l'enfant, sont expliquées de main de maître, dans un style convaincant, le style du professeur qui, de longues années, a pratiqué ce qu'enfin il expose et publie.

Nous sommes d'accord avec les conclusions de l'auteur adoptant l'opinion que l'éducation par la liberté est une faiblesse, tandis que l'éducation de la liberté est la clef de l'éducation supérieure. C'est-à-dire que la surveillance est nécessaire auprès des enfants, mais qu'elle ne doit pas entraver toute initiative, ni s'opposer à l'amusement des élèves en récréation.

On rencontre des réflexions intéressantes sur l'enseignement de la langue seconde. A quel âge, demande-t-on fréquemment aujourd'hui, est-il bon de faire commencer cette étude? L'auteur opte pour "cinq ans"; car, plus l'enfant est jeune, plus la prononciation lui viendra comme naturelle. "Faire aimer l'anglais — ou le français, suivant le cas — est le meilleur moyen de réussir dans l'enseignement de la langue seconde."

Terminons cette revue rapide d'un ouvrage utile en citant une recommandation de Mère Rivier à ses institutrices: "Pour être heureuse dans cette carrière de l'enseignement, dit-elle, il faut aimer sa classe, voir ses élèves revenir chaque matin et en concevoir de la joie; puis se tenir au milieu d'eux comme une mère au milieu de sa famille."

Enfin, la préface signée par le vice-recteur de l'Université — Mgr Emile Chartier, P.D. — prédise agréablement à lire la thèse de Soeur Marie-Aimée de Jésus. Les personnes vouées à l'enseignement, ou qui s'y destinent, nos professeurs les plus progressifs même, y trouveront plaisir et profit tout ensemble.

Soeur Marie-Elise BLOUIN, Ph. D. en littér., de l'Université de Montréal, officier d'académie et directrice des études françaises, Seton Hill College, Greensburg, Penn., E.-U. A.

Nouvelles infirmières diplômées

Saint-Hyacinthe, 6 (D.N.C.) — Douze gardes-malades de l'hôpital Saint-Charles de cette ville, dirigée par les RR. SS. de la Charité de Saint-Hyacinthe, viennent de subir avec succès leurs derniers

examens, à l'Université de Montréal. Ce sont Mlles Adrienne Hévelinelle, de Montréal; Juliette Lanoue, Farnham; Mariette Lemire, Wickham; Marie-Jeanne Gendron, Rock-Forest; Bella Racine, Granby; Gabrielle Bérard, Saint-Nazaire; Agnès; Françoise Lafond, Acton Vale; Pauline Barceloux, Saint-Hyacinthe; Jacqueline Blanchard, Saint-Hyacinthe; Jeanne d'Arc Roy, Pike River; Rose-Hélène Phaneuf, Saint-Hyacinthe; Rose-Hélène Larivière, Saint-Hugues. La cérémonie de leur graduation aura lieu à l'hôpital, le 5 juillet prochain.

Ecole de coupe et de couture professionnelle

Les expositions de travaux à l'aiguille et de toutes les confections domestiques se multiplient à ce temps-ci de l'année; celle de l'Ecole de coupe et de couture professionnelle dirigée par Mme Laurette Gotnoir-Capponi vient de tenir la sienne qui a été honorée par la visite de Mme Hector Perrier.

Cette école professionnelle qui possède une licence accordée par le secrétariat de la province existe depuis douze ans et la valeur de sa formation est telle que très souvent les maisons de couture et les ateliers retiennent d'avance les services de ses élèves diplômées. Inutile de dire que celles-ci débutent avec un bon salaire.

L'école de Mme Capponi enseigne le dessin des patrons et le montage qui dispense du patron. Cette technique du montage enseignée depuis dix ans par Mme Capponi vient d'être mise à l'essai, à titre d'expérience à Brooklyn, New-York, depuis que l'importation française est arrêtée.

Le cours de cette école est de trois ans et les élèves qui le suivent en entier sont non seulement capables de dessiner leurs patrons de couture leurs costumes et robes, mais comme qui passent sur haut, elles peuvent obtenir des emplois rémunérateurs, très recherchés mais que seules les compétentes peuvent remplir.

La robe "Paysanette" créée dans les ateliers de Mme Capponi à l'occasion du IIIe centenaire a été approuvée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Mme Capponi est professeur de coupe à l'Ecole ménagère provinciale.

En faisant le tour de l'exposition un fait a frappé l'attention de la journaliste qui visitait: le grand nombre de noms étrangers parmi la signature des élèves. Renseignements pris, il apparaît que sur la quantité d'élèves qui passent par cette école et dont plusieurs sont des réfugiées fraîchement arrivées d'Europe, un quart seulement est représenté par l'élément canadien-français. Inutile d'être surpris après cela que les postes importants soient occupés par des étrangers; le succès va à la compétence.

Contentement...

Il y a contentement, c'est sûr, à porter un manteau de fourrure et, lorsque ce manteau est fait sur ses propres mesures, la joie que l'on éprouve est doublement parfaite. Chez J.-F. Reid, il y a un dessinateur dont les plus de vingt ans d'expérience vous mettent "à l'abri de toutes les expériences". Ses assistants, tous experts, exécutent d'après ses instructions le travail commandé... à votre entière satisfaction. Pour un superbe manteau de seal d'Hudson (rat musqué teint), voir Reid; pour un magnifique manteau de mouton de Perse ou un authentique chat sauvage, voir Reid. Commandez durant la morte-saison et payez moins cher chez J.-F. Reid, 1473, rue Amherst.

Advertisement for Mme J.A. Bouré, experte corsetière diplômée, 7153, St-Denis, (coin Jean-Talon). Includes text: "VOTRE ELEGANCE, MADAME! dépend du choix de votre corsetière. CORSETS 'Nature's Rival' 'Le Gant' BRASSIERES 'A Lure', 'Alphabet' BAS ET LINGERIE Mme J.A. BOURÉ Experte corsetière diplômée 7153, St-Denis, (coin Jean-Talon) Tel.: TAlon 2717 Une visite vous convaincra."

Feuilleton du "Devoir": LE RÊVE D'ANTOINETTE

Par EVELINE LE MAIRE

ge au visage. Que devait penser Béatrix? Mais Béatrix ne semblait pas le moins du monde étonnée. — Vous avez raison, disait-elle, on n'est pas obligé de tout dire... Elle se tut. Et Antoinette désirait tant savoir autre chose! Elle avait eu tant de peine à mettre la conversation sur ce sujet troublant!

comprenez... mais... c'est un monsieur très maître de lui-même, qui ne montre de ses impressions que ce qu'il en veut bien montrer, et sait admirablement garder pour lui tout le reste.

Pourquoi, mais pourquoi était-elle si troublée? Que lui faisait tout cela?

Béatrix continuait à sourire. — Ma chérie, vous êtes étonnante, dit-elle. Je ne vois rien en lui de si compliqué. Que savons-nous de ses impressions? et qu'en devinez-vous d'exprimé?

— Je ne puis guère le dire, car je vous le répète, cela m'est indifférent...

— Dites toujours.

— Par exemple, je crois qu'il peut parfaitement être joyeux avec un chagrin dans l'âme.

— Oh! oh! vous pouvez avoir raison.

— N'est-ce pas? Ne lui trouvez-vous pas parfois l'air d'un résigné?

— Comme Béatrix ne répondait pas, Antoinette continua, le coeur palpitant à lui faire mal.

Advertisement for "La vie n'est pas un roman" by Line Deberre. Text: "La vie n'est pas un roman" par Line Deberre. Le "Devoir" commencera prochainement la publication de son nouveau feuilleton: "La vie n'est pas un roman" de Line Deberre.

d'amour... — Peut-être. La marquise articula ce mot lentement, presque solennellement. — Peut-être... dit-elle une seconde fois. Je crois que vous avez bien jugé. Vous êtes perspicace, Toïnon. Elle appuyait sur chaque mot, comme pour y mettre une intention voulue. Intéressée sans doute par les arabesques de sa tapisserie, elle ne vit pas le pâleur d'Antoi-

veau et d'immense qui la transportait en plein rêve enchanté... puis une souffrance aiguë, inexplicable, cassait les ailes de ce rêve, et son coeur, à chaque battement, se tordait d'angoisse. Peu à peu, l'apaisement se fit, et dans la lueur confuse de son esprit encore troublé elle vit toutouqu'elle souffrait ainsi.

"Il a une peine, je m'en doutais bien, une peine d'amour... Qui donc pourrait être indifférent à cela?"

A genoux devant le crucifix, elle pria pour lui, de toute son âme.

"Mon Dieu, mon Dieu! ayez pitié de lui, faites qu'il soit heureux; il est si digne de tout le bonheur qu'il peut rêver!"

Insensiblement détournée de sa prière, elle laissa ses pensées s'en aller au loin parmi l'enchantement de ce rêve de bonheur.

Qu'eût-elle fait pour être heureux? Un foyer paisible, quelques bons amis éprouvés et fidèles, une noble cause à protéger ou défendre... et surtout épouser celle qu'il aimait, celle par laquelle il souffrait au-

jour'hui sans se plaindre. Un éblouissement passa devant les yeux d'Antoinette, la même angoisse affolante lui tordit le coeur.

"Il aime! et celle qu'il aime est assez insensée pour le faire souffrir!"

Elle voyait alors avec une lucidité singulière et dans ses plus intimes replis l'âme de l'étranger, sa noblesse, sa bonté, son exquise modestie, et elle s'indignait contre l'ingrate incapable d'apprécier un tel trésor.

"Mais qu'ai-je donc, se dit-elle enfin pour lui, de toute son âme."

"Mon Dieu, mon Dieu! ayez pitié de lui, faites qu'il soit heureux; il est si digne de tout le bonheur qu'il peut rêver!"

Insensiblement détournée de sa prière, elle laissa ses pensées s'en aller au loin parmi l'enchantement de ce rêve de bonheur.

Qu'eût-elle fait pour être heureux? Un foyer paisible, quelques bons amis éprouvés et fidèles, une noble cause à protéger ou défendre... et surtout épouser celle qu'il aimait, celle par laquelle il souffrait au-

(à suivre)



Samedi, 6 juin 1942

Ondes courtes
LONDRES - 8.45 p.m. - Nouvelles - GSC, GSD.

Principaux programmes américains
A WEAF: 2.00 p.m. Fanfare de la marine américaine.

Barcarolle, Offenbach; Iris, Wolf, par Mlle Filion. L'accompagnement: Mlle Jacqueline DeFoy.
10.15 p.m. Mlle Germaine Lebel, soprano, dans un récital pour l'anniversaire de Radio-Canada.

Programme de soir.
5.30 Concert d'orchestre.
5.45 Opéra.
6.00 Ch. Messer.

La Vie Musicale

A propos d'un titre, en marge de la création d'un Conservatoire - Le dictionnaire crée-t-il la langue? - Une invitation aux laboratoires - Rectification - Malbrouck s'en va-t-en guerre

Aucun communiqué ne doit être envoyé à mon nom, ni au "Devoir", ni ailleurs, sans qu'il ait été traité comme correspondance personnelle et je puis l'avoir trop tard pour le retourner à temps au journal.

et financièrement de l'Instruction Publique est entre les mains du Secrétaire qu'on appelle toujours le Secrétaire de la province. (Pour les timorés: ceci n'est en aucune façon une admission que je désire l'institution d'un ministère de l'Instruction Publique; gardons celle-ci telle qu'elle est.)

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
Midi Orchestre.
12.15 Chansonnettes.
12.30 Nouvelles rurales.

6.15 Radio-journal.
6.30 Nouvelles de BBC.
7.00 Lettres from Britain.

CFCP-550 kilocycles
12.30 Riding the range.
12.45 Highlights.

10.10 Musical headlines.
10.25 Musique.
10.35 Opéra in the country.

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
Midi Orchestre.
12.15 Chansonnettes.
12.30 Nouvelles rurales.

Sommaire des postes locaux

6.15 Radio-journal.
6.30 Nouvelles de BBC.
7.00 Lettres from Britain.

Dimanche, 7 juin 1942

Sommaire des postes locaux

CFB-690 kilocycles
8.00 Intermezzo.
8.05 Ch. Courbin, organiste.

2.04 Old country mail.
2.15 Courrier des armées.
2.30 Religious period.

Chronique de l'automobile

Historique de l'automobile De 1906 à 1914 - Les "trains" ou fourgons de transport Premiers autobus et taxis - Les freins aux quatre roues, la poussière et le pare-brise

Ce fut vers 1900 que l'on commença à étudier la question du transport interurbain de la marchandise lourde au moyen de véhicules automobiles. Les partisans de ce mode de transport se divisèrent en deux groupes, le premier préconisant l'emploi d'un véhicule unique et de construction appropriée pour l'expédition de grandes quantités de marchandises et le second, la construction de nombreux véhicules en remorque (baladeuses) constituant par conséquent des "trains".

lourd, on ajoute un servo-frein (Booster), qui le plus souvent fonctionne par la dépression du moteur et facilite l'application des freins.

En 1905, on pouvait lire dans de nombreuses revues concernant l'automobile d'interminables articles sur les multiples façons par lesquelles les automobilistes pouvaient se protéger d'un fléau atroce, la poussière. On peut s'imaginer avec quel agrément on voyageait à cette époque sur des routes recouvertes de poudre grise épaisse, cachant même la verdure aux abords du chemin.

Beethoven s'il eût vécu de nos jours, n'aurait pas voulu cohabiter avec Hitler, Himmler et Compagnie et eux l'auraient peut-être envoyé à Dachau, à cause de son amour effréné de la liberté qui lui fit admirer le Premier Consul et mépriser Napoléon, à cause aussi de sa Neveuville et de la glorification qu'il donna à l'empereur libéral de l'Idée à la Joie de Schiller.

LEXIQUE

Battery (storage-battery): accumulateur (m) batterie (accus, au pl., abréviation populaire).
Battery booster: batterie de renfort, ou de renfort ou auxiliaire.
Battery box or holder: coffre, caisse ou boîte d'accumulateur.

Principaux programmes américains

A WEAF: 12.30 p.m. Emma Otter, soprano, avec un orchestre de concert.
2.30 p.m. The Table ronde de l'Université de Chicago.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA: 10.15 p.m. Les artistes des Variétés dimanche sont Dorothy White qui chantait autrefois avec l'orchestre de Percy Faith.

LES BEAUX DISQUES

Les œuvres de Beethoven par enregistrement phonographique la semaine du dimanche 7 juin à Radio-Canada sont: Dimanche, 7.3 h. Symphonie fantastique de Berlioz, par la Société des Concerts du Conservatoire, dir. Bruno Walter.

A CRAC:

L'Orchestre symphonique du réseau Columbia, dirigé par Howard Barlow, Soliste d'honneur, Rudolf Kirkby, pianiste. Programme: Souvenir de Bohème, et Polka de Smetana (piano); Le Fiancé de Smetana; La Moldav, de Smetana; Le danseur de Dvovak; Le Symphonie (Héroïque) en mi bémol majeur, de Beethoven. Au cours du même programme, M. Jan Masaryk, sous-secrétaire du gouvernement tchécoslovaque, portera la parole.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA: 2.30 p.m. Mlle Marguerite Filion, soprano, et Mlle Lina Pizzolongo, pianiste, feront entendre à Radio-Canada lundi, mardi et mercredi.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA: 2.30 p.m. Mlle Marguerite Filion, soprano, et Mlle Lina Pizzolongo, pianiste, feront entendre à Radio-Canada lundi, mardi et mercredi.

Lundi, 8 juin 1942

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA: 2.30 p.m. Mlle Marguerite Filion, soprano, et Mlle Lina Pizzolongo, pianiste, feront entendre à Radio-Canada lundi, mardi et mercredi.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA: 2.30 p.m. Mlle Marguerite Filion, soprano, et Mlle Lina Pizzolongo, pianiste, feront entendre à Radio-Canada lundi, mardi et mercredi.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA: 2.30 p.m. Mlle Marguerite Filion, soprano, et Mlle Lina Pizzolongo, pianiste, feront entendre à Radio-Canada lundi, mardi et mercredi.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA: 2.30 p.m. Mlle Marguerite Filion, soprano, et Mlle Lina Pizzolongo, pianiste, feront entendre à Radio-Canada lundi, mardi et mercredi.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA: 2.30 p.m. Mlle Marguerite Filion, soprano, et Mlle Lina Pizzolongo, pianiste, feront entendre à Radio-Canada lundi, mardi et mercredi.

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA: 2.30 p.m. Mlle Marguerite Filion, soprano, et Mlle Lina Pizzolongo, pianiste, feront entendre à Radio-Canada lundi, mardi et mercredi.

donc ils usent pour leurs clefs pourra être remplacé par des compositions plastiques qui soient à la fois solides et stables.

Le hic, ce sont les cuivres: cors, trompettes, trombones, tubas. Pourtant, il y a beau temps que les laboratoires spéciaux ont démontré que le cuivre ne leur est pas irremplaçable. On a fabriqué des trompettes et des cornets à piston en argent et en or, mélangés à la guerre - Mars, pour les poètes - n'a pas encore réquisitionné; cela coûte cher, d'accord, mais on ne sait pas encore si les grandes fabrications américaines - nous ne parlons pas des nôtres qui - ne pourraient pas établir un cartel où la fourniture d'un grand nombre d'instruments coûterait plus que le prix qui pourrait rapporter un unique piston, ou trompette ou trombone.

D'ailleurs, des facteurs ont depuis longtemps démontré qu'on peut fabriquer une trompette ou un trombone en papier-mâché qui ont une sonorité et un timbre pareils aux cuivres. N'importe qui peut faire la petite expérience suivante: prenez un entonnoir de fer-blanc pour le pavillon, un tube de caoutchouc pour la perce et une embouchure de trompette ou de trombone, et si vous avez des lèvres habiles, soufflez. Vous aurez des sons peut-être moins si éloignés, de trompette, de clairon aigu ou grave dans tous les degrés de son naturel harmoniques de la fondamentale. Au lieu de fer-blanc et de caoutchouc essayez un clairon fait dans les mêmes lignes et proportions avec l'indispensable embouchure faite en plastique, et vous serez étonnés des résultats que vous obtiendrez.

Le seul obstacle serait peut-être l'impossibilité de se procurer les ressorts de métal nécessaires aux pistons de divers instruments, mais qui sait si les laboratoires ne réussiraient pas à découvrir un substitut tout aussi élastique. Enfin, qui empêchera les fabricants d'établir des trompettes, des cors et, qui sait, même des tubas, fonctionnant comme le trombone: la coulisse. Alors plus besoin de ressorts en acier.

Quant aux bois avec clés en plastique et les cuivres en tout ce que vous voudrez, pourvu qu'il n'y entre pas un milligramme de métal!

Dans la liste que j'ai donnée samedi dernier des membres du comité de musique du Tricentenaire, liste que j'ai dressée de mémoire, j'ai, m'avertit-on, oublié M. Jean Dufresne. Je m'en excuse.

Percy Grainger qui est pianiste et compositeur et, par accident de naissance, Australien, est parti en guerre, au nom de tout l'Empire, contre la musique allemande, non pas celle des contemporains puisqu'elle est morte en 1883 avec Wagner, et avec Brahms en 1897, mais celle de Bach, de Haydn, de Mozart, de Beethoven, de naturellement deux desquels.

Pourquoi? Pourquoi on ne joue que la sienne? L'Allemagne n'a produit que de la musique lourde, indigeste et ennuyeuse très souvent, depuis le commencement du siècle. La musique de Grainger est la seule qu'ait produite l'Australie et le reste de l'Empire, qui soit sinon très remarquable, du moins amusante.

Mais que fait-il de la musique de Haendel si chère aux cœurs anglais? Même si Haendel a vécu un quart de siècle en Angleterre, s'il est enterré à Westminster, s'il a écrit la Messe pour Dublin, Percy Grainger ni personne autre ne peut empêcher Haendel d'être né en Saxe qui, sauf erreur, ne fit jamais partie de l'Empire britannique, qu'il y ait passé la majeure partie de sa vie, que son style, même imposé à l'Angleterre, fut allemand et que, sans le savoir, le monde anglo-saxon - cet adjectif double explication peut-être - cet adjectif double explication peut-être imbibé jusqu'à la moelle pendant cent cinquante ans.

La revue américaine à qui j'emprunte le renseignement (Good Housekeeping, de juin) Music by the enemy, par George Marek dit fort bien: "Ce sont nos combattants, c'est l'idée que se font de la vie les Nazis et pas du tout la musique allemande. Celle-ci n'a rien à voir aux théories politiques; la musique ne s'occupe pas des idées, si ce n'est des idées musicales."

Marek fait remarquer que malgré l'annexion que fait l'Allemagne d'aujourd'hui de la musique de Wagner, elle a mal choisi son porte-bannière, parce que personne, même en Allemagne, ne lit plus ses essais lourds, ennuyeux et vantards, et que lui-même fut tour à tour républicain et royaliste, amant et contempteur de l'Allemagne, antisémite en théorie et philosémite en pratique; ne confia-t-il pas la direction de son Parsifal au chef d'orchestre juif Hermann Lévi?

Beethoven s'il eût vécu de nos jours, n'aurait pas voulu cohabiter avec Hitler, Himmler et Compagnie et eux l'auraient peut-être envoyé à Dachau, à cause de son amour effréné de la liberté qui lui fit admirer le Premier Consul et mépriser Napoléon, à cause aussi de sa Neveuville et de la glorification qu'il donna à l'empereur libéral de l'Idée à la Joie de Schiller.

Malgré tous les appels de Percy Grainger, qui devrait bien se confiner à ses Turkey in the straw, n'allons pas fouler la guerre et la politique dans la musique: Bach et Beethoven, Haydn et Mozart, Wagner et Brahms ne sont plus allemands, ils sont universels, ils ne sont pas des Aryens, ils appartiennent à l'humanité.

Frédéric PELLETIER

ALICE RAYMOND
25 ANS D'EXPERIENCE
Elève de Madame d'Estainville, à Paris
Méthode Marie Cléry du Collet
COURS D'ART VOCAL
Scientifique et Artistique
(Nouveaux programmes, etc.)
Nouvelle adresse
1779 SAINT-DENIS
(angle Ontario)
HA. 0713



# Ainsi va le monde...

En Haïti

## Le message du président Lescot à la nation à l'occasion du 1er mai

Peuple haïtien, Ce matin, obéissant à une pieuse coutume, nous sommes allés au Temple du Seigneur élever nos cœurs vers le Très Haut pour Lui rendre grâce de tous les bienfaits que, dans Sa grande bonté, Il a daigné nous dispenser et Lui demander de toujours bénir nos efforts dans tout ce que nous entreprenons pour le développement de notre agriculture.

Cette vieille et respectable tradition, combien avons-nous raison de la conserver et de l'observer! Cette tradition qui se retrouve chez nombre de peuples, depuis l'époque la plus reculée de l'histoire! Pour nous elle revêt une signification particulière, puisque la plus grande partie sinon la totalité de nos ressources actuelles provient de la culture des denrées et des industries agricoles. Il nous faut donc l'inspiration d'En-Haut, devant les vicissitudes de chaque jour, pour mener à bien la tâche ardue du travail des champs, — source principale de vie pour un pays tel que le nôtre. Pour les membres de l'élite dirigeante, ce jour doit être l'occasion de réfléchir, de méditer sur les problèmes agricoles qui, chez nous plus que partout ailleurs, — je le répète, — sont des problèmes vitaux.

Dire que notre stabilité économique et politique repose en grande partie sur le développement rationnel de notre agriculture est devenu un truisme. Il ne suffit plus d'énoncer une telle proposition au bout des lèvres.

Il importe que le corps politique haïtien, j'entends par là non seulement ceux qui sont aux postes de commande du pouvoir ou occupent des fonctions publiques, mais encore tous ceux qui aspirent à occuper ces fonctions, l'importance, de ce que ce corps politique ait une compréhension très nette des problèmes agricoles et des facteurs qui conditionnent leur solution.

Lorsque nous aurons acquis la connaissance des faits il nous faudra franchir le stade de leur simple énonciation. Il nous faudra passer à l'action.

Dès son début, notre administration a reconnu l'importance de la question agricole. C'est pourquoi, au début du gouvernement de l'État-Unité d'Amérique, qui a lui-même une longue expérience en ce domaine, elle a créé la Société Haïtiano-Américaine de Développement Agricole, en vue de promouvoir les cultures tropicales et d'en introduire de nouvelles en Haïti. C'est ainsi que, dans certaines régions, grâce à la S.E.A.D.A., nous avons vu un développement remarquable de certains produits agricoles qui ont contribué à augmenter le pouvoir d'achat du producteur et son intérêt pour son travail. Une attention particulière a été accordée à l'amélioration de la production et de la préparation de notre café, aux travaux d'irrigation, à l'intensification de certaines cultures et aux problèmes de conservation du sol.

Mais s'il est nécessaire en un jour comme celui-ci de faire l'inventaire des progrès réalisés, il est encore plus important de considérer ce qu'il reste à faire afin de résoudre les difficultés innombrables qui retardent notre progrès agricole. Beaucoup de gens se font une conception simpliste du problème agricole haïtien. Pour eux, il s'agit presque exclusivement de mettre des semences ou des plants en terre. Le développement sur une base rationnelle et stable de l'agriculture de tout pays et d'Haïti particulièrement est une question excessivement complexe. Il y a la plante et le milieu physique dans lequel elle doit croître; il y a l'homme qui la cultive et dont le travail dépend de ses facultés physiques, mentales et morales personnelles; il y a l'organisation sociale, économique et politique du milieu qui entrave ou facilite le travail de l'agriculteur. Tous les problèmes qui impliquent ces différents facteurs doivent être résolus pour que le progrès agricole haïtien puisse être assuré d'une façon définitive. Le sol est détruit par l'érosion et épuisé par la culture, le débit de nos rivières diminue par le débâchement. Des travaux de conservation du sol doivent donc être entrepris, sa fertilité doit être restaurée par l'apport d'engrais, sa productivité doit être assurée par l'irrigation et le drainage, tous les petits systèmes d'irrigation établis du temps de la colonie et qui ont contribué si fortement à la prospérité du pays doivent être restaurés ou rétablis, les pentes dénudées et les terrains avoisinants nos sources doivent être rebâties.

**CONSTITIATION**  
**CE SOIR**  
**AU COUCHER**  
Une à deux tablettes  
**ROBOL**  
Résultat  
demain matin  
25c la boîte

Cie Chimique FRANCO  
Américaine Ltée  
1566, rue Saint-Denis,  
Montréal.

• Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom .....

Adresse .....

(R)

En France

## Les deux tâches du gouvernement

Janvier 1942

Si l'on considère, dans son ensemble l'œuvre accomplie par le régime qui s'est installé dans l'été 1940, on remarquera qu'elle se divise en deux parties: l'une est le fait de ce qui a été accompli, l'autre est le fait de ce qui est à accomplir, tout ce qui est nécessaire à l'existence d'une collectivité nationale et, d'autre part, ce qui a trait à l'organisation définitive ou, si l'on veut, durable de l'Etat. Naturellement, il est impossible d'établir une distinction absolue entre les deux domaines; cependant, grosso modo, elle est assez facilement discernable.

La vie ne supporte aucun arrêt. Si, tout à coup, par suite de quelque catastrophe, les rouages compliqués de l'énorme machine qui maintient un lien à la fois entre tous les citoyens et entre les diverses régions du pays cessent de fonctionner, la nation n'existe plus; on est en présence d'une sorte de chaos, d'un monde informe qui, à la longue, se désagrège de plus en plus. C'est l'amararchie. La nation ne prend fin que lorsqu'une forte autorité s'impose. L'unité nationale peut cependant être plus ou moins détruite.

Dans la situation où se trouvait la France déjà coupée en trois par les dispositions de l'armistice, le danger était particulièrement grand. Il fallait avant tout y parer. La principale préoccupation du maréchal Pétain fut l'unité nationale, ainsi qu'il a cessé de le dire. Le passage d'un régime à l'autre peut se faire sans heurt, par des procédés légaux. Ensuite, immédiatement, il faut se livrer à toutes sortes d'improvisations qui appellent impérieusement les circonstances. Par exemple, la nécessité de grouper et d'encadrer les jeunes gens qui avaient été convoqués sous les drapeaux au moment même de la grande offensive allemande et dont la plupart erraient désespérés, amena la création immédiate de chantiers de jeunesse. C'était tout d'abord un expédient. On s'aperçut vite qu'en réalité, c'était mieux que cela. Dans un pays où le service militaire obligatoire venait d'être supprimé, cette innovation répondait à un besoin.

Cet exemple montre que même des improvisations, si elles avaient été intelligemment conçues et si leur application était bonne, pouvaient aboutir à des institutions permanentes, d'une utilité certaine. Voilà pourquoi j'ai dit plus haut

faits pour notre bien-être matériel et spirituel.

Cependant le développement industriel ne peut pas se faire du jour au lendemain, comme par enchantement. Là, comme dans d'autres domaines, l'improvisation n'est pas possible, elle n'est surtout pas souhaitable. En dehors des facteurs physiques, économiques et autres, l'industrie implique la question du personnel. En outre de l'entraînement de la main-d'œuvre, le développement de l'industrie implique certaines qualités morales et mentales qui supposent une éducation et une formation. Il importe, dès lors, que l'Administration envisage des mesures qui seront prises incessamment pour la formation du cadre de nos industries et de nos métiers. Non seulement les travaux manuels seront introduits et intensifiés dans nos écoles primaires, non seulement nos écoles professionnelles vont être réorganisées, non seulement des professeurs de ces écoles seront formés à l'étranger, mais un plan est en train d'être élaboré de jeunes ouvriers pour les divers corps de métiers. Mon rêve est de voir bientôt partir pour les Etats-Unis d'Amérique des jeunes gens recrutés dans nos divers départements qui iraient étudier un métier manuel. Nous espérons que ces jeunes gens, par l'éducation qu'ils recevront, seront non seulement des ouvriers excellents mais encore des leaders dans leurs métiers respectifs et qui les feront avancer en Haïti. Il semble juste qu'ici, chez nous, l'on ait considéré l'art de mener, et de conduire, uniquement sous l'angle politique. C'est là une erreur. Il nous faut des leaders dans toutes les branches de l'activité nationale, particulièrement des activités économiques. Il nous faut des leaders dans l'agriculture, dans le commerce et dans les métiers. Lorsque nous les aurons, nous connaîtrons le progrès matériel, la prospérité économique et la stabilité politique.

A la veille du premier anniversaire de l'inauguration de notre administration, nous soumettons ces réflexions à toutes les couches sociales du pays. Nous leur demandons leur collaboration à l'œuvre de développement agricole que nous avons entreprise. Nous nous adressons particulièrement aux Commissaires du gouvernement, aux officiers de la Garde d'Haïti, aux juges de Paix, aux officiers de la Police rurale et, par-dessus tout, aux instituteurs de tous ordres, pour que dans nos domaines respectifs, ils secondent l'action du Département de l'Agriculture et de ses représentants, pour une action sociale et agricole combinée, afin d'arriver à assurer à la Nation ce climat social, politique et administratif qui est indispensable au développement rationnel et permanent de notre communauté,

qu'on ne peut distinguer d'une façon absolue les deux espèces d'activité du gouvernement, celle qui est commandée par des nécessités urgentes et celle qui, plus méditée, a pour objet de doter l'Etat de ses organes essentiels. Tout, certes, ne donne pas des résultats aussi heureux. Il est fatal que la hâte qui a présidé souvent au travail ait parfois fait prendre des mesures qui n'étaient pas excellentes. Dans tout ce provisoire, il y aura matière à révision, à transformation, voire à suppression. Il y aura surtout à mettre certaines limites au développement de l'étatisme. En ce moment, il est inévitable que l'Etat intervienne à peu près partout; plus tard, il faudra que des bornes, soigneusement posées, l'empêchent de tout envahir.

Certains se sont figuré, au début, qu'en même temps qu'on s'occupait ainsi de pourvoir, par des décisions multiples, mais pas nécessairement destinées à durer, aux besoins immédiats, on pourrait donner à l'Etat sa Constitution définitive. Il est même possible qu'en très haut lieu, on ait pensé de même. C'était l'époque où l'on croyait que le chef de l'Etat et tout le gouvernement s'installeraient à Paris dans un avenir pas trop éloigné. On a reconnu finalement que cette idée était irréalisable ou, du moins, plus exactement, que sa réalisation présenterait de graves inconvénients.

Cela n'a pas conduit à abandonner le travail constitutionnel, mais on ne l'a plus envisagé que comme préparatoire. D'accord avec le maréchal Pétain, la commission du Conseil national chargée de l'élaboration d'une Constitution a rédigé un projet sur lequel le secret a été strictement gardé et qui ne sera dans tous les cas pas appliqué tant que la France aura en fait pour capitale une ville d'eaux et tant que son territoire sera occupé. Pour la première fois, le chef de l'Etat s'est exprimé d'une façon absolument claire à ce sujet dans son message du jour de l'an aux Français. Avant même que la nouvelle Constitution, qui établira d'étroits contacts entre le gouvernement et la nation, serait bientôt prête, il a ajouté: "Mais elle ne peut être datée que de Paris et ne sera promulguée qu'au lendemain de la libération du territoire".

Peut-être n'a-t-on pas assez remarqué la signification de ces paroles. Le Maréchal a établi, avec une netteté qui ne laisse rien à désirer, la distinction que j'ai faite au début de cette lettre entre les deux tâches du gouvernement, celle qui assure jour après jour l'existence du pays, tend à le défendre contre les dangers qui le menacent, à surmonter les difficultés quotidiennes et, en même temps, à réaliser sa restauration provisoire; et celle qui, le moment venu, doit couronner cette action transitoire et préparatoire en donnant à la France son organisation complète. Les difficultés de la première de ces tâches, que ne lui laisse aucun répit et ne supporte aucun retard, en signalant l'obligation où est le gouvernement "de vivre au jour le jour, d'administrer deux zones de statuts différents", etc., et en disant que "dans l'exil partiel auquel il est astreint et dans la demi-liberté qui lui est laissée", il s'attache à faire tout son devoir, tentant d'arracher le pays "à l'aspasme qui le menaçait et à la paralysie qui le guettait". Le devoir immédiat est "d'administrer, de ravitailler et d'entretenir le pays". Quant à la seconde tâche, celle qui doit faire passer des principes dans les faits, la transformation profonde dont la nation a besoin, elle sera l'œuvre de la nation, faute de quoi elle ne serait pas nationale, et elle doit commencer par s'établir dans les moeurs. Toute précipitation en compromettrait l'accomplissement.

Il est clair que beaucoup de gens ont peine à comprendre que ces deux œuvres ne doivent pas se confondre et que certains n'ont peut-être même pas encore saisi le sens et la portée de ce qui leur a été dit à ce sujet il y a quelques semaines. Il est d'ailleurs possible que d'aucuns aient cherché à entretenir une équivoque qui était naturelle dans les premiers temps, mais qui n'a plus de justification aujourd'hui.

Pierre BERNUS (Journal de Genève, 5 février 1942).

Un livre magnifique

## "Sa Sainteté le Pape Pie XII"

par Georges GOYAU, de l'Académie française

Il est difficile d'écrire une vie aussi pleine, aussi mouvementée que celle du Chef actuel de l'Eglise catholique. Ce travail exige de l'écrivain, beaucoup de courage, de foi et un grand talent. Personne ne devait y réussir mieux et d'une façon plus attachante que Georges Goyau, l'écrivain que le Pape a beaucoup aimé.

C'est au sujet de cette biographie remarquable que le Saint-Père écrivait: "Certes ce sont des paroles trop élogieuses qu'il a écrites sur Notre personne, soit à l'occasion de Nos légations à Lourdes, à Lisieux et à Paris, soit lors de Notre élévation à la chaire de Saint-Pierre".

A la vérité, ces pages ne sont pas trop élogieuses. Confident de Pie XII, Georges Goyau a pu donner des détails précis qu'on ne retrouve pas ailleurs sur l'homme, le prêtre, le chef politique et spirituel. Son édifiante biographie constitue donc le document le plus complet, le plus véridique et le mieux écrit sur le chef des catholiques.

Un volume de 100 pages grand format sur papier eggshell, 80.60 Service de Librairie du Devoir.

## FOURRURES

REPARATIONS et REMODELAGE de manteaux de fourrure

Les mois d'ETE: époque favorable, choisie entre toutes pour l'exécution parfaite de ces travaux. Plus de temps à disposition. Travail mieux soigné, au plus bas prix.

**P.A. ASSELIN** et ses fils

1439, Amherst - CH. 9644

Commandes et mesures prises dès maintenant pour l'hiver prochain.

**PARURES**

MARTRES DE LA BAIE D'HUDSON, la peau, à partir de \$50.00

Grand choix de

MARTRES DE ROCHES la paire à partir de \$45.00

KOLINSKY, la peau, à partir de \$9.50

VISON DU LABRADOR la peau, à partir de \$12.00

FITCH, la peau, à partir de \$7.00

## Personnalité asiatique

### Un adversaire de Tchang-Kai-Chek: l'énigmatique Wang-Ching-Wei, chef du gouvernement de Nankin

De la Tribune de Genève, numéro du 17 février:

La personnalité et le rôle joué par M. Wang Ching Wei, chef de l'actuel gouvernement de Nankin, sont difficilement accessibles à notre mentalité d'Occidentaux. Cette personnalité, la plus marquante de la Chine actuelle après le maréchal Tchang-Kai-Chek, — ce qui explique, en partie du moins, l'antagonisme existant entre ces deux hommes, — est si déroutante parfois, ses fréquentes volte-face si imprévisibles, qu'on renonce bientôt à la comprendre.

Révolutionnaire toujours, mais une fois de gauche, une autre fois de droite, Wang n'en reste pas moins un bon Chinois. Après avoir été pendant plus de 30 ans un défenseur acharné de la République chinoise, il fit soudain cause commune avec l'ennemi héréditaire de son pays, l'ancien collaborateur et ami de Tchang-Kai-Chek, il est aujourd'hui son plus irréductible adversaire.

Wang Ching-Wei, appelé aussi Wang Chao-Ming et Henri Wang, naquit à Canton, en 1884. Il s'initia de bonne heure à la politique et, dès l'âge de 16 ans, il se rendit à Peking pour étudier à l'université de cette ville les sciences sociales et politiques. Jeune homme encore, il prononça l'indépendance des races et des peuples, et fut, pendant un certain temps, rédacteur du journal *Ming Pao*, paraissant au Japon, qui lutta pour la création d'une République chinoise.

Après avoir participé aux mouvements insurrectionnels dans le Kouang-Toung et le Kouang-Si, Wang fut arrêté en 1910 pour avoir allié à la vie du prince-régent Chun, père de l'empereur Hsuan-Tung, et fut condamné à l'emprisonnement à perpétuité. Mais la révolution de 1911, qui devait renverser la millénaire dynastie chinoise, libéra le jeune insurgé et le porta au faite de la popularité. Sun Yat-Sen, "le père de la République chinoise", en personne, insista auprès de Wang pour le faire entrer dans le gouvernement qu'il venait de constituer. Mais celui-ci déclina tous les honneurs et quitta la Chine pour se rendre en France, où il poursuivit ses études de sociologie et de littérature.

La carrière politique de Wang Ching-Wei, qui devait se révéler par la suite mouvementée et complexe à souhait, commença en 1921. Pressé par Sun Yat-Sen, il accepta finalement un poste dans le gouvernement de ce dernier. Il collabora à la mort du grand Sun jusqu'à la mort de celui-ci. Le réformateur, qui n'aurait pu prétendre à la présidence, qu'on prétendit même, plus tard, que Sun Yat-Sen avait désigné Wang pour lui succéder. Mais la disparition du "père de la République chinoise" rendit la situation du pays si compliquée, les révolutions succédant aux contre-révolutions, que Wang Ching-Wei dut abandonner ses fonctions et s'enfuir de Canton.

Après une année d'exil, il revint à la tête du gouvernement, en qualité de membre du Comité central exécutif du Kuomintang, mais pas pour longtemps, car, quelques mois plus tard, il dut s'enfuir à nouveau en Europe, où il séjourna pendant deux ans. Mais, rappelé bientôt, il revint dans son pays et présida le gouvernement de Hankou, d'avril à novembre 1927. Chassé de Hankou, il se rendit à Peiping, puis à la Canton, où, en 1932, il présida pour la seconde fois le comité exécutif.

A cette époque, Tchang-Kai-Chek, après avoir agi dans l'ombre pendant des années, s'était emparé du pouvoir. Essentiellement homme de guerre et d'action, il avait laissé la politique de son pays aux mains des diplomates. Mais lorsque Wang Ching-Wei demanda au gouvernement de Nankin d'envoyer contre la Chine du Nord, il se heurta à l'opposition de Tchang. La grave crise gouvernementale qui en résulta obligea Wang à se démettre de ses fonctions et à quitter sa patrie.

Malgré ce différend, Tchang-Kai-Chek, qui connaissait les grandes qualités de Wang Ching-Wei, le rappela de son exil en 1933 et lui offrit de présider, pour la troisième fois, le Comité central exécutif du Kuomintang. Wang accepta et, pendant deux ans, la collaboration entre ces deux hommes parut harmonieuse.

Cette entente devait cesser brusquement quand, le 1er novembre 1935, de jeunes nationalistes chinois assaillirent Wang Ching-Wei et le blessèrent grièvement. Les raisons de cet attentat n'ont jamais été éclaircies. A tort ou à raison, on accuse Wang d'avoir mené double jeu et de favoriser la politique pro-japonaise. Quoi qu'il en soit, cet incident, qui fallit lui coûter la vie, eut une influence considérable sur son évolution future.

A peine remis de ses blessures, Wang Ching-Wei quitta la Chine et se rendit en Europe pour y achever sa convalescence. En Allemagne, où il séjourna en 1936, il fut témoin de la préparation des préparatifs de guerre qui se faisaient dans ce pays, et il en fut profondément impressionné. Aussi, comme tant d'autres diplomates, il décida de jouer la carte allemande. C'est d'autant plus volontiers que les discussions qu'il eut avec des personnalités allemandes marquantes le convainquirent que le Reich, quoiqu'allié au Japon et souhaitant la victoire de celui-ci sur les Anglo-Saxons, était bien décidé à ne pas

laisser croître démesurément la puissance de l'Empire du soleil levant. Essentiellement opportuniste, Wang pensait aussi qu'une collaboration étroite de la Chine avec le Japon ne pouvait être, momentanément, que favorable à sa patrie.

Revenu en Chine, Wang Ching-Wei fut accusé de trahison par ses compatriotes et exclu du Kuomintang. Mettant alors ses plans à exécution, Wang offrit sa collaboration aux Japonais et, le 22 mars 1939, il fonda avec leur aide un gouvernement chinois à Nankin, pas pardonné cette action, et cela d'autant moins qu'autrefois ils lui portaient une grande estime. Venant de la part d'un homme aussi éminent, réputé pour sa loyauté et son ardent patriotisme, — n'est-il pas un des fondateurs de la République chinoise? — cette alliance avec l'ennemi héréditaire les surprit douloureusement.

En agissant ainsi — et tous ses compatriotes impartiaux le reconnaissent sans toutefois l'approuver — Wang Ching-Wei a pensé bien faire, supposant qu'ainsi seulement il pouvait contribuer au bonheur de son peuple. Cet homme étonnant, qui a 57 ans, en paraît vingt de moins; qui, quoique atteint, a élevé dans sa maison un petit autel à la mémoire de sa mère; qui mène une vie archaïque, entouré de ses six enfants, ce sociologue et politicien qui sait être un poète délicat à ses heures, n'a pas fini d'étonner le monde.

L. SIRMAN

## Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 7 JUIN SOLENNITE DE LA FETE-DIEU, double 1ère cl. (Ornements d'or ou blancs). Messe: *Gibuti*, avec *Gloria in excelsis*, 2e or. du dim. II seulement; prose *Lauda Sion*; *Credo*; préface de la Nativité; *Sanctus* Ev. du dim. — Aux II Vêpres chantées (Ant. *Sacerdos* comme à la fête) mém. du dim. II.

AU PRONE On lit le Rituel annonçant la procession du Sacrement si la température permet de la faire aujourd'hui au dehors R. 89;

On annonce: Vendredi prochain: fête du Sacré-Cœur de Jésus, dont solennité dim. prochain et procession au-delà de l'église; avec acte de consécration au Sacré-Cœur et Litaniae R. 89.

Dans les dioc. de Montréal et de S.-Jean-de-Québec, triduum eucharistique: vendredi, samedi et dimanche prochains. [Dim. prochain, dans le dioc. de Valleyfield, on fera la collecte pour les Clarisses].

## Pour le relèvement du foyer

Le troisième centenaire de la ville de Montréal a remis en lumière l'importance de la dévotion à Marie et du culte de la Sainte Famille dans la vie primitive de la colonie.

Ces richesses spirituelles ont soutenu comme un levain l'admirable existence des familles de chez nous. Il ne faut pas que ces hautes valeurs s'affaiblissent dans nos esprits et dans nos âmes.

Ce n'est pas du pessimisme de constater que les flammes brûlent de moins en moins dans l'âme de jeunes filles et des mamans de chez nous. Le culte du foyer, le respect de la famille nombreuse, perdent de plus en plus de terrain. Il faut redonner, aux jeunes filles surtout, le respect et l'admiration pour les vertus et pour les tâches familiales.

Un excellent artiste de chez nous, M. Ozias Leduc, a exécuté dans une toile remarquable, la place que Marie, Mère aimable, doit tenir dans notre vie domestique. Ce n'est pas une vision, ou une apparition, qu'il a voulu peindre; sa toile affirme une présence, la présence permanente de Marie, Mère aimable, dans les foyers chrétiens de notre pays.

Les images saintes d'inspiration de climat canadiens n'abondent pas chez nous. Il faudra donc faire bon accueil à celle que nous offre l'artiste mystique de Saint-Hilaire. Qu'on répande cette image, qu'on la mette en évidence dans nos foyers et dans nos maisons d'éducation. En même temps qu'une belle propagande d'art, cette diffusion constituera une opportune prédication religieuse.

Format pour encadrement 11 x 14 en deux couleurs; bleu ou vert. Prix, 25 cent. l'unité. Service de Librairie du Devoir.

## LA CROIX ROUGE

On demande des pupitres à dactylographes

La Croix Rouge a besoin de pupitres à clavier pour ses bureaux de Montréal. Le personnel du service administratif est débordé de travail et il faudra agrandir les bureaux.

Depuis quelques mois, la Croix Rouge a ouvert de nouveaux bureaux pour ses nombreux services. Au quartier général — maintenant logé à Adair House, rue McTavish — se trouvent les bureaux des messages internationaux, de la Croix Rouge de la Jeunesse, etc. Ces services prennent de plus en plus d'importance. A la maison de la Croix Rouge, rue Saint-Antoine, on a aussi besoin d'ameublement.

Les administrateurs de la Croix Rouge se voient donc obligés de demander aux hommes d'affaires qui peuvent disposer d'un pupitre ou d'une table à clavier de téléphone à la Maison de la Croix Rouge, 770 rue Saint-Antoine, Plateau 1751.

La Croix Rouge s'occupera du transport des meubles et elle les retournera au propriétaire dès qu'elle n'en aura plus besoin.

**ANTIKOR-LAURENCE**

Enlève CORRS, VERRUES, DURILLONS

Pharmacie LAURENCE 25

5000, MONTREAL

**JOY**

269, rue St-Catherine

la marque de l'homme bien vêtu...

**DIAMANTS**

Manufacturier de bijoux

R. MOREAU

1117, Avenue Ste-Catherine

Où l'on s'habille bien

Coupe spectra e chacun

Façon soignée

Aussi "Value Service" à votre disposition.

**ERNEST MEUNIER**

MARCHAND-TAILLEUR

994, Rachel est - FR. 9348-9350

Le PARFUM INCOMPARABLE

**TULIPE NOIRE**

de CHENARD Parf.

Le parfum exquis que seul... si la femme élégante veut les résultats intimes et délicats — il n'y a que ce parfum qui est le plus parfait de son genre.

POUR TULIPE NOIRE l'essence authentique complètement dépourvue de la toilette.

CR. 2135

**BEURRE-OEUF-PROVISIONS**

**LOWIGNANT** LIMITEE

FRÈRES

BEURRE Première Qualité 36c

de Deuxième Qualité 35c

Crèmerie Troisième Qualité 34c

512, rue ST-HUBERT

1127, rue MONT-ROYAL

2300, rue ST-ARIE

3475, rue ST-ANTOINE

5195, rue ST-LAURENT

6293, rue ST-HUBERT

1024, rue MONT-ROYAL

1374, rue MONT-ROYAL

101, rue STE-CATHERINE

392, rue MASSON

4833, rue WELLINGTON.

(Vertus)

Nous fermons à 6 h. 35 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

# Qu'est-ce que signifie ce "non" ?

(Suite de la première page)

ce serait être étrangement loyal envers les nations unies. Pourtant, c'est ce que certains groupes canadiens ont déjà fait en marge de la question de la conscription; et ce que ces mêmes groupes font encore en interprétant faussement le vote sur le plébiscite. Bien qu'il y ait au Canada français certains groupes qui font de la politique avec ces questions vitales, les très grande responsabilité au sujet des difficultés présentes est attribuable au Canada de langue anglaise. Ce sont les Canadiens de langue anglaise qui ont pris les plus grandes décisions canadiennes de l'intérieur, dans cette guerre-ci comme dans les guerres passées où figura le Canada. Il s'est très rarement fait un effort pour aller au fond de ce qui pourra être l'hésitation singulière de la part de Québec à voter les choses telles que les Anglo-Saxons les voient. Ce n'est pas souvent que l'on a analysé avec sympathie les courants d'idées du Canada français. Tous les Canadiens de langue anglaise savent que si M. Meighen et Tim Buck ont tous les deux conseillé de voter oui au plébiscite, ils le firent pour des raisons très différentes. Mais combien de gens peuvent distinguer entre les Canadiens français qui votèrent non parce qu'ils veulent l'isolement, et ceux qui votèrent non, parce qu'ils aiment le Canada?

## Sujet de réflexion

Pardonnez-moi si je fais bien de réfléchir sur un fait que la guerre a mis en évidence, à savoir que les peuples non britanniques, considérés "jour" des bienfaits de l'Empire britannique, ne semblent pas apprécier ces bienfaits autant qu'on nous a enseigné qu'ils le feraient. Les Irlandais ont été sous la domination britannique pendant huit cents ans; et pendant cette crise-ci, ils préfèrent ne pas se battre du tout pour la Grande-Bretagne. Le chef boer Hertzog a préconisé la neutralité pour l'Afrique-Sud en 1919, et quoique Smuts ait pu trouver assez de partisans pour lui infliger une défaite, il reste encore dans ce Dominion un élément anti-guerre dangereux. Le grand chef indien Nehru fut emprisonné longtemps, parce qu'il refusait de combattre pour l'Inde aux conditions de la Grande-Bretagne; et il a récemment rejeté l'offre de Cripps d'accorder le statut de Dominion à l'Inde, le considérant insuffisant. Les Birmanais, après avoir vécu cent ans dans l'Empire, paraissent aujourd'hui s'être battus du côté de l'envahisseur japonais. Et maintenant voici Québec qui vote non au plébiscite. Il n'y a aucun doute que les colonels Blimps (fanfane de l'armée anglaise) diront que tout cela prouve la supériorité de l'Anglo-Saxon sur les indigènes; mais des hommes doués de quelque intelligence et qui ont le souci de la liberté humaine seront profondément remués par ces indices de danger, ils prendront le temps de faire de l'auto-critique. Il se commet manifestement de sérieuses erreurs politiques. Il n'est peut-être pas trop tard pour corriger certaines de ces erreurs.

## Le facteur commun à dégoûter

Il y a un facteur commun à toutes ces situations et dont l'étude pourrait fort aider à les expliquer. C'est le facteur de la domination anglaise sur ces autres races. Ces étranges peuples non britanniques semblent tant aimer la liberté qu'ils veulent être libres même de la domination britannique. Ou il y eut plus de liberté, c'est là qu'il y a le plus de difficultés, et où l'on a refusé la liberté, c'est là qu'il y a le plus d'embarras. Il n'y aurait jamais eu le général Smuts en Afrique du Sud, si l'on n'avait pas reconnu à ce pays le statut de Dominion. Il se peut que si le premier ministre U. Saw, de Birmanie, eût obtenu le nouveau statut qu'il recherchait pour son pays, les conditions eussent été différentes en Birmanie. Les Irlandais ne se sentent pas encore réellement libres, puisque l'Ulster reste sous la domination britannique; et quoique M. de Valera n'accorde pas de bases navales aux Alliés, il supprime néanmoins la I.R.A. En d'autres termes l'on est généralement fondé à dire

base du raisonnement de Québec, aucun peuple qui se respecte ne pouvait donner un autre vote que celui qu'il a donné. Il ne paraissait pas qu'il y eût besoin d'avoir la conscription pour la défense du Canada. Evidemment, au regard de tous les Canadiens, cela est fort clair. Comme Leslie Roberts l'a si bien dit, le Canada doit décider la question de savoir s'il se bat pendant cette guerre-ci comme colonie anglaise ou en tant qu'un des nations unies. L'élément néerlandais de colonialisme dans l'effort de guerre du Canada, élément réel ou apparent, est au fond de toute la difficulté. Nous n'avons pas encore décidé d'être une nation indépendante dans les choses internationales, formulant notre propre politique, donnant aux autres l'appui que peut nécessiter cette politique; et en conséquence, tout ce que nous faisons paraît se faire pour quelqu'un d'autre, non pas pour nous. Nous avons même manqué d'afficher les symboles de notre état de nation. Notre publicité et nos affiches de guerre suggèrent à force que nous sommes juste le lionceau à côté du grand lion. Nous prétendons que la bravoure des gens d'outre-mer est plus grande que celle des gens de Chung King ou de Leningrad. Nous sommes coupables de toutes les formes d'orgueil de race qui sont des obstacles naturels à la coopération des autres races. Il y a un parallèle évident entre certaines difficultés au Canada et certaines autres dans l'Inde. Les Canadiens français savent ce qu'ils disent et ils disent qu'ils feront tout ce qu'il faut pour la défense du Canada. Ils ont déjà accepté la conscription des hommes à cette fin et ils sont prêts à aller en Alaska, au Groenland ou à Panama. Il y a beaucoup plus loin du Québec à l'Alaska que de la ville de Québec à Londres. Pourquoi donc les Québécois font-ils la distinction entre le service obligatoire pour l'Alaska et celui pour Londres? Simplement parce que le service obligatoire outre-Atlantique représente pour eux le lien impérialiste. Cela paraît être la défense de l'Empire britannique plutôt que la défense du Canada et les intérêts canadiens. Qui décidera d'envoyer les troupes canadiennes outre-mer? Qui décide réellement où elles doivent aller, quand elles doivent partir? Ces questions vont au fond du problème de Québec. Plus le Canada insiste pour obtenir voix aux conseils alliés, plus il s'éloigne de la vieille tradition militaire d'après laquelle sa fonction, c'est tout juste d'offrir des troupes à la Grande-Bretagne, afin que la Grande-Bretagne s'en serve où elle les veut, et plus il sera facile de nous sur le solfe ouvert entre Québec et les autres provinces. Cela n'est pas une nouvelle question pour le Canada; cela date de 1763. Tout ce que le Québec a voulu dire quand il a voté non, c'est qu'il ne veut pas que ses fils aillent mourir pour quelque autre pays que pour le leur. Il n'y a rien à cela de surprenant.

## La vraie perspective

Une juste esquisse de toute la situation doit tenir compte du minuscule élément québécois qui tente de capitaliser le mécontentement présent afin de gagner le pouvoir et du prestige, faction qui incline vers un fascisme clérical de type italien ou espagnol. S'il y a de telles gens, ils ne représentent pas plus le Québec que M. Meighen ne représente le Canada. Il y a, pour ainsi dire, des démocrates douteux dans toutes les parties du Canada; mais ceux du Québec sont bien moins puissants que ceux qui sont hors du Québec et ils induisent beaucoup moins en erreur, parce qu'ils ne battent point le tambour du patriotisme aussi bruyamment. Les mêmes gens qui ont voté non de façon si évasive dans le propre comté de M. S.-Laurent avaient préféré, il y a peu de temps, M. Saint-Laurent à un candidat nationaliste qui posait un "de Valera du Canada". Un effort de guerre préparé par des Canadiens pour des Canadiens, d'accord avec tous nos alliés, effort qui rencontrerait le point de vue de la minorité et qui tiendrait compte de l'homme ordinaire des bureaux, des champs et des usines, recouvrerait tout l'appui qu'il faut au Québec, ne importe où soient les champs de bataille, mais il faut que ce soit un effort de guerre libre de tous les concepts étroits de race et d'empire, libre de la domination par des intérêts matériels, au Canada, effort voué en actes aussi bien qu'en propos, aux grands principes de liberté et de fraternité humaines que l'on prétend servir.

(du Canadian Forum, Toronto, juin 1942. La traduction est de Devoir)

## Funérailles de Mme Tessier, de Lachine

Lachine, 6. — Les funérailles de Mme O. Tessier (Séraphine Léger) ont eu lieu à l'église des SS. Anges de Lachine, au milieu d'une affluente sympathie. Le service fut chanté par le R. P. Desrochers, assisté des abbés Parrot et Desjardins. Les porteurs honoraires étaient Mme D. Gold, Mme H. Gosselin, Mme O. Lacombe, Mme C. Boulianger, Mme L. Legault et Mme J. Carreau.

On remarqua dans le cortège: le juge A. Robillard, l'échevin Emile Bélanger, MM. Goulet, Leduc, A. Leduc, le Gendron, Pat McGill, A. Boulianger, P. Léger, R. Léger, R. Marsan, R. Black, M. Deschamps, G. Beaupré-Champagne, Jean Beaupré-Champagne, O. Jassin, J. Wilfrid Bélanger, J. E. Daoust, A. St-Denis, H. Cardinal, Harold Symons, J. P. Décaré, J. Desmarais, Alphonse Bernier, Clément Binette, Sylvio Leduc, le chef Angus McKie, A. Rivet, le chef D. Boyer, de Dorval, le R. P. Étienne, du Mont-Saint-Louis, J. Paré, A. Dubreuil, J. O. Desfores, J. Béla, J. Deguire, J. A. Béland, A. Ouellette, J. Tessier, D. Rousseau, L. Gervais, Desjardins, J. O. Décaré, J. V. Lussier, H. Rousseau, L. Bélanger, W. O'Donoghue, A. Miron, J. A. Poirier, A. Jolicoeur, A. Paquin, J. Chamberlain, G. Thériault, F. Brunet, J. Lafleur, J. M. Boyer, E. Monestel, J. Rivet, J. P. Dugas, J. Cadieux, J. L. Leroux, J. P. Dugas, J. Sheldahl, C. Johannsen, A. Meloche, J. L. Dubois, A. Claude, M. Balmait, J. Doye, A. Lepailleur, A. Boicard, L. Bernhart, J. Hébert, G. Thoutin, Gaetan, Jean-Paul et Yves Tessier, Charles Bourassa et autres.

## Pourquoi le Québec a voté non

Le 27 avril, le Québec ne vota pas sur la question de savoir s'il fallait libérer le gouvernement de ses engagements, mais sur la question de savoir si les Canadiens allaient être obligés de défendre l'Angleterre et l'Empire britannique. Et le Québec est sorti du plébiscite surpris et revigoré par sa propre unanimité.

Assurément, tous les Canadiens de langue anglaise et bien des gens hors du Canada devraient comprendre un tel résultat, même s'ils le regrettaient. Assurément, si l'on admet les prémisses qui furent à la

# Le rapport Duff sur Hong-Kong

### L'enquêteur n'a personne à blâmer — "Ce fut une expédition dont le Canada peut et doit être fier"

Ottawa, 6 (C. P.). — Le gouvernement a déposé en Chambre hier après-midi le rapport de sir Lyman Duff, juge en chef de la Cour suprême, chargé spécialement par le gouvernement fédéral de faire enquête sur les circonstances qui ont entouré l'envoi du corps expéditionnaire canadien à Hong-Kong, l'automne dernier.

D'après les termes de l'arrêté ministériel, le juge Duff devait enquêter sur l'organisation, l'autorisation et l'envoi du corps expéditionnaire canadien à Hong-Kong en octobre 1941, sur le choix et le degré de ce corps de troupes, sur le degré d'entraînement de ceux qui le composaient, la fourniture et l'entretien de ses approvisionnements, sur son équipement, ses munitions et les moyens de les transporter, et si, dans ces différents domaines, il y avait eu manquement au devoir de la part de ceux à qui il incombait d'autoriser, organiser et envoyer ce corps de troupes.

Le gouvernement britannique avait invité le gouvernement canadien, par un télégramme daté du 19 septembre 1941, à envoyer un contingent canadien à Hong-Kong. Le chef de l'état-major général canadien et acquiesça et le comité de guerre y consentit ensuite. L'invitation fut donc acceptée et l'expédition quitta le Canada, le 27 octobre 1941. Les principales raisons qui ont guidé le comité de guerre du Canada sont les autres Dominions ayant fait leur part en Abyssinie et en Libye, il était temps pour le Canada de donner son aide; que le Canada se devait de participer à l'envoi de troupes dans la région du Pacifique, tout comme par la suite l'Australie prêta son concours en Malaisie; que l'envoi d'un contingent canadien aurait une grande portée morale dans le Proche-Orient, et confirmerait les Chinois dans l'assurance que l'Empire britannique entendait conserver Hong-Kong à la Chine; que cela aiderait à maintenir la paix; que cela aiderait à gagner du temps, ce qui était alors d'une importance incommensurable.

En fait, le War Office remercia le Canada, par le télégramme suivant, du 30 octobre 1941: "Nous vous sommes reconnaissants d'avoir envoyé votre corps expéditionnaire à Hong-Kong, à si court délai. Nous comprenons parfaitement les difficultés qu'il vous a fallu surmonter, au point de vue de la mobilisation et de la distance à parcourir. L'effet moral de l'arrivée de ces troupes en novembre sera beaucoup plus grand qu'il ne l'aurait été deux mois plus tard."

Le juge Duff estime que l'attitude prise par le gouvernement était la seule qui s'imposait dans les circonstances, et que rien ne s'était produit avant le départ du corps expéditionnaire qui pouvait donner au Canada une raison valable de se dégoûter de la responsabilité qu'il avait contractée; au contraire les motifs devenaient encore plus puissants.

Le général Crerar, chef de l'état-major général, conseilla d'envoyer le Royal Rifles of Canada, de la ville de Québec, et le Winnipeg Grenadiers, du Manitoba. La preuve démontre que le choix était judicieux et conforme aux exigences de la situation. Il n'y eut donc ni manque de jugement, ni manque au devoir, de la part du général Crerar, et de la part de la défense ayant raison de suivre ses conseils. Car les deux régiments étaient bien entraînés, et de ce point de vue dans une position avantageuse, comme instruction et armement.

Les deux bataillons furent avisés le 9 octobre pour partir à la fin du mois, ce qui laissait deux semaines pour faire le complément nécessaire en hommes et en équipement, le tout dans le plus grand secret. Tous les hommes qui partirent pour Hong-Kong s'étaient engagés à servir dans le bataillon dans lequel ils sont partis; ils ont été agréés par le commandant du bataillon intéressé, et les mesures prises furent autorisées par le quartier général de la défense nationale. On ajouta 154 hommes au Royal Rifles, dont 52 du Midland Regiment et 102 du camp Borden. On ajouta 282 hommes au Winnipeg Grenadiers, plus 12 officiers. Tous, à l'exception de 6 hommes, avaient accompli plus de 16 semaines d'instruction militaire, et tous ces hommes ajoutés aux bataillons avaient offert leurs services librement, et ont été agréés par les officiers des deux bataillons. Le juge Duff estime qu'il n'y a eu aucune injustice commise par l'adjonction des recrues complémentaires et "que le fait d'avoir accepté ces hommes n'a eu aucun effet nuisible sur la qualité de l'un ou l'autre des bataillons. Je n'ai constaté aucun manquement au devoir ni erreur de jugement en ce qui concerne les compléments ajoutés aux effectifs de ces deux unités".

Le transport "Awatea" Au sujet de l'organisation et de l'expédition des troupes d'une façon générale, le juge Duff estime également qu'il n'y a rien à retenir. Quant au transport britannique "Awatea" fourni par les autorités britanniques, il ne disposait pas de l'espace suffisant pour y faire monter les 212 véhicules motorisés et les 1000 supplémentaires, et le War Office tenait à ce que les troupes embarquent sur ce navire, vu qu'une autre occasion de partir ne se présenterait pas avant deux mois. Peu de temps avant le 27 octobre, date du départ, on a trouvé de l'espace sur un navire américain qui est parti avec les véhicules le 4 novembre, mais ne parvint pas à destination avant le début des hostilités, les autorités américaines ayant changé son itinéraire. S'il avait suivi son itinéraire habituel, il serait arrivé à Hong-Kong avant le début de l'attaque japonaise. On ne peut donc en blâmer aucun officier militaire canadien ou un fonctionnaire du gouvernement canadien. On constate qu'on pouvait toutefoits placer 20 voitures motorisées sur "Awatea", et les voitures furent expédiées à Vancouver, mais elles n'y parvinrent pas avant le départ du navire.

# Bloc-notes

(Suite de la première page)

de toute considération politique. Mais un mauvais arbre ne saurait porter de bons fruits et les conseillers sont pris toujours dans la péjorative du parti.

M. Pamphile du Tremblay et M. Médéric Marlin peuvent être en leur particulier de très braves gens, mais ni l'un ni l'autre n'ont prouvé dans le passé qu'ils aient la force de s'élever au-dessus de la plus étroite conception politique et "d'envisager la véritable psychologie de la province". Et leur cas n'est pas au Conseil législatif un cas d'exception.

Enfin, si le Conseil législatif est nécessaire pour corriger les brouillons de lois établis par la Chambre basse, autant vaudrait abolir celle-ci. On est sous le régime de l'absolutisme ou on ne l'est pas. À la vérité les députés ont dû faire une tête en lisant les propos de M. Godbout qui leur apprennent que le mandat puisé auprès d'électeurs souverains morts ou vifs ne vaut pas celui qui vient du gouvernement et que la Chambre haute est une sorte de haute cour de cassation créée pour casser les jugements irréflectifs de la Chambre basse.

Encore une fois, pourquoi ne pas abolir alors cette Chambre basse? On dirait que c'est de la dictature. Mais, comme disent les parlementaires, on n'a pas plus le droit de faire indirectement ce que l'on ne peut faire directement. Et M. Godbout vient de prouver que c'est bien pourtant ce que fait et veut continuer de faire le gouvernement par l'entremise de la Chambre haute.

## La vérité vraie

M. Godbout serait incapable de justifier en droit constitutionnel le rôle singulier et supérieur qu'il attribue à la Chambre haute. Il tourne, comme on dit, autour du pot; car la vérité vraie et qu'il ne veut pas dire, c'est que le Conseil législatif est une concession faite à la haute finance qui a exigé qu'on le garde. Et c'est à cause des pouvoirs indus et scandaleux qu'elle exerce que l'on voit cette situation saugrenue: la seule province française du Canada est aussi la seule qui conserve cette désuète, surrogatoire et souvent nuisible institution du Conseil législatif. Et elle la conserve non pas parce que l'élément majoritaire y tient (il s'en bat l'oeil), mais parce que ce double frein est demandé par le monde de la haute finance qui n'est qu'une petite minorité dans la minorité de langue anglaise.

Ls D.

## HERNIOLOGIE

C'est une spécialité pour laquelle un quelconq doit être complètement entraîné. Afin de vous démontrer non seulement nos résultats mais aussi les résultats d'un traitement direct de notre bande herniaire, nous vous invitons à venir constater personnellement, sans obligation aucune.

Votre médecin est le bienvenu avec vous. Nous lui accorderons toute courtoisie habituelle. Il pourra se rendre compte de notre méthode.

LES PLUS BAS PRIX EN VILLE

Service à domicile

921, rue Ste-Catherine Est — PL. 9622

# SARRAZIN CHOQUETTE

Pharmaciens Chimistes

Pour la première fois au Canada

# COUCOU

dans la célèbre série des albums de

Père CASTOR

illustrations en plusieurs couleurs par ROJANKOVSKY

texte de Lida

Ah! le gourmand petit Coucou! Comme il a faim. Ses parents adoptifs, papa et maman Mélangé, ne peuvent satisfaire son appétit. C'est l'été. La vie est belle.

Mais le froid vient tôt. Les mélangés doivent partir. Coucou reste seul et personne ne lui apporte à manger. Il a peur, il est tout triste, il pleure.

Un petit garçon vient à passer. Il est charitable. Il voit Coucou et lui porte secours.

Coucou essaie ses ailes. Il vole. Vive la liberté!

L'auteur a su mettre dans ce récit, une finesse, un charme, une pointe d'émotion, qui en font un vrai régal. Les illustrations superbes de Rojankovsky sont en merveilleux accord avec le texte. Un album sur papier fort (9 x 10 1/2) illustré en plusieurs couleurs.

Cadeau idéal pour enfants : \$1.00 au comptoir; \$1.10 par la poste.

## SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

## VOYAGE PAR EAU

TOUS DEPARTS DE MONTREAL

# Les Grands Lacs

Ontario — Huron — Supérieur

Baie Georgienne

De la mi-juin à septembre

Cabine à 2, tous repas à bord — hôtels 1ère classe.

- (A1) 10 JOURS — Tous les dimanches..... \$83
- (A5) 8 JOURS — Lac Ontario omis — trajet Montréal — Toronto et retour en autobus — le reste comme ci-dessus..... \$69
- (B1) 8 JOURS — Tous les mardis..... \$89
- (B5) Lac Ontario omis — trajet Montréal — Toronto et retour en autobus — le reste comme ci-dessus..... \$79
- (C1) 11 JOURS — tous les jeudis..... \$96
- (C5) 8 JOURS — Lac Ontario omis — Montréal-Toronto et retour en autobus — le reste comme ci-dessus..... \$79

Excursion facultative à Niagara dans tous les cas.

Toronto — Niagara — Lac Ontario — Mille-Isles

- 6 JOURS — Tous les mardis et jeudis — Cabine à 2, tous repas à bord, hôtels 1ère classe..... \$43
- AUTOBUS aller et retour au lieu du bateau — Le reste comme ci-dessus (6 jours) — Départ quotidien..... \$38
- 8 JOURS — Tous les dimanches — le tout comme ci-dessus..... \$52
- AUTOBUS aller et retour au lieu du bateau — Le reste comme ci-dessus (7 jours) — Départ quotidien..... \$41

## GASPE COTE-NORD

A bord du "North Gaspe"

- Croisière de 5 1/2 jours. Escalles aux ports de la Côte gaspésienne..... \$55\*
- Iles-de-la-Madeleine — le reste comme ci-dessus..... \$70\*
- 7 jours..... \$70\*

\* Réduction de 20% dans tous les cas à compter de septembre.

## LE SAINT-LAURENT ET LE SAGUENAY

- 2 1/2 JOURS — Tous les soirs de Montréal à Sagouville et retour, cabine à 2 et tous repas (1er départ, 19 juin)..... \$38
- 6 1/2 JOURS — Tous les lundis — Escalles à Québec, la Malbaie, Tadoussac, Chicoutimi, visite de Ste-Anne-de-Beaupré — cabine à deux et tous repas (1er départ, 29 juin)..... \$67.50

Pour inscription et renseignements adresser

## Le Devoir-Voyages

Tous prix par personne

Taxe fédérale en plus

430, Notre-Dame est

Tél. BELair 3361 Montréal

CETTE CARTE IDENTIFIE SUREMENT LES NOTRES

Où acheter?

ICI

LA LIGUE DE CACHAT CHEZ NOUS.

Prenez une partie de votre monnaie en

# TIMBRES D'ÉPARGNE DE GUERRE

AUX ÉPICERIES, PHARMACIES, DÉBITS DE TABAC, RESTAURANTS, BANQUES ET BUREAUX DE POSTE

# COMMERCE ET FINANCE

## Après cinquante ans de vie

Si l'Alliance Nationale a connu un remarquable succès parce qu'elle répondait à un besoin urgent en 1892, l'avenir lui sourit parce que son rôle est encore plus important aujourd'hui

Il y a cinquante ans, un groupe de Canadiens français influents s'inquiétait de l'avenir de leurs compatriotes parce que leur épargne était drainée au bénéfice d'un élément étranger puissamment organisé. Ils ont cherché à grouper leurs compatriotes dans une communauté d'intérêts pour développer chez eux le sens et l'esprit de solidarité. Après quelques réunions tenues dans le bureau du Dr Théo. Cypriot, rue Vinet, ce groupe de Canadiens français a convoqué une assemblée au sous-sol de l'église Saint-Joseph pour jeter les bases d'une alliance qui est aujourd'hui l'Alliance Nationale que nous connaissons tous.

L'Alliance Nationale naquit le 11 décembre 1892 grâce à l'esprit d'initiative du Dr Théo. Cypriot et de MM. Hormidas Laporte, L.-J.-D. Papineau, A.-C. Décaray, J.-M. Wilson, S. Beaudin et A. Saint-Cyr.

A cause de sa constitution, qui prévoyait le partage des profits entre les assurés, l'Alliance Nationale a vite connu un succès qui a dépassé les cadres de Montréal pour s'étendre dans la province, à travers le pays et même en Nouvelle-Angleterre. On a eu recours à la formule des cercles pour assurer le développement de l'Alliance Nationale. Les premiers cercles furent ceux de Sainte-Cunégonde, de Saint-Henri, de Beauharnois, de Dorval, de Sainte-Anne de Bellevue, de Vaudreuil et de Joliette.

Après s'être abritée dans des locaux provisoires, l'Alliance Nationale s'est installée rue Saint-Jacques. Il y a quelques années, elle abandonnait son immeuble du carré Viger pour revenir dans l'ouest, rue Sherbrooke, dans un luxueux immeuble de pierre blanche aux lignes esthétiques qui reflètent un heureux mélange de sobriété, de force et d'élégance. Aujourd'hui l'Alliance Nationale est chez elle et elle a droit d'être fière de son domicile.

L'Alliance Nationale a connu un succès marqué en 1892 parce qu'elle répondait à un besoin. En effet, il y avait place pour une société canadienne-française de bienfaisance mutuelle. A cette époque, les Canadiens français n'en menaient pas large dans le monde de la finance et de l'assurance. Nous n'étions pas plus pauvres, à tout prendre, que nous le sommes aujourd'hui, mais des institutions anglo-canadiennes canalisèrent à leur seul profit l'épargne des Canadiens français. Le peuple était peu familier avec l'idée de l'assurance sur la vie et de la mutualité. Il a fallu faire son éducation pour finalement l'amener à songer que l'amélioration du sort personnel de chacun aurait logiquement sa répercussion sur toute la collectivité, même, et surtout, au point de vue ethnique.

Tout en prenant de l'expansion, l'Alliance Nationale s'est fait un devoir de se tenir à la page en se modernisant pour mieux faire face à la concurrence dans le monde de l'assurance. C'est dans cet esprit qu'on a modifié la constitution originale, il y a quelques années, pour être aujourd'hui en mesure de faire de l'assurance-vie comme n'importe quelle autre compagnie, tout en restant une société de secours mutuels. Voici la clef ou le secret de son récent essor.

Il y a cinquante ans, l'Alliance Nationale a réussi parce qu'elle répondait à un besoin. Le besoin est aujourd'hui plus grand qu'alors. L'Alliance Nationale, pour cette raison, est appelée à se développer davantage à cause des avantages qu'elle offre. Nous en sommes d'autant convaincu que nous savons que le nombre des compagnies d'assurance-vie canadiennes-françaises est trop faible pour le volume d'affaires qui se transige chez nous. Si l'Alliance Nationale a déjà joué un rôle de pionnier, celui qu'elle est appelée à remplir dorénavant ne le cède en rien en importance à celui qu'elle a tenu depuis 1892, c'est même un des facteurs sur lesquels elle peut et doit s'appuyer pour mener à bonne fin la mission que ses fondateurs se sont donnée.

En nous réjouissant du cinquantenaire de la fondation de cette entreprise essentiellement canadienne-française, qui coïncide avec l'anniversaire du Troisième centenaire de Montréal, formons le vœu que cette institution continue dans la voie du progrès où elle s'est engagée pour rendre tous les services qu'on attend d'elle. Espérons aussi que d'autres suivant cet exemple pour hâter notre reconquête économique.

Alvarez VAILLANCOURT

### La baignade des moutons aidera à la production de la laine

Il existe un besoin urgent de laine au Canada et l'on demande aux cultivateurs d'augmenter la population ovine d'au moins un million de têtes et de prendre toutes les mesures possibles pour augmenter la provision actuelle de laine. Un de ces moyens est de débarrasser les moutons de poux et de tiques. La meilleure mesure à prendre pour supprimer ces parasites est le baignage. Les moutons qui ne sont pas infestés de poux et de tiques se développent mieux et produisent une laine meilleure et plus abondante. Un troupeau propre exige moins de nourriture et se tient plus aisément en bon état; les animaux sont plus vigoureux et se développent plus rapidement, parce que les brebis qui ne sont pas surmenées par des parasites donnent plus de lait. On estime que l'économie de nourriture et l'augmentation de poids des agneaux et de la laine peut se monter de 50 cts à \$1.50 par brebis. Le coût du bain ne devrait pas dépasser de trois à cinq cents par tête.

On devrait baigner les moutons au moins une fois par an, mais deux bains sont à conseiller — un en juin lorsque la température est plus favorable et que la plupart des agneaux sont nés, et l'autre en septembre ou octobre, avant que les temps froids arrivent. On classe les bains d'après la nature du poison qu'ils renferment — acide carbonique, arsenic et tabac. La plupart des bains réguliers donnent de bons résultats à condition de suivre à la lettre les instructions des fabricants.

Les causes principales des insectes sont les suivantes: la solution du bain a été mal préparée, les moutons y sont restés trop peu de temps, on a négligé de bien brosser le bain à partir du fond sur toute la longueur du bassin avant d'y faire entrer les moutons. Les bains communs, c'est-à-dire pratiqués en commun par plusieurs cultivateurs, ont beaucoup d'avantages sur les bains individuels. Ils coûtent moins cher, il y a moins de travail pour le cultivateur, et enfin, quand on l'arrange pour avoir un bain annuel dans une paroisse, on est sûr que tous les troupeaux du district seront baignés chaque année. On trouvera de plus amples renseignements sur ce sujet dans la publication n° 614 intitulée "Le baignage des moutons" que l'on peut obtenir en écrivant au Bureau de publicité et d'extension du ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

### Les "Affaires" de juin

Une de nos revues les plus connues pour son caractère pratique nous arrive pour le deuxième mois consécutif sous une toilette nouvelle. Présentée sous le format *Digest*, elle embrasse maintenant un horizon beaucoup plus vaste qu'un simple journal. Comme on pourra s'en rendre compte par le sommaire suivant, c'est véritablement le magazine des chefs d'entreprises et des hommes d'affaires de toute classe. Le premier article du numéro de juin est: Matérialisme et guerre, condensé de l'"Echo du Bas Saint-Laurent". Puis viennent: Tribu monétaire, de l'"Evénement-Journal"; Avancement du personnel de direction, de "Méthodes"; Qu'est-ce que le contrôle des prix? du "Devoir"; Le granit du Saguenay, de "Engineering & Contract Record"; Les Etats dans l'Etat, du "Wall Street Journal"; Le contrôle de la production; La betterave à sucre, du "Courrier"; L'art de la vente, de "Canadian Business"; A propos de dépense exagérée, du "Soleil"; Les coopératives — leur but, de l'"Action catholique"; Votre assurance-feu est-elle encore à point? du "Financial Post"; La technique du contrôle des compagnies et des coopératives, de "A l'Oeuvre"; Hygiène industrielle, de l'"Action catholique"; Il y a des vendeurs trop combattifs, de "l'Efficiency"; Les pilules de clientèle, par H.-N. Casson; La plante russe à caoutchouc; Le vendeur, véritable éducateur, de "Canadian Business"; Aidez vos voyageurs, de "l'Efficiency"; La lutte contre les coopératives; Les restrictions de guerre, de "La Voix des Mille-Iles"; L'histoire du pétrole au Canada, "Bulletin des Ressources naturelles"; Les marchés de l'Amérique latine, du "Devoir"; Une cité qui n'a plus de dettes, de l'"Evénement-Journal"; L'avenir du lin au Canada, de "Ensemble"; La publicité c'est une chose; du "Détailant"; 600 millions en usines d'armements, du "Bulletin de la B. C. N."; Embellissons! du "Courrier de Berthierville"; L'évolution est une nécessité, de l'"Automobile"; et une foule de maximes, notes et articles d'un palpitant intérêt pour quiconque s'intéresse de près ou de loin aux affaires. Le numéro des "Affaires", format *Digest*, se vend 24 cts dans tous les dépôts. On s'abonne \$2 par an par la poste ou au bureau, 4, rue Saint-Jacques, Québec, P.Q.

### Ventes de gazoïne au détail

D'après les rapports reçus par le Bureau fédéral de la statistique des départements provinciaux de la taxation sur la gazoïne, les ventes

### Congé boursier

La Bourse et le Curb de Montréal ainsi que les autres institutions financières du Canada, fermeront lundi prochain, le 9 juin, pour célébrer la fête du roi.

### Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

- M. & R. Fur Co. (fab. de fourrures), 1455 Bleury, F. Mazur.
- Berkshire Clothing Mfg Co., 3575 St-Laurent, Mendel Lecker, David Silverstone.
- M. Royal Realty Reg'd, Maurice Gross, Oscar Faerman.
- Crescent Produce Co., 5253 St-Laurent, Maurice Dittkofsky, John Collins.
- Le Réveil (revue hebdomadaire), Marius Girard, J.-H.-A. Gosselin, Ivan Cartier, Roméo Roy, P.-René Belleau, (Longueuil).
- Canadian Freight Forwarding Co., C. F. B. Tippet, C.-C. Benjamin, H.-B. Ganton, G.-D.-E. Lamont.

### Meilleure année de Sylvanite Gold Mines

Toronto (P.C.) — Avec une production d'une valeur de \$2,589,636 de la Sylvanite Gold Mines Ltd, dont la propriété est située dans le district de Kirkland Lake, pour l'année prenant fin le 31 décembre 1941, la compagnie a réalisé des bénéfices nets de 26.9 cents par action une fois les dépenses et les taxes soustraites. En y ajoutant les autres revenus, comprenant des dividendes de la Delnite Mines, ces profits se trouvent être augmentés à 30.5 cents par action contre 25.5 cents pour la période des neuf mois prenant fin le 31 décembre 1940. Le rapport précédent ne couvrait que neuf mois parce que la compagnie avait changé la date de son année fiscale.

Dans ses remarques aux actionnaires le président a déclaré que la production et les recettes de la compagnie avaient subi une réduction à cause de la grève de Kirkland Lake, mais que les opérations marquaient une amélioration sensible depuis lors.

Le coût des opérations a été plus élevé pour l'année. La compagnie projette de faire des travaux sur la propriété de la Payore Consolidated Mines à Bourlamaque et à Senneville dans le nord-ouest de Québec.

### Nouvelle année de progrès pour les Prévoyants du Canada

Les Prévoyants du Canada ont envoyé à leurs 28,000 rentiers émérités quatre coins de la province de Québec et même à l'extérieur des chèques pour un montant global de \$740,000. C'est tout près de trois quarts de million, et la plus forte somme encore payée par la vieille société canadienne-française depuis que les versements de rentes ont été commencés en 1929. La somme de \$740,000 a été versée aux détenteurs de 53,552 rentes pour l'année 1942.

Le 1er juin de l'année dernière, les Prévoyants du Canada avaient versé \$624,650 à leurs 24,162 rentiers d'alors qui détenaient 45,329 pensions. L'augmentation enregistrée dans les paiements de cette année est, par conséquent, de \$115,350. Le nombre des rentiers a augmenté durant l'année écoulée de 3,838, et le chiffre des rentes en circulation a augmenté de 8,223. A noter que depuis 1929, la société a payé sous la forme de rentes la somme globale de \$5,580,900. Cette somme considérable a puissamment aidé des milliers de nos concitoyens prévoyants à améliorer leur sort. Signalons à nos lecteurs que la compagnie avait fait un premier paiement de \$320,000 en 1929, et que les versements ont graduellement augmenté par la suite pour atteindre \$740,000 cette année, ce qui démontre à l'évidence les progrès remarquables de l'institution.

La charte constituant en corporation les Prévoyants du Canada a été accordée le 29 mai 1909, il y a trente-trois ans. Le 29 mai 1942, comme nous le rappelons ces jours derniers, le lieutenant-gouverneur a sanctionné une loi qui autorise la société à faire dorénavant le commerce de l'assurance sur la vie sous toutes ses formes.

au détail de gazoïne au Canada en février s'établissent à 52,399,000 gallons comparativement à 58,409,000 le mois précédent et 46,312,000 le mois correspondant de l'an dernier. Les ventes les deux premiers mois de 1942 s'établissent à 110,808,000 gallons comparativement à 95,271,000 gallons la période correspondante de 1941.

Les ventes par province en février sont les suivantes, avec les chiffres du même mois de l'an dernier entre parenthèses: Ile du Prince-Edouard, 298,000 (407,000); Nouvelle-Ecosse, 2,354,000 (1,659,000); Nouveau-Brunswick, 1,507,000 (1,213,000); Québec, 8,671,000 (7,253,000); Ontario, 23,512,000 (23,522,000); Manitoba, 3,501,000 (1,991,000); Saskatchewan, 3,251,000 (2,454,000); Alberta, 5,022,000 (3,536,000); Colombie canadienne, 4,753,000 (4,574,000).

## Revue de la situation économique

Les six principaux facteurs de base atteignent une moyenne beaucoup plus forte que pendant la période correspondante l'an dernier

Les six facteurs majeurs traçant l'orientation de la situation économique atteignent au cours des quatre premiers mois de 1942 une moyenne beaucoup plus forte que pendant la même période de l'an dernier. Les dépôts bancaires et la production de denrées augmentent d'une façon marquée. Les obligations de tout repos s'orientent à la hausse depuis octobre 1939. Les cours sont relativement stables depuis le début de l'an dernier et une grande partie du déclin pendant le premier mois des hostilités est contre-balancée par la reprise subéquente.

**Prix de gros**  
Le nombre-indice des prix de gros, sur la base de 1926, est en moyenne de 94.6 les quatre premiers mois de l'année courante contre 85.6 la même période de 1941, augmentation de 10.7 p.c. Les facteurs spéculatifs, comprenant les actions ordinaires et le nombre de titres négociés en bourse, touchent de bas niveaux jusqu'à date cette année. L'indice des cours des actions ordinaires est en moyenne de 63.7 comparativement au niveau relatif de 67.6 la première partie de 1941.

**Volume physique**  
L'indice du volume physique des affaires, reflétant l'influence des fortes demandes de guerre, atteint une moyenne de 137.9 les quatre premiers mois de 1942 contre 127.1 la même période de l'an dernier, gain de 8.5 p.c. L'indice de l'emploi passe de 136.5 à 165.4 pendant le même intervalle, et chacun des principaux facteurs laisse voir un gain considérable.

**Industrie minière**  
L'activité de l'industrie minière se maintient à peu près au niveau

### Pulpe et papier

Échelle de salaires pour la saison 1942-1943

Québec, 5 (D.N.C.) — Le comité de la pulpe et du papier vient de faire approuver pour la province de Québec, par le conseil régional du Travail du temps de guerre, une échelle de salaires qui sera en vigueur pendant toute la saison 1942-1943.

On sait qu'en vertu de l'arrêté ministériel 8253, les salaires ont été stabilisés au 15 novembre; aucune réduction, aucune augmentation de salaires depuis cette date.

Depuis la date du 15 novembre, payaient des tarifs supérieurs aux taux fixés par l'ordonnance no 39 de la Commission du salaire minimum de la province de Québec. Ce conseil régional a donc autorisé une échelle de salaires dont le minimum obligatoire est celui de l'ordonnance no 39 et dont le maximum est le tarif établi en regard de chaque zone et pour chaque occupation.

La province est divisée en trois zones comme suit:  
Zone no 1, sud et ouest du Lac Saint-Jean, sud du Saint-Laurent et Gaspésie;  
Zone no 2, toute la région du Lac Saint-Jean;  
Zone no 3, rive nord du Saint-Laurent, depuis le Saguenay jusqu'au Labrador.

A cette échelle de salaires, on doit annexer les règlements suivants:  
1o Tous les tarifs journaliers cités plus haut comprennent la pension;  
2o Il faudra déduire 60 cents par jour pour la pension, des tarifs journaliers pour le travail à la pièce, ainsi que le prescrit l'ordonnance no 39;

3o Il faudra ajouter à tous les tarifs un boni de vie chère, qui est actuellement de 21 cents par jour et qui restera tel jusqu'à ce que le gouvernement fédéral annonce officiellement une modification dans l'indice du coût de la vie. Aucun autre boni ne devra être payé aux ouvriers, si ce n'est en ce qui concerne leur transport;

4o Chaque opérateur aura la permission de payer le coût du transport au-dessus de ce qui est requis par l'ordonnance no 39, à sa discrétion;

### Ventes de véhicules-moteurs neufs

Les ventes d'automobiles neuves de tourisme accusent de nouveau en avril une réduction sensible; les 1,676 unités vendues au montant de \$2,343,842 représentent seulement 10 p.c. du nombre et 11 p.c. de la valeur de 16,115 véhicules vendus pour \$20,883,129 en avril 1941. Les totaux cumulatifs les quatre premiers mois de cette année montrent que 12,721 automobiles neuves ont été vendues au prix de \$17,549,930, soit un déclin de 68 p.c. en nombre et 46 p.c. en valeur sur les 39,826 automobiles vendues pour \$51,011,601 la période correspondante de l'an dernier.

Les ventes de véhicules commerciaux neufs font voir leur première baisse sensible en avril alors que 1,840 unités sont vendues pour \$2,503,503, soit un déclin de 61 p.c. en nombre et de 56 p.c. en valeur sur les 4,762 nouveaux camions et autobus vendus au détail au montant de \$5,634,846 en avril 1941. Le déclin dans les ventes les quatre premiers mois de cette année comparativement à la même période de l'an dernier est de 19 p.c. en nombre et 9 p.c. en valeur, 10,460 unités au montant de \$13,978,897 ayant été vendues au détail à date cette année, contre 12,885 unités et \$15,360,604 l'an dernier.

Les ventes combinées de tous les véhicules-moteur atteignent en avril 3,516 unités d'une valeur de \$4,847,342, déclin de 83 p.c. en nombre et 82 p.c. en valeur sur les 20,877 véhicules vendus pour \$26,517,975 en avril l'an dernier.

élevé de la première partie de 1941. L'indice de la production minière, basé sur dix facteurs, se place à 120.9 les quatre premiers mois de l'année courante et accuse un léger recul en regard des premiers mois de 1941. L'indice de l'emploi dans l'industrie minière avait toutefois de 169.9 à 175.5, soit près de 4 p.c. Les arrivages d'or à la Monnaie diminuent de 1,686,000 onces fines à 1,578,000. Cependant, la production de charbon augmente de 5,909,000 tonnes à 6,704,000, soit de 12.3 p.c.

### Production manufacturière

La production manufacturière touche un niveau beaucoup plus élevé à date cette année. Un indice basé sur quarante items grimpe de 138.4 à 155.2 les quatre premiers mois de l'année courante, gain de plus de 12 p.c. L'emploi dans les manufactures passe de 149.7 à 193.4. La production d'acier en lingots, qui augmente de 755,000 tonnes à 1,034,000 ou de 37 p.c., indique l'expansion considérable de la production de munitions et de fournitures de guerre. L'augmentation de la production de fonte en gueuse est encore plus grande, le total étant de 635,000 tonnes comparativement à près de 400,000, soit une augmentation de 58.8 p.c.

Les importations de pétrole s'établissent à 375,100,000 gallons durant les quatre premiers mois de 1942, augmentation de 43.7 p.c. Les nouvelles entreprises dans l'industrie du bâtiment déclinent considérablement. Les contrats adjudgés se chiffrent à 864,300,000 contre \$88,800,000. Les permis de bâtir diminuent de \$27,300,000 à \$22,700,000.

La production d'énergie électrique augmente d'une façon marquée, soit à 12,394,000,000 un gain de 19.6 p.c.

### La mine Tétrault produira cette année

Au cours d'une entrevue de presse, M. J. B. Lynch, président de Siscoe Gold Mines, a déclaré que cette compagnie venait de signer un contrat avec une agence gouvernementale, en vertu duquel elle rouvrira et développera l'ancienne mine Tétrault, de plomb et de zinc, à Montauban-les-Mines. Cette mine est située dans le comté de Portneuf, à environ 35 miles à l'est de Shawinigan.

M. Lynch a ajouté que les travaux sont commencés de lundi. La propriété Tétrault est à 5 miles seulement de la voie du Canadian National et il y existe déjà tout un outillage et un moulin pour le traitement du minerai.

Au mois de janvier dernier, Siscoe Gold y avait fait des sondages au diamant et l'on croit que la mine pourra commencer à produire à compter du 1er juillet. Le contrat avec l'agence gouvernementale est valable pour deux ans à compter du 1er juillet 1942. Les conditions de travail sont satisfaisantes, a dit M. Lynch. Nombre d'anciens ouvriers de la mine sont encore disponibles et plusieurs autres sont déjà revenus d'autres districts.

A Siscoe même, M. Lynch dit que la production en mai a été la meilleure en deux ans. Les profits ont aussi été meilleurs du fait que le coût de production a diminué de quelques cents par tonne.

### Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 4 juin 1942, sur les dix marchés de Montréal furent comme suit: 1163 têtes à cornes, 585 moutons et agneaux, 3422 porcs, et 5885 veaux. En plus, 221 bêtes à cornes, et 203 porcs furent consignés aux maisons de salaisons, et 22 bêtes à cornes 74 porcs, et 6 veaux furent manjés dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

Les prix des bêtes à cornes étaient forts, tous les bouvillons se vendaient entre \$11 et \$12.25, dix bouvillons rapportaient \$12.50 et à peu près le même nombre entre \$8 et \$10. Les bouvillons de qualité moyenne étaient cotés jusqu'à \$11, et les bons sujets en partie \$12 à \$12.25. Les veaux engraisés variaient de \$10 à \$13. Les prix des taures étaient de \$6.50 à \$11, une taure rapportait \$11.50, et une taure donnait \$6. Les bonnes vaches \$9.50 à \$10, les moyennes \$8 à \$9.25, et les communes de boucheries \$7 à \$7.75. Les vaches pour la mise en conserve \$5 à \$6.50. Les bons taureaux \$9.25 à \$9.50, les quelques choix jusqu'à \$10.50, les communes \$6 à \$9. Les vaches laitières \$70 à \$130 chacune.

Lundi les prix des veaux montrèrent une faiblesse pour ceux de qualité commune mais par la suite ils devinrent fermes. Les bons veaux de lait donnaient \$13 à \$14. Les veaux de chaudière et de champs légers en lots mélangés \$7.50 à \$9.50. Les veaux âgés d'un an \$6.50 à \$7.

Les agneaux de printemps \$5 à \$10 chacun. Les moutons \$4 à \$8.50 en partie \$7.50 à \$8.

Les prix des porcs ont haussé de .15 sous du cent livres et en ferme atteignent \$15.65 à \$15.75 pour B-1 abattus. Grade A obtenait \$1 de prime par tête avec les déductions sur les autres catégories. Pesés vivants les truies ont rapporté \$9.25 à \$10.50.

### Production du pétrole brut

La production canadienne de pétrole brut et de gazoïne naturelle en mars s'éleva à 922,999 barils comparativement à 850,397 en février et 849,796 en mars 1941. La production de l'Alberta en mars atteint 908,463 barils dont 898,580 du champ de Red Coulee, 1,299 du champ de Wainwright-Robson, et 7,685 d'autres champs. La production domestique globale le premier trimestre de 1942 s'établit à 2,649,355 barils comparativement à 2,389,671 la période correspondante de l'an dernier.

## Au congrès des banquiers étatsuniens

Seignior Club, Qué. — "Ni les considérations financières domestiques, ni les problèmes concernant le change étranger ne sont venus entraver le but et le caractère de l'effort de guerre du Canada", déclarait M. Graham Towers, gouverneur de la Banque du Canada, à l'assemblée annuelle de la United States Bankers Association.

M. Towers dit qu'on a commencé par élaborer des projets de guerre et qu'on a ensuite adopté des mesures financières en rapport avec ces projets et destinées à en faciliter l'exécution. Le Canada a adopté une politique de comptant dans sa conduite de la guerre, nécessitant de lourdes taxes, de gros emprunts à l'intérieur du pays et l'introduction de mesures de contrôle du change étranger.

"Nous avons besoin, dit-il, de grandes quantités de matériel et de fournitures de guerre des Etats-Unis et nous devons en expédier davantage au Royaume-Uni et vers tous les fronts. Il n'est pas nécessaire d'être économiste pour comprendre que si le pays achète au comptant et vend à terme ou donne sa production, ses problèmes financiers peuvent prendre une tournure des plus critiques. C'est pour cette raison que nous avons institué l'Office de contrôle du change étranger, le 16 septembre 1939, chargé avant tout d'empêcher les exportations de capitaux. Une pareille exode aurait épuisé nos dollars américains, dont nous avons absolument besoin pour d'autres fins."

Au sujet des relations financières du Canada avec la Grande-Bretagne, M. Towers a dit qu'il est nécessaire afin d'assurer à la Grande-Bretagne une somme suffisante de dollars canadiens pour qu'elle puisse acheter au besoin. Cela fut possible en effectuant, au début de la guerre, des paiements en or, ainsi qu'en rachetant des obligations du Dominion et des chemins de fer Nationaux au Canada détenues au Royaume-Uni. Aussi, en lui prêtant sans intérêt \$700 millions.

"Le don de \$1 milliard, a dit M. Towers, autorisé par le Parlement canadien en mars dernier, s'exprime en dollars, mais signifie plutôt la contribution du Canada en canons, en tanks, en avions et autre matériel de guerre, à l'Empire dans cette guerre."

M. Towers a terminé en disant que dès octobre, l'Office du contrôle des prix s'est rendu compte du danger menaçant de l'inflation, que la hausse du pouvoir d'achat du consommateur aurait inévitablement déclenchée. L'Office a pris des mesures pour l'enrayer: rationalisation et répartition de la production, ainsi que réduction du nombre des produits. Et si cela ne suffit pas, il faudra imposer le rationnement, il faudra accorder des subsides aux producteurs, si c'est le seul moyen de permettre la vente des produits à des prix au-dessous des plafonds fixés.

### Indices des ventes de détail et de gros

Bien que les ventes de détail au Canada accusent une moyenne plus élevée en avril cette année comparativement à l'an dernier, cette augmentation est cependant de beaucoup inférieure à celle de mars. Les ventes d'avril montrent une augmentation moyenne de 14 p.c. sur le même mois de l'an dernier comparativement à une augmentation de 22 p.c. pour la comparaison de mars, tandis que les ventes des quatre premiers mois de 1942 sont de 19 p.c. supérieures à celles de la période correspondante de 1941. L'indice général de ventes, non ajusté pour le nombre de jours ouvrables ou pour les mouvements saisonniers ordinaires, s'établit à 154.8 en avril cette année, contre 144.6 en mars et 135.6 en avril 1941. Les ventes mensuelles moyennes la période quinquennale de 1935-1939 servent de base dans le calcul de ces indices.

\*\*\*

La valeur des ventes des établissements de gros au Canada augmente de 9 p.c. en avril comparativement au mois correspondant de l'an dernier. Cette augmentation de 9 p.c. est considérablement inférieure à la hausse enregistrée les trois premiers mois de 1942 sur les mois correspondants de l'an dernier. L'indice général non ajusté, sur la base 1935-1939 = 100, s'établit à 154.5 en avril, 155.1 en mars et 141.6 en avril 1941. Les ventes des quatre premiers mois de 1942 font voir une augmentation moyenne de 20 p.c. sur la période correspondante de 1941.

### Production de gaz naturel

La production de gaz naturel en mars s'éleva à 4,471,467,000 pieds cubes comparativement à 4,676,391,000 le mois précédent et 4,282,395,000 le mois correspondant de l'an dernier. La production le premier trimestre de cette année atteint 14,330,812,000 pieds cubes comparativement à 13,569,636,000 la période correspondante de 1941.

### Faillites commerciales

Le nombre de faillites commerciales décline à 76 en février; l'actif est estimé à \$396,559 et le passif à \$569,074. Le mois correspondant de l'an dernier, il y a eu 102 faillites; avec un actif de \$687,127 et un passif de \$806,394.

### Indices des ventes des magasins généraux de campagne

Les ventes des magasins généraux de campagne en avril cette année accusent une augmentation moyenne de 14 p.c. sur le même mois de l'an dernier. Les indices non ajustés des ventes, sur la base 1935-1939 = 100, s'établissent à 123.3 en avril de 1942, 108.1 en mars et 108.2 en avril de l'an dernier. Les ventes les quatre premiers mois de cette année font voir une augmentation moyenne de 15.7 p.c. sur la période correspondante de 1941.

## Au congrès de l'Association des manufacturiers canadiens

L'Association des manufacturiers du Canada tiendra son 71e congrès annuel à l'hôtel Royal York, à Toronto, lundi, mardi et mercredi de la semaine prochaine. On prévoit qu'un grand nombre de 4,000 membres prendront part à ce congrès au cours duquel plusieurs personnalités politiques et hauts fonctionnaires du Canada et des Etats-Unis porteront la parole.

Toutes les discussions auront trait à la production de guerre du Canada. De la première séance qui s'ouvrira à 10 h., lundi matin, sous la présidence de M. Harold Crabtree, président de l'Association, M. G.-K. Sheils, sous-ministre de Munitions et des Approvisionnements du Canada, expliquera l'organisation et le rôle de ce ministère. D'autres séances auront lieu dans la suite et porteront respectivement sur la production de guerre, la main-d'oeuvre et le contrôle des prix.

M. Harold Crabtree présentera, lundi après-midi, le rapport des activités de l'année.

Sir Norman Birkett, président du comité consultatif des règlements de la défense, à Londres, M. H.-H. Webb, du ministère canadien des Munitions et Approvisionnements, M. E.-P. Taylor, vice-président de l'Office britannique des Approvisionnements en Amérique du Nord et directeur général de la Commission britannique des achats, M. G.-H. Lash, directeur du Service de l'Information, M. Malcolm Macdonald, haut commissaire du Royaume-Uni au Canada, et le Dr Tracy May, directeur de la division de la statistique de la commission de production de guerre, à Washington, porteront la parole aux déjeuners-dîners qui réuniront tous les congressistes.

### Valeur de la production agricole et valeur du capital agricole en 1941

La valeur brute de la production agricole au Canada en 1941 laisse voir une augmentation de 9 p.c. sur celle de 1940, reflétant une augmentation de la production et une certaine amélioration des prix à la ferme. Le chiffre de \$1,379,386,000 en 1941 est le plus élevé depuis 1929. Les augmentations de valeur les plus importantes en 1941 sont celles des animaux de ferme et des produits laitiers. D'autre part, la valeur des grandes cultures est plus faible en 1941 par suite d'importants déclin en Saskatchewan et en Alberta, où la sécheresse restreint violemment la production du grain.

La valeur courante du capital agricole, comprenant la terre et les bâtiments, les machines et les bestiaux, est estimée à \$4,689,656,600 en 1941. Une certaine augmentation de la valeur de la terre à l'acre de même qu'une vive augmentation du nombre de bestiaux sur les fermes ont pour résultat une augmentation d'environ \$200,000,000 dans la valeur du capital agricole comparativement à 1940.

La valeur brute des denrées produites sur les fermes canadiennes, par province et par ordre de grandeur, est la suivante (valeur de 1940 entre parenthèses): Ontario, \$460,935,000 (\$380,34



# Les Cercles des Jeunes Naturalistes

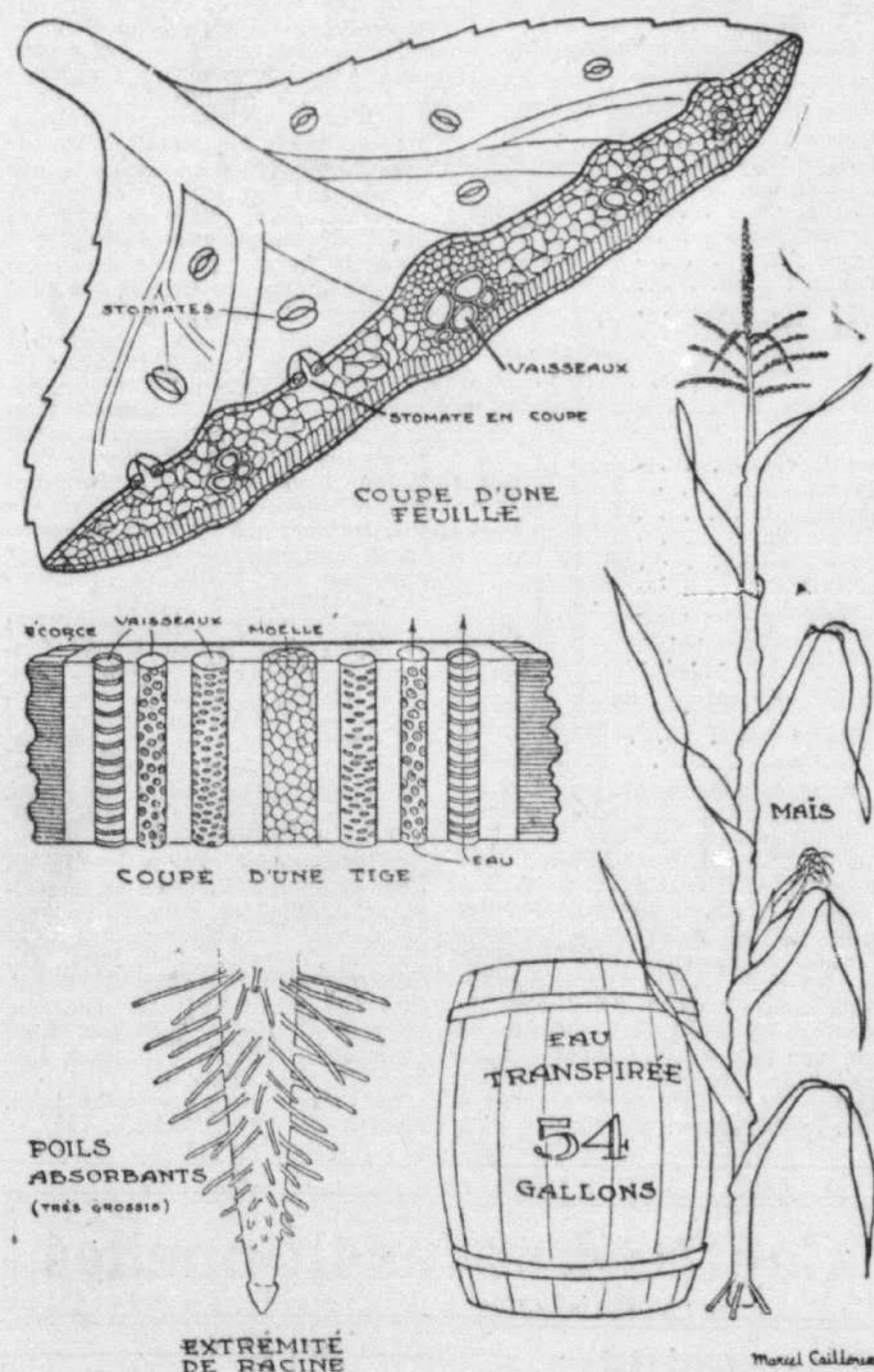
Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse: Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

No 577 6 juin 1942

## Quand les plantes ont soif

Par Jules Brunel, sous-directeur de l'Institut Botanique de l'Université de Montréal



C'est une notion universellement répandue que les plantes, pour germer, croître, se développer normalement, ont besoin d'eau et que, comme nous les humains, comme tous les animaux qui nous entourent, elles sont sujettes à la soif, à une soif souvent intense, susceptible même d'avoir rapidement des conséquences fatales.

On a dit et redit maintes fois que la vie sans eau est impossible, et cette affirmation générale suffira à nous rappeler la souveraine importance du problème de l'eau, pour tous les êtres vivants.

Mais ces notions et affirmations vagues appellent quelques précisions.

On ignore généralement, en effet, que le pourcentage moyen d'eau dans le corps de la plante varie entre 80 et 90 pour cent, parfois plus dans certains fruits, tels que le melon d'eau, dont on peut dire, sans exagérer beaucoup, qu'il est pratiquement fait d'eau pure et d'un peu de sucre!

On ignore plus souvent encore que la quantité d'eau se trouvant dans la plante, à un moment quelconque de son existence, ne représente qu'une faible traction (1-200 peut-être) de la masse qui traverse son corps sans s'y arrêter, au cours de son existence entière, de telle sorte que la plante peut être considérée comme un ruisseau dans lequel son corps se développe!

Cette circulation intense échappe à la plupart des observateurs parce que, si l'eau pénètre dans la plante à l'état liquide, elle en sort à l'état de vapeur invisible. Mais tout cela, j'imagine, vous paraît assez complexe. Avant d'aller plus loin, et maintenant que nous savons qu'il y a beaucoup d'eau dans la plante, et surtout qu'il y passe beaucoup d'eau, posons-nous quelques questions.

Par où l'eau entré-t-elle?

Par où se fait la circulation? Par où l'eau est-elle rejetée?

La réponse à la première question peut vous paraître bien simple, et vous seriez peut-être tenté de répondre que l'eau pénètre dans la plante par n'importe quelle partie exposée à la pluie, — particulièrement le feuillage, — et que la plante boit l'eau à la façon d'une éponge. Or, il n'en est rien, parce que toutes les plantes terrestres sont couvertes d'une pellicule, d'une "peau" qui ne laisse pas passer l'eau et sur laquelle les gouttes de pluie roulent comme sur l'imperméable dont vous vous revêtez pendant une averse.

C'est par les racines que l'eau entre dans la plante, car c'est là seulement que la pellicule imperméable fait défaut. En somme, la nutrition pour la plante est un peu la même que si vous vous promeniez sous la pluie, la tête et le corps revêtus de bons vêtements cirés, mais les pieds nus.

La façon dont l'eau du sol entre dans les racines constitue un des chapitres les plus intéressants de toute la biologie végétale, et aussi un problème que les savants ont pris du temps à résoudre. Je crains qu'il ne me soit pas possible de décrire ici d'une façon adéquate ce phénomène admirable, simple et complexe à la fois, qu'on appelle l'osmose et par lequel l'eau presque pure du sol passe à travers la paroi perméable des racines, vers l'eau chargée de sels minéraux qui se trouve à l'intérieur de ces racines. Mais je tiens à souligner le fait que, pour qu'il y ait passage de l'eau du sol dans les racines, il faut absolument que la concentration en sels soit plus élevée à l'intérieur des racines qu'à l'extérieur. S'il en était autrement, c'est l'eau des racines qui serait soustraite par l'eau du sol, avec les conséquences désastreuses que vous pouvez imaginer. Ces considérations, veuillez le croire, ne sont pas de la théorie pure. A notre connaissance, un petit restaurateur a fait périr en quelques semaines un peuplier bûche énorme, séculaire, simplement en déversant tous les jours sur le pied de l'arbre la saumure de ses baguets de crème glacée. D'ailleurs, l'expérience est facile à faire: placez une poignée de sel autour du pied d'une plante que vous voulez faire disparaître, et vous verrez le résultat.

Chez beaucoup de plantes, les "pompes à eau" des racines sont représentées par des myriades de poils longs et fins formant un manchon autour des petites racines, et qu'on appelle "poils absorbants". Si longs soient-ils, ces poils sont formés chacun d'une cellule vivante unique. Ils apparaissent près de l'extrémité de la racine, au fur et à mesure que celle-ci s'allonge. En même temps, les plus anciens ayant fait leur part dans l'absorption de l'eau, disparaissent, de sorte que le manchon de poils absorbants mesure toujours sensiblement la même longueur et semble voyager le long de la racine. Bien entendu, ces organes souterrains jouent aussi un rôle important dans la fixation de la plante au sol, mais c'est là une autre question.

En voilà suffisamment, je pense, pour cette partie du problème. Prenons donc pour acquis que l'eau est entrée, ou plutôt, qu'elle entre constamment dans les racines.

\*\*\*

Et c'est ici que se pose la deuxième question: Par où se fait la circulation de l'eau?

Un grand savant italien du 17<sup>e</sup> siècle, Malpighi, en disséquant de petites branches d'arbres sous le microscope, avait découvert de longs tubes spirales, — les vaisseaux du bois. Mais, fait curieux, Malpighi crut que ces vaisseaux servaient non pas à conduire l'eau, mais à conduire l'air, comme chez les Insectes, et par analogie il les appela *trachées*. Pour le savant italien, l'eau montait dans la plante à la façon d'un ruisseau, et par analogie il les appela *trachées*. Pour le savant italien, l'eau montait dans la plante à la façon d'un ruisseau, et par analogie il les appela *trachées*. Pour le savant italien, l'eau montait dans la plante à la façon d'un ruisseau, et par analogie il les appela *trachées*.

Ces déconcertantes observations sont pas des critères pour juger en définitive de l'état d'esprit et de cœur de ces peuples. Il y a du vrai dans ces observations, il y a du faux aussi; leur rituel est en grande partie affaire de "face". Savoir ce que l'on doit dire ou faire en telles circonstances, le dire ou le faire exactement au moment voulu, voilà leur but. La plupart y réussissent d'une façon étonnante. Quelques exemples feront mieux comprendre.

Un Chinois voyant un Occidental pour la première fois, lui demandera invariablement: "Monsieur, quel est votre honorable nom, *Vin lao, kezi sing?*" *Nin*, vous, pluriel de politesse; *lao*, vieux, vieillard, l'âge avancé est très respectable, aussi, nous, étrangers avec nos barbes fournies malgré nos 30 ans... moins ou plus... passons pour plus âgés que nous le sommes en réalité, le mot vieillard peut donc se traduire par "monsieur"; *kezi*, honorable; équivalant à votre "otre", pluriel de politesse; *sing*, nom. "Quel est votre honorable nom, pays, etc., etc." est une traduction littérale. La traduction exacte est plutôt: "Quel est votre nom, votre pays?" Je crois que c'est bien là le sens véritable de la formule.

On enlève à des branches leur écorce avant de les plonger dans l'eau, pour démontrer que l'écorce n'est pas conductrice; puis pour prouver que l'eau emprunte uniquement la voie de l'aubier ou bois jeune, on utilise des rameaux dans lesquels on avait entaillé un anneau plus ou moins profond, intéressant l'aubier seul, puis l'aubier et le bois de cœur; on employa la méthode des ligatures, etc.

Cependant, l'expérience décisive fut celle où l'on plongea la base d'une branche feuillée dans de la paraffine fondue, qui s'infiltrait dans les vaisseaux. On enleva ensuite une rondelle au bout du rameau, pour obtenir une surface de section fraîche. Or, bien que les cellules banales fussent en contact direct avec l'eau, il n'y eut pas d'absorption, les vaisseaux étant complètement obstrués par la paraffine. En tout cas, à l'heure actuelle, le fait que la circulation de l'eau se fait par les vaisseaux est universellement admis.

Mais, — et j'insiste là-dessus, — on ne sait pas encore avec certitude comment l'eau monte dans ces vaisseaux. Quelle force, ou quel ensemble de forces, est-ce qui permet à l'herbe la plus verte de diriger tout son corps, et à sécher un géant de ravitailler en eau sa flèche asséchée, à 400 pieds au-dessus du sol!

N'oublions pas, en effet, que les plantes, au sens propre, n'ont pas de cœur, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas, comme les animaux, de pompe centrale pour propulser leur séve à la façon du sang. Retenons seulement que cette question apparemment fort simple de l'ascension de la séve est encore, en l'an de grâce 1942, une question controversée, une énigme insoluble.

\*\*\*

Quoi qu'il en soit, l'eau monte à profusion dans les plantes. Où va-t-elle donc? et par où est-elle rejetée?

J'ai dit tout à l'heure que les plantes, particulièrement les feuilles, sont recouvertes d'une pellicule imperméable à l'eau, et que la pluie ne peut y entrer. Il va sans dire que si cette pellicule est imperméable dans un sens, elle l'est aussi dans l'autre. Alors comment l'eau va-t-elle pouvoir sortir?

Fort heureusement, le revêtement imperméable des plantes est percé d'une multitude de petites ouvertures, bien visibles au microscope, les *stomates*, formés chacun de deux cellules, et ressemblant littéralement à des bouches minuscules avec leurs deux lèvres, qui ont la faculté de s'ouvrir et de se fermer selon les conditions atmosphériques, ou les conditions internes de la plante.

Sous chaque stomate se trouve une chambrette en communication directe avec les interstices entre les cellules de la feuille, de telle sorte que ces cellules internes baignent véritablement l'air atmosphérique. Constantement hantées par l'apport d'eau des vaisseaux, elles sont aussi le siège d'une évaporation intense, par suite de ce contact direct avec l'air. La vapeur d'eau libérée afflue donc dans les chambrettes, et, si les stomates sont ouverts, elle diffuse dans l'atmosphère. Un stomate individuel, bien entendu, exhale une quantité de vapeur d'eau insignifiante, à l'échelle microscopique, mais ces bouches sont si nombreuses que la quantité d'eau dégagee par l'ensemble est considérable.

Par exemple, on a calculé qu'un pied moyen de Maïs compte environ 104,857,850 stomates, ou en moyenne 80,000 par pouce carré. Une feuille de nommier, dont la face inférieure seule porte des stomates, en compte deux fois autant, 161,000 par pouce carré.

La quantité d'eau rejetée par ces millions de bouches lilliputiennes est énorme, mais, je le répète, l'eau étant rejetée sous forme de vapeur invisible, peu de gens soupçonnent l'intensité de ce phénomène. Ainsi, durant une seule saison de croissance, un pied de maïs exhale dans l'atmosphère 54 gallons d'eau, ce qui remplir un gros tonneau. Une acre de terre, pouvant comp-

# Avec les Prêtres des Missions-Etrangères

L'étiquette n'est pas toujours... facile

L'étiquette est comme on le sait, l'ensemble des cérémonies de bien-séance, de politesse, etc., etc. Chez les peuples occidentaux l'étiquette est déjà assez compliquée, chez les Orientaux, c'est encore plus compliqué. Il y a chez eux, dit-on, trois cents règles de cérémonies et trois mille... d'étiquettes. Est-il possible que des êtres humains puissent acquiescer, et surtout, mettre en pratique tant de règles? Un tel fardeau dépasse nos imaginations de "barbares occidentaux". (Le mot barbare signifie plutôt une personne ignorant l'étiquette... orientale; je le suppose du moins). La réponse à cette question est que l'instinct y joue un grand rôle, l'esprit d'imitation y est pour beaucoup aussi. Quand, à l'approche de l'hiver, l'hirondelle émigre vers le sud, sa décision ne vient pas d'une longue suite de raisonnements, c'est l'instinct qui la dirige. L'instinct dirige aussi les Orientaux dans les dédales inextricables (pour nous) de leurs cérémonies.

Ce code de politesse exagérée et très minutieuse — que l'on observe aussi, même chez les plus pauvres des classes ouvrières, — est très fastidieux; mais il serait injuste de le critiquer. Loin de là, nous sommes plutôt forcés d'admirer la perfection avec laquelle ces peuples ont maintenu leur code d'étiquette à travers les âges. Il est vieux de quelques mille ans.

Ces déconcertantes observations sont pas des critères pour juger en définitive de l'état d'esprit et de cœur de ces peuples. Il y a du vrai dans ces observations, il y a du faux aussi; leur rituel est en grande partie affaire de "face". Savoir ce que l'on doit dire ou faire en telles circonstances, le dire ou le faire exactement au moment voulu, voilà leur but. La plupart y réussissent d'une façon étonnante. Quelques exemples feront mieux comprendre.

Un Chinois voyant un Occidental pour la première fois, lui demandera invariablement: "Monsieur, quel est votre honorable nom, *Vin lao, kezi sing?*" *Nin*, vous, pluriel de politesse; *lao*, vieux, vieillard, l'âge avancé est très respectable, aussi, nous, étrangers avec nos barbes fournies malgré nos 30 ans... moins ou plus... passons pour plus âgés que nous le sommes en réalité, le mot vieillard peut donc se traduire par "monsieur"; *kezi*, honorable; équivalant à votre "otre", pluriel de politesse; *sing*, nom. "Quel est votre honorable nom, pays, etc., etc." est une traduction littérale. La traduction exacte est plutôt: "Quel est votre nom, votre pays?" Je crois que c'est bien là le sens véritable de la formule.

6,000 plants de Maïs, rejetterait à ce taux 324,000 gallons (ou 1296 tonnes) dans une saison. Figurez-vous, par comparaison, ce que peut rejeter dans l'atmosphère un arbre assoufflé. Et une forêt entière! Pour vous aider à vous en faire une idée, notez bien les chiffres que voici:

Un chêne moyen possède environ 700,000 feuilles. En cinq mois, de juin à octobre, un tel arbre rejette tout près de 250,000 livres d'eau. En un an, la quantité d'eau qui passe à travers un chêne est égale à 226 fois son propre poids.

Voilà qui doit vous convaincre de l'importance de cette question de l'eau dans le monde végétal. C'est en effet une question de vie ou de mort pour la plante, comme d'ailleurs pour l'animal, que de trouver constamment de l'eau en quantité suffisante. En tout temps, en tout lieu, elle doit absorber au moins autant d'eau qu'elle en rejette. Si cet équilibre est rompu, et si la transpiration n'est pas mise en échec, la plante se fane, c'est-à-dire qu'elle perd sa turgescence, sa rigidité normale, elle s'affaïsse et meurt en peu de temps.

Il va sans dire que certaines plantes sont admirablement construites pour résister victorieusement à la longue disette d'eau: ce sont les plantes des déserts, telles que les cactus et autres plantes grasses. Bien qu'on soit porté à croire le contraire, ces végétaux sont gorgés d'eau, qu'ils vont chercher très loin dans le sol. Mais ils savent si bien conserver cette eau, — en ne portant pas de feuilles, en épaississant leur revêtement imperméable, en concentrant leurs sèves internes, — qu'ils peuvent se rire des interminables périodes de sécheresse torride qui tuent tout ce qui n'est pas convenablement adapté à ces conditions infernales.

— Publié avec l'autorisation de Radio-Canada.

**BOITE AUX QUESTIONS**

Q. — Je vous envoie un oiseau que nous avons trouvé à Saint-Vincent de Paul. Pouvez-vous nous dire son nom? — Mlle V., Montréal.

R. — Votre oiseau est un *jaiseur du cèdre* (*Bombicilla cedrorum* L.), nom anglais: *Cedar Waxwing*. Il appartient à la famille des *Jaseurs* (*Bombicillidae*), famille voisine de celle des *Hirondelles*. Il est connu dans la région de Montréal sous le nom de *Récollet*, à cause sans doute de sa huppe droite qui rappelle le capuchon de la cagoule des moines. Vous avez probablement remarqué les "morceaux de cire à cacheter" rouge qui ornent les plumes des ailes. Ce plumage fait penser à un paysage japonais de soie tissée.

Ces oiseaux bohèmes nichent dans les arbres fruitiers et se nourrissent, soit d'insectes, mais plus souvent de fruits sauvages desséchés. Ils passent des heures perchés dans les cèdres de la forêt laurentienne, et "jasetent" entre eux. Un naturaliste américain, Nuttall, cite ces oiseaux comme exemple de politesse. Il les a vus souvent se passer un ver de l'un à l'autre. Le plat est offert au voisin, et ainsi de suite... pour finalement revenir au point de départ.

L'abbé Ovila Fournier.

La façon de dire et le sens semblent être une anomalie. Il n'y en a pas plus que dans notre pluriel de politesse. A cette question: quel est votre honorable nom, etc.? La réponse correcte contradictoire en apparence seulement est: "Mon misérable, vil nom, est XX". De même pour notre pays, etc. C'est un casse-tête... chinois et qui joue des tours à plus d'un. Voyez: Un jour, un visiteur lettré (ce sont peut-être ses formules en style langue écrite, qui m'ont déroulé) me parlait de mon "honorable pays, et de son "vil" pays. Averti pourtant, je me suis laissé prendre. "Vil pays" se dit en chinois *pi kouo*, et le terme pour désigner la Belgique se dit également *pi kouo* avec une différence d'accentuation dans le mot *pi* seulement. Je ne pouvais pas comprendre ce que la Belgique avait à faire dans la conversation. J'avais conscience de commettre une gaffe, je ne voyais pas comment, mais je parlais sans broncher de ce que je connaissais de la Belgique.

La politesse interdisant à mon visiteur de me faire voir ma méprise. Quel soulagement quand la conversation changea de sujet. Tout de même la chose m'intriguait beaucoup. J'avais "chaud". J'avais bel et bien perdu la "face". A son départ mon hôte ne tarissait pas d'éloges sur ma prononciation sur ma maîtrise parfaite de la langue chinoise. Après son départ je me suis rendu compte de ma méprise: j'avais complètement oublié une formule de politesse courante et pris un accent pour un autre. Deux erreurs dans une. Mieux vaut ne pas rapporter mes réflexions sur mon compte. Dans son for intérieur, mon visiteur me considérait comme un imbécile, un ignorant, un impoli, comme un "barbare" quoi! tandis qu'extérieurement il me couvrait de fleurs... Que voulez-vous? C'est un chinoisier... chinoisier. Vexant, mais il m'en est arrivé bien d'autres.

Un peu plus tard, j'ai eu l'occasion de revoir mon visiteur. Je me suis excusé de ma méprise. Je lui ai demandé pourquoi il ne m'avait pas fait comprendre mon erreur... (j'aurais dû savoir mais je n'avais pas encore une grande expérience dans la si difficile et, je pensais en moi-même, la traître langue du Pays des Fleurs (la Chine). Je m'excusais un peu, mais tout en m'excusant, mon hôte me répondit: "Vieux Père, je vois bien que tu te trompais, que tu étais mal à ton aise, mais nous n'étions pas perdus. Je ne pouvais pas te faire perdre davantage la face. "Le service que tu m'aurais rendu aurait largement compensé la perte de face". "Pour toi, étranger, oui, il y aurait eu compensation, mais moi, j'aurais également perdu la face en manquant de politesse envers toi". Eh bien encore une leçon! Ce n'est pas une peine perdue, elle m'a été plus qu'utile dans la suite. Petits détails mais qui ont leur importance.

Allons faire une visite chez un voisin, un ami. En entrant comme partout ailleurs, l'on vous souhaite la bienvenue. Tous les membres de la famille et les serviteurs, s'il y en a, sont debout. Tous vous invitent à vous asseoir; eux demeurent debout. Vous vous asseyez, vous les invitez à faire de même. Vous vous imaginez qu'ils vont se précipiter sur des sièges. Oh mais non, pas du tout. Ce serait très impoli. Il faut répéter les invitations une bonne demi-douzaine de fois, alors ils s'assoient comme à regret. Il faut donc y mettre les invitations répétées, le temps et le savoir attendre. C'est dans le code de la politesse. S'il y a un missionnaire en visite chez des chrétiens, ceux-ci préfèrent rester debout, c'est plus respectueux. Le missionnaire est un très grand personnage, le représentant du Maître du ciel, le bon Dieu. Et maintenant, sans plus tarder on vous offre à fumer. Heureux si vous ne fumez pas. Autrement il vous faut fumer n'importe quoi sans broncher. Dans les familles à l'aise, on vous présente une cigarette. C'est tout une cérémonie. L'hôte, s'il y a des bras ou des filles vous offre une cigarette des deux mains. (C'est de bon ton de vous présenter les objets, si petits qu'ils soient, des deux mains. Il faut les prendre de même). Elle prend une allumette, tourne le dos au visiteur, frotte l'allumette, se retourne, place une main en paravent, entre la flamme et vos yeux, pour ne pas vous brûler, et de l'autre main, allume votre cigarette. Chez les pauvres, la personne désignée vous présente un pipe. Vous présentez la vôtre, c'est un peu moins poli, mais c'est peut-être mieux pour votre goût et votre crainte des microbes. L'allumette prend votre pipe, la plonge dans un sac de tabac douteux, souvent c'est du tabac de qualité bien inférieure, qu'ils appellent "hama yen" ou tabac à crapaud, réduit en poudre et mêlé de nervures égrées, c'est très âcre et très désagréable, la rempli, l'allume elle-même, dit: reprenez sa manche l'esquisse et vous la présente. Ne faites pas gros dos, ne montrez pas de mépris. Ce serait de très mauvais ton. Fumez et consolez-vous. Si vous avez eu le malheur d'oublier votre pipe, c'est la pipe que j'appellerai familiale, qu'on vous présente toute prête. Cette pipe sert à toute la famille, hommes, femmes, serviteurs, souvent aux enfants et aux visiteurs. C'est une longue pipe au fourneau pelé et dont l'embout soutient la tige. Faites avec précaution, contre mauvaise fortune bon cœur. C'est de bonne politesse alors de ne pas se refuser à tant de gentillesse.

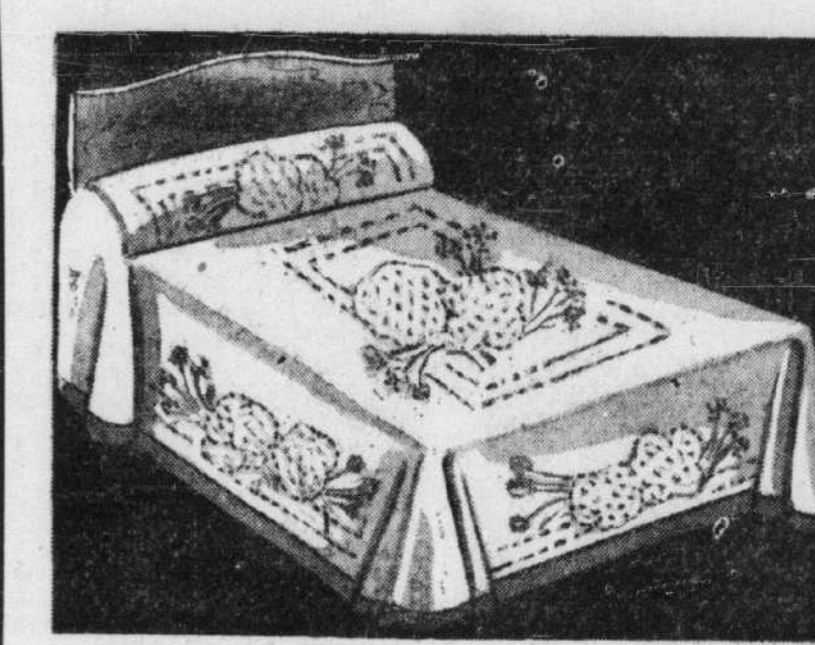
Vient ensuite le thé, infusion qui n'est pas toujours faite de feuilles de thé. Le thé coûte très cher en Chine, pourtant pays du thé. Peu importe la nature de l'infusion, c'est un breuvage. Vous avez beau protester que vous n'avez pas soif, que vous venez de boire à satiété, rien à faire, il faut avaler quand même. De guerre lasse, vous acceptez une tasse pour être poli et donner la face aux hôtes. Si la tasse est petite, le contenu semble des plus élastiques: au fur et à mesure que vous sirotez le liquide, l'hôte remplit la tasse. Là aussi il

**Lunettes**  
par  
**J.O. GIROUX • A. PHILIE**  
**I. RODRIGUE • J.A. ALLAIRE**  
Optométristes diplômés  
Spécialistes en examen de la vue  
BUREAUX CHEZ  
**Dupuis Frères**  
Montréal

## DUPUIS

Ouverts le samedi soir jusqu'à 10 heures.

### OCCASIONS EN LINGE DE MENAGE CHEZ DUPUIS LUNDI



## COUVRE-PIEDS IMPRIMES

Dimension pour lit double. CHACUN : **1.98**

Couvre-pieds lavables, frais et jolis l'été, sur un lit. Achetez-en pour la ville et la campagne. Tissage de coton imprimé dans les tons de rose, bleu, vert, or sur fond de coton jaspé.

## COTON A ESSUIE-MAINS

Largeur environ 16 pouces. SPECIAL LUNDI, LA VERGE : **.15**

Pour renouveler votre provision d'essuie-mains sur rouleau ou simples achats sans faute, lundi, quelques verges de ce tissu. Texture de coton serrée, pouvant résister aux lavages multiples. Fond crème, bordure: rouge, bleu, vert, or.

DUPUIS — deuxième (Ste-Catherine)

**Dupuis Frères**  
ALBERT DUPUIS, président  
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

faut savoir terminer à temps voulu, autrement gare à la politesse. Après votre départ, ce qui reste dans votre tasse retourne à la théière, quand ce n'est pas bu en votre présence même. Pas de scandale.

Chez ces peuples, on pratique la plus stricte économie. Rebouilli, le liquide ne craint pas les microbes... et votre hôte... encore moins. Si vous fumez, ne refusez pas la cigarette ou la pipe, ne refusez pas la tasse de thé, c'est toujours de si bon cœur, surtout chez ceux qui vous connaissent. Cela leur fait plaisir et les honore grandement. Vous montrez par là que vous appréciez leur politesse un peu renversante, mais politesse quand même. Enfin, il faut partir. Il faut encore savoir quand il faut partir. Dès que vous parlez de partir toute la maisonnée vous prie à qui mieux mieux: "Demeurez un peu plus longtemps, rien ne vous presse", "Ne vous levez et vous vous dirigez vers la sortie, non sans avoir dit combien vous appréciez la réception, et combien vous regrettez d'avoir dérangé". La famille vous suit. Vous avez beau dire et redire: "Ne venez pas me conduire" (c'est dans l'étiquette), rien à faire. Vous continuez vos protestations, tous et toutes continuent les leurs (c'est encore dans l'étiquette). A la grande porte, l'on vous invite à revenir bientôt et plus souvent. Après plusieurs révérences, vous quittez enfin vos hôtes, vous retirant lentement, comme à regret. La famille vous suit du regard jusqu'à ce que vous soyez disparu ou assez loin.

Si vous avez passé la nuit dans une famille, comme cela arrive souvent aux missionnaires dans leurs tournées lointaines, ce sont les mêmes cérémonies au départ. Quand vous êtes déjà montés en voiture, ou à cheval, avec tout votre bagage, on vous invite à "demeurer deux jours de plus" (pour demeurer avec nous un peu plus longtemps). Ne vous laissez pas prendre. Partez, c'est de bonne étiquette, et c'est mieux aussi. Vos hôtes ont fait preuve de savoir vivre en vous invitant à demeurer plus longtemps, faites aussi preuve de politesse en partant.

Certes ces cérémonies sont des pratiques bizarres, déconcertantes, fastidieuses pour nous, étrangers. Les nôtres leur font absolument la même impression. Si le missionnaire s'impose ces peines, ces fatigues, ces contrariétés, c'est pour gagner des âmes à Dieu. Il lui faut se faire tout à tous, se faire à tout. Mieux il parle les langues de ces peuples, mieux il connaît leurs coeurs, leurs coutumes, leur politesse, mieux il les pratique à leur égal s'il le peut, plus il a de chances de gagner leurs coeurs, leurs âmes ensuite. L'effort à faire est grand, l'effet à obtenir est encore plus grand: la plus grande gloire de Dieu par les petites choses.

Valmore FORCIER, prêtre, P.M.E.

**AUSAGUENAY**  
Jusqu'aux caps ETERNITÉS et TRINITE à bord du "RICHELIEU"  
Avec la chorale  
St-Nicolas d'Ahuntsic de Montréal  
VENDREDI 26 JUIN 6 P.M.  
● Ecoles à la Malbaie, à Tadoussac, et au Cap-de-la-Madeleine — Trajet de jour de Québec à Montréal — Retour le soir du 28 juin.  
● Cabines à 2 lits: par personne — Ordinaire... \$25 et \$27.50 — Lit double et baignoire... \$35.00 — Lits jumeaux et baignoire... \$37.50  
Tous repas à bord compris.  
En plus taxe de 10% dans tous les cas.  
Se hâter: Billets limités.  
**LE DEVOIR-VOYAGES**  
430 NOTRE-DAME EST  
Tél BÉlair 3361 - MONTREAL

**Auberge - du - Faubourg**  
SAINT-JEAN PORT-JOLI  
à 57 milles de Québec  
(Ottawa, 345; Montréal, 220; Rimouski, 128; Edmundston, N.B. 145.)  
1 mille à l'ouest de l'église, près de l'école de sculpture des frères Bourgeois et de l'industrie familiale des bateaux-miniatures Leclerc.  
Hôtellerie neuve et moderne. Chalets chauffés, près de la plage. Chambres avec bain. — Tennis. — Canotage. — Baccage.  
Rappelez-vous ceci: Pour un succulent repas, une agréable fin de semaine ou un séjour prolongé, nous offrons l'idéal.

**BOITE AUX QUESTIONS**

Q. — Je vous envoie un oiseau que nous avons trouvé à Saint-Vincent de Paul. Pouvez-vous nous dire son nom? — Mlle V., Montréal.

R. — Votre oiseau est un *jaiseur du cèdre* (*Bombicilla cedrorum* L.), nom anglais: *Cedar Waxwing*. Il appartient à la famille des *Jaseurs* (*Bombicillidae*), famille voisine de celle des *Hirondelles*. Il est connu dans la région de Montréal sous le nom de *Récollet*, à cause sans doute de sa huppe droite qui rappelle le capuchon de la cagoule des moines. Vous avez probablement remarqué les "morceaux de cire à cacheter" rouge qui ornent les plumes des ailes. Ce plumage fait penser à un paysage japonais de soie tissée.

Ces oiseaux bohèmes nichent dans les arbres fruitiers et se nourrissent, soit d'insectes, mais plus souvent de fruits sauvages desséchés. Ils passent des heures perchés dans les cèdres de la forêt laurentienne, et "jasetent" entre eux. Un naturaliste américain, Nuttall, cite ces oiseaux comme exemple de politesse. Il les a vus souvent se passer un ver de l'un à l'autre. Le plat est offert au voisin, et ainsi de suite... pour finalement revenir au point de départ.

L'abbé Ovila Fournier.

Tél. AMherst 1543  
**GEORGES PRINCE**  
OPTOMETRISTE-OPTICIEN  
Bureau au GARRETT L.-N. Messier  
1490, ave Mont-Royal (est) - Montréal

Domicile: 181 boul. St-Joseph (est) - Montréal  
Tél.: MA. 5877